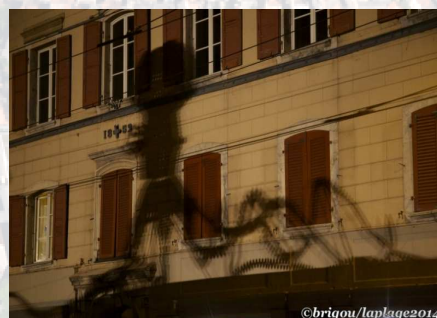


ANNÉE ACADÉMIQUE 2012-2015

Travail de Bachelor réalisé dans le cadre du module 786b

## Analyse du patrimoine urbain au travers d'un festival d'arts de rue

De quelle manière un festival d'arts de rue peut valoriser le patrimoine urbain d'une ville ?



Rédigé par  
Laura Lestage

Sous la direction de  
Marie-Françoise Perruchoud-Massy

Déposé le 31 novembre 2015 à Sierre

**HES-SO Valais-Wallis**  
Haute École de Gestion et Tourisme  
Filière Tourisme  
[www.hevs.ch](http://www.hevs.ch)

Photos des spectacles : <http://www.brigou.ch/piwigo/laplage/>

Photo arrière-plan : <http://www.urbanisme-horloger.ch/album.asp/3-0-995-8023-131-207-1/>

## **Résumé**

Dans un contexte où l'individu devient de plus en plus exigeant et désire vivre des expériences de l'ordre du rêve, en tant qu'acteur et pas seulement spectateur, une destination doit constamment se démarquer des autres en proposant à ses visiteurs une offre unique. C'est pourquoi, les propositions artistiques des arts de rue s'y prêtent toutes particulièrement, par la prise de risques des artistes, leur volonté de surprendre le public dans leur quotidien ainsi que par la mise en scène des espaces urbains. Les arts de la rue et l'espace public ont toujours été intimement liés, car le cadre urbain est un outil, une scène pour les acteurs et constitue le reflet bâti des citoyens ainsi que l'histoire de la ville. Il constitue le patrimoine matérialisé de toute une civilisation, une société.

Depuis 2009, la ville de La Chaux-de-Fonds est connue touristiquement au travers de son patrimoine inscrit à l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture [UNESCO]. Elle propose une large palette de prestations pour les touristes, les excursionnistes ainsi que pour les citoyens, mais peu d'informations et d'offres sont créées pour découvrir la vie « intérieure » de la ville. Dans une période où les touristes recherchent l'authenticité du lieu qu'ils visitent, il est primordial pour une destination de redonner une impulsion à ses offres et ainsi mettre en avant les spécificités d'une cité. Pas seulement en surface, mais également « underground ». Ce dossier apporte quelques réponses quant à la manière de mettre en valeur le patrimoine urbain d'une ville au travers d'un festival d'arts de rue.

**Mots clés :** arts de rue, patrimoine, urbanisme, ville, espace public, authenticité, patrimoine urbain, mise en scène, tourisme, valorisation, festival

### ***Avant-propos et remerciements***

Ce travail de Bachelor a été réalisé dans le cadre de la HES SO Valais/Wallis filière tourisme et comme finalité du stage de fin d'études réalisé au sein du festival d'arts de rue de La Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds. Cette étude a pour but de définir la place de l'espace urbain et plus particulièrement du patrimoine urbain dans un festival d'arts de rue et également de quelle manière le patrimoine urbain d'une ville peut être valorisé au travers d'un festival d'arts de rue. Peu d'écrits abordant le patrimoine d'une ville au travers des arts de la rue d'un point de vue touristique ont été réalisés jusqu'à maintenant. Les écrits portaient plus globalement sur la place de l'espace public au sein des arts de rue. Je souhaite adresser mes remerciements, pour leur aide, leur disponibilité et leurs conseils utiles à la bonne réalisation de ce projet, aux personnes suivantes :

- Madame Marie-Françoise Perruchoud-Massy, professeure responsable du suivi du présent travail de Bachelor et à l'institut de tourisme de la HES-SO Valais/Wallis.
- Monsieur Jean-Daniel Jeanneret, ancien architecte du patrimoine de la Chaux-de-Fonds.
- Monsieur Emmanuel Moser, programmateur du festival de La Plage des Six Pompes, artiste et président de la fédération des arts de la rue suisse [FARS].
- Madame Noémie Pffifner, régisseuse générale du festival de La Plage des Six Pompes.
- Monsieur Vincent Matthey, coordinateur des Montagnes au sein de Tourisme Neuchâtelois.
- Les 137 personnes ayant participé au questionnaire en ligne.



## *Table des matières*

Liste des tableaux.....	VIII
Liste des figures.....	IX
Liste des abréviations .....	X
Introduction .....	1
Méthodologie.....	2
Chapitre 1 : Contexte du travail .....	3
1.1 La problématique .....	3
1.2 Les objectifs .....	5
1.3 La revue de la littérature .....	6
Chapitre 2 : Introduction au cadre théorique : analyse des concepts clés.....	8
2.1 La définition des arts de la rue : concept de base.....	8
2.2 La définition de l'espace public .....	10
2.2.1 Michel Crespin : la ville, une scène à 360° .....	10
2.2.2 Jürgen Habermas : quelles sont les frontières entre l'espace public et l'espace privé ?.....	11
2.2.3 L'espace public et les espaces publics .....	12
2.2.4 L'espace urbain ou rural .....	13
2.3 La définition du patrimoine : un patrimoine naturel ou culturel.....	15
2.3.1 Le patrimoine culturel : matériel ou immatériel .....	15
Chapitre 3 : Les arts de rue : contexte dans lequel les arts de la rue ont évolué .....	17
3.1 L'historique des arts de la rue : évolution temporelle au travers du théâtre.....	17
3.1.1 De l'Antiquité au XXI <sup>e</sup> siècle : les prémices des arts de rue au boom des années 70 .....	17
3.1.2 Depuis les années 70 : le boom des arts de la rue en France.....	18
3.2 L'évolution des arts de la rue : filiation des arts de la rue.....	19
3.2.1 L'agit-prop : Département pour l'agitation et la propagande russe.....	20
3.2.2 Le happening.....	21
3.2.3 Le théâtre radical .....	21
3.3 Les enjeux des arts de la rue : légitimité, discours collectif et reconnaissance .....	22

3.3.1	La recherche de légitimité et de reconnaissance au travers d'un discours collectif	23
<b>3.4</b>	<b>Les parties prenantes principales des arts de rue.....</b>	<b>25</b>
3.4.1	Les artistes : le spectacle porteur d'un message .....	25
3.4.2	Le public et la population.....	26
<b>Chapitre 4 : L'espace urbain comme espace de jeu : la question de la mise en scène de la ville .....</b>		<b>27</b>
<b>4.1</b>	<b>L'espace urbain en arts de rue : la ville en scène.....</b>	<b>28</b>
4.1.1	La ville comme décor : lieu de contemplation.....	28
4.1.2	La ville comme production sociale : le reflet des citoyens .....	29
4.1.3	La ville comme acteur : le lieu dans son authenticité.....	29
4.1.4	La ville comme langage : entre vocabulaire et syntaxe .....	30
<b>Chapitre 5 : Analyse du développement du tourisme estival de la ville de La Chaux-de-Fonds.....</b>		<b>33</b>
<b>5.1</b>	<b>Le panorama du tourisme du canton de Neuchâtel et de la ville de La Chaux-de-Fonds au travers des offres d'activités et d'hébergements.....</b>	<b>33</b>
5.1.1	Les établissements hôteliers : l'offre et la demande.....	33
5.1.2	Les auberges de jeunesse : l'offre et la demande .....	34
5.1.3	Les terrains de camping : location d'emplacements .....	35
5.1.4	La provenance des touristes dans le canton de Neuchâtel .....	35
<b>5.2</b>	<b>Les offres d'activités touristiques à La Chaux-de-Fonds.....</b>	<b>35</b>
5.2.1	Les visites guidées et de musées dans la ville de La Chaux-de-Fonds .....	36
<b>5.3</b>	<b>Les évènements phares se déroulant durant le mois d'août.....</b>	<b>37</b>
<b>Chapitre 6 : Analyse des interviews : dimension du patrimoine urbain de La Chaux-de-Fonds au travers du Festival de La Plage des Six Pompes</b>		<b>37</b>
<b>6.1</b>	<b>Dimension du patrimoine de la Ville de La Chaux-de-Fonds .....</b>	<b>37</b>
6.1.1	Patrimoine horloger : l'espace public de la ville de La Chaux-de-Fonds inscrit à l'UNESCO .....	37
6.1.2	Les dimensions urbanistiques de la ville de La Chaux-de-Fonds : Patrimoine bâti ou témoignage d'une époque ? .....	39
6.1.3	Le patrimoine architectural : entre décor et matière à réflexion.....	40
<b>6.2</b>	<b>Le festival de La Plage des Six Pompes : présentation et valeurs du festival.....</b>	<b>41</b>

6.2.1	Les limites d'utilisation du patrimoine urbain de La ville de La Chaux-de-Fonds : contraintes spatiales du festival de rue de La Plage des Six Pompes .....	42
6.2.2	L'expression artistique dans l'espace urbain .....	44
6.2.3	L'extension des scènes du festival de La Plage des Six Pompes .....	47
<b>6.3</b>	<b>Valorisation du patrimoine au travers du festival de La Plage des Six Pompes : plus- value touristique .....</b>	<b>48</b>
6.3.1	La valorisation du patrimoine urbain au travers du festival de La Plage des Six Pompes : plus-value ou « illusion » ? .....	48
<b>Chapitre 7 : Analyse de l'enquête qualitative auprès du public du festival La Plage des Six Pompes .....</b>		<b>49</b>
<b>7.1</b>	<b>Analyse des questionnaires du festival de La Plage des Six Pompes.....</b>	<b>50</b>
7.1.1	Le festival de La Plage des Six Pompes : le public et ses motivations.....	50
<b>7.2</b>	<b>L'espace public : place de l'espace public aux yeux des spectateurs .....</b>	<b>51</b>
7.2.1	Selon vous, est-ce que le lieu de jeu ou l'espace public dans lequel joue la compagnie est important ? .....	51
7.2.2	Est-ce que vous pensez que le lieu de représentation choisi modifie votre manière de percevoir le spectacle ? .....	53
7.2.3	Est-ce que vous trouveriez intéressant d'étendre les lieux de représentations du festival dans la ville ? .....	54
<b>7.3</b>	<b>La dimension du patrimoine urbain dans le secteur des arts de la rue .....</b>	<b>55</b>
7.3.1	Trouveriez-vous intéressant d'inclure la dimension de patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds dans les lieux de représentations ? .....	55
7.3.2	Est-ce que vous trouveriez intéressant de découvrir des lieux « typiques » d'une ville au travers de spectacles d'arts de rue ? .....	56
7.3.3	Trouveriez-vous intéressant qu'une compagnie de la région crée un spectacle de rue uniquement adapté à la ville de La Chaux-de-Fonds ? .....	57
7.3.4	Le profil des personnes questionnées .....	58
<b>7.4</b>	<b>Les limites des questionnaires récoltés .....</b>	<b>59</b>
<b>Chapitre 8 : La synthèse des résultats et vérification des hypothèses .....</b>		<b>60</b>
<b>8.1</b>	<b>La synthèse des résultats au travers du schéma de la mise en scène du vécu .....</b>	<b>60</b>
<b>8.2</b>	<b>La vérification des hypothèses.....</b>	<b>64</b>
<b>8.3</b>	<b>Les suggestions et opportunités.....</b>	<b>66</b>
8.3.1	L'art In Situ : l'espace public, partie intégrante de la représentation .....	66
8.3.2	L'offre « Promenadologie » en arts de rue .....	67

8.3.3	La mise en scène du lieu .....	68
8.3.4	L'offre d'hébergement à l'image des festivaliers .....	69
<b>Conclusion.....</b>		<b>70</b>
<b>Annexes .....</b>		<b>71</b>
<b>Annexe I : Statuts de Patrimoine suisse.....</b>		<b>71</b>
<b>Annexe II : Questionnaires en ligne.....</b>		<b>72</b>
<b>Annexe III : Entretien avec Monsieur Emmanuel Moser .....</b>		<b>80</b>
<b>Annexe IV : Entretien avec Monsieur Jean-Daniel Jeanneret .....</b>		<b>96</b>
<b>Annexe V : Entretien avec Madame Noémie Pffifner .....</b>		<b>111</b>
<b>Annexe VI : Entretien avec Monsieur Vincent Matthey .....</b>		<b>122</b>
<b>Annexe VII : Zone inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO .....</b>		<b>123</b>
<b>Annexe VIII : Les valeurs du festival .....</b>		<b>124</b>
<b>Annexe IX : Carte des zones du festival .....</b>		<b>125</b>
<b>Annexe X : Carte de la vieille ville de La Chaux-de-Fonds .....</b>		<b>126</b>
<b>Annexe XI : schéma de la mise en scène du vécu .....</b>		<b>127</b>
<b>Annexe XII : Comparaison entre une représentation en théâtre classique et un spectacle d'arts de rue .....</b>		<b>128</b>
<b>Déclaration de l'auteur .....</b>		<b>129</b>
<b>Bibliographie .....</b>		<b>130</b>

### *Liste des tableaux*

<b>Tableau 1</b> : Hypothèses de travail.....	5
<b>Tableau 2</b> : Les manifestations phares du canton de Neuchâtel.....	36
<b>Tableau 3</b> : Tableau comparatif du théâtre classique et des arts de la rue .....	128



## *Liste des figures*

<b>Figure 1</b> : Provenance des touristes du canton de Neuchâtel .....	35
<b>Figure 2</b> : Participation au Festival de La Plage des Six Pompes en tant que : .....	50
<b>Figure 3</b> : Provenance du public de La Plage des Six Pompes.....	50
<b>Figure 4</b> : Durée de participation au Festival de La Plage des Six Pompes .....	51
<b>Figure 5</b> : Importance du lieu dans lequel se produit la compagnie.....	51
<b>Figure 6</b> : Le lieu modifie la manière de percevoir le spectacle.....	53
<b>Figure 7</b> : Extension des lieux de représentations du festival .....	54
<b>Figure 8</b> : Inclure la dimension de patrimoine dans les lieux de représentations.....	55
<b>Figure 9</b> : Découverte des lieux typiques de la ville au travers des spectacles d'arts de rue..	56
<b>Figure 10</b> : Création d'un spectacle adapté à la ville de La Chaux-de-Fonds.....	57
<b>Figure 11</b> : Âge des personnes sondées .....	58
<b>Figure 12</b> : Schéma de la perception de l'individu .....	61
<b>Figure 13</b> : Intérieur du train fantôme .....	67
<b>Figure 14</b> : Fondation Louis Vuitton .....	96
<b>Figure 15</b> : Zone inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.....	123
<b>Figure 16</b> : Plan du festival de La Plage des Six Pompes .....	125
<b>Figure 17</b> : Carte de la vieille ville de La Chaux-de-Fonds.....	126
<b>Figure 18</b> : Schéma de la mise en scène du vécu .....	127

### *Liste des abréviations*

<b>FARS</b>	Fédération des Arts de la Rue Suisse
<b>OFC</b>	Office Fédérale de la Culture
<b>OFS</b>	Office Fédérale de la Statistique
<b>OT</b>	Office du Tourisme
<b>TN</b>	Tourisme Neuchâtelois
<b>UNESCO</b>	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
<b>USP</b>	Unique Selling Proposition : avantage concurrentiel

## *Introduction*

Malgré un effort important des structures et des associations en arts de rue, en 2015, le secteur n'est pas encore complètement considéré comme un domaine reconnu et légitimé en Suisse. En effet, peu d'ouvrages suisses traitent de la question des arts de la rue et de son implication dans l'économie d'une ville. Ce mouvement culturel est très présent en France, mais il existe un nombre infime de structures ou de festivals au niveau Suisse.

Les arts de rue étaient déjà présents dans la Grèce antique lorsque les chants dédiés à Dionysos étaient joués dans les villes et les bourgs et depuis lors, se sont développés jusqu'à devenir un mouvement à part entière dans les années 1970. Les arts de rue sont composés d'expressions artistiques variées qui véhiculent un message, parfois propagandiste ou satyrique, dans un environnement urbain ou rural, un espace public accessible à tous et ceci gratuitement. La culture était accessible à une élite et s'est démocratisée permettant ainsi l'apparition de mouvements artistiques populaires, tels que les arts de rue. C'est dans cet esprit de démocratisation culturelle et artistique que le mouvement va évoluer.

La thématique définie traite du patrimoine urbain en arts de rue. La place de cet espace urbain, façonné à l'image des citoyens, est présente au travers de festivals ou d'expressions artistiques en arts de rue. En effet, la matière première des artistes de rue est la ville qui véhicule, tout comme les comédiens, un message, un univers. Cette thématique a été choisie, car elle est beaucoup débattue en France. De plus, la documentation suisse des arts de la rue est quasiment inexistante. Ce dossier permet de donner un panorama de l'histoire de ce mouvement en France, ses enjeux et également ses retombées économiques et touristiques sur une société, qui ne sont pas toujours perçues de la sorte par les autorités communales ou cantonales.

Tout d'abord, une contextualisation des arts de la rue, les parties prenantes, les enjeux du domaine seront traités. Par la suite, la place de la ville dans les expressions artistiques sera abordée avec en parallèle le théâtre classique pour finalement analyser l'utilisation et la place de l'espace public ainsi que le patrimoine en ville de La Chaux-de-Fonds, pour terminer par la plus-value touristique d'un festival d'arts de rue.

## ***Méthodologie***

Tout d'abord, la recherche d'articles scientifiques, de livres ainsi que de documents traitant des arts de rue et de l'urbanisme a été utilisée. Cette documentation me permettra de comprendre les concepts clés des arts de la rue et de rédiger le cadre théorique.

Pour répondre à la problématique, il a été essentiel de consulter des experts de la branche (tels que l'architecte du patrimoine de la Ville de La Chaux-de-Fonds, les acteurs du secteur des arts de rue, des professionnels du tourisme travaillant pour l'Office du Tourisme (OT) de Neuchâtel). De plus, un questionnaire en ligne a été réalisé auprès du public du festival de La Plage des Six Pompes afin de comprendre la représentation qu'il a des arts de rue. Ceci permettant d'avoir le point de vue des différents acteurs des arts de la rue pour ainsi trouver des solutions qui valorisent le patrimoine urbain au travers des arts de la rue.

Finalement, le regroupement de cette documentation a permis d'effectuer un parallèle avec la théorie de la mise en scène du vécu pour démontrer les apports économiques et touristiques des arts de la rue. De plus, sur cette base, des suggestions et opportunités ont été élaborées afin de répondre au mieux à la problématique soulevée.

## Chapitre 1 : Contexte du travail

### 1.1 La problématique

La relation entre tourisme et arts de rue existe, mais avec des retombées indirectes. Ce parallèle est établi au travers de la mise en valeur d'une ville par l'organisation d'évènements ou de festivals d'arts de rue. En effet, un évènement de grande envergure, tel qu'un festival d'arts de rue, engendre la venue de touristes ou d'excursionnistes dans une ville, permettant à la cité de se faire connaître indirectement. De plus, les arts de rue font partie intégrante de l'offre culturelle d'une région, par conséquent peuvent être définis comme une sous-catégorie du « tourisme culturel ».

Mais comment est définie la notion de culture d'une région ? La signification du terme « culture » est complexe et englobe une pluralité de sens. Il serait peu judicieux d'énumérer les maintes définitions ou de faire un historique de la culture, appelée également civilisation ou encore rites. Cependant, afin de comprendre le cheminement de la réflexion, cette notion de culture va être définie dans son sens premier, c'est-à-dire en lien avec la civilisation et par la suite restreinte à la dimension de « tourisme culturel » dans le sens d'une activité culturelle générant ou non des nuitées. La notion de « culture » englobe une multitude de caractéristiques et de concepts, parfois contradictoires. Pour en expliquer le sens « primaire » et délimiter le cadre, la définition de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), suite à la Conférence mondiale sur les politiques culturelles en 1982, est prise comme base. En effet, la notion de culture dans son sens large et « traditionnel » est selon l'office fédérale de la culture [OFC] : « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » (Office fédéral de la culture [OFC], 2013). En ce sens, le « tourisme culturel » dans son évolution économique, politique et institutionnelle désigne actuellement « une niche marketing » (Cousin, 2008). C'est une activité culturelle faite dans une idée de découverte de sites et de monuments en lien avec la culture d'une société et dont les principales personnes présentes sont les touristes. De plus, dans la sous-catégorie de « tourisme culturel », il y a une idée de création de nuitées et d'arrivées dans une région. Cette activité se développant, par la suite et pour éviter la détérioration par l'Homme des



sites et des monuments, le « Tourisme culturel » a ajouté une notion environnementale (Cousin, 2008).

En ce sens, les arts de rue se définissent comme une sous-catégorie du « tourisme culturel ». En effet, ils englobent diverses dimensions artistiques, telles que le théâtre, la danse, le cirque, les performances fixes ou déambulatoires (Fédération nationale des Arts de la Rue, 2015). Cependant, il est essentiel de garder à l'esprit que les arts de rue ne s'arrêtent pas seulement à l'art, mais renferment d'autres dimensions qui peuvent être également politiques, économiques ou encore sociales. Pour finir, dans une définition purement linéaire, les arts de spectacles vivants ont lieu en espace public qu'il soit urbain ou rural. La matière première des « arts de la rue » se situe dans la ville, toutefois, le lieu où ils se déroulent, est un lieu d'échanges entre les citoyens dans un cadre urbain familier qui est modifié lors de son utilisation éphémère durant ces manifestations, mais est beaucoup plus complexe et complet, car il est également exploité afin de faire passer un message aux citoyens. En effet, les artistes ont un regard critique sur la société et dévoilent au travers de leur univers artistique des messages sur la société et son évolution, l'être humain ou encore les systèmes de valeurs (Chaudoir, 2000).

L'espace public englobe cette pluralité d'interactions précitée et devient le lieu et le contexte dans lesquels la création artistique se dévoile. Il est « lieu du débat politique, de la confrontation des opinions privées que la publicité s'efforce de rendre publiques, mais aussi une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation des divers points de vue » (Paquot, 2009). Il est encore défini comme espace métaphorique, immatériel où se déroulent des débats publics (Fleury, 2014). Les artistes ne mettent-ils pas en « scène », comme le font les urbanistes, l'espace public et les espaces publics désignés comme « des espaces de rencontre et d'interactions sociales » (Fleury, 2014), « des endroits accessibles au(x) public(s) (...) dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité » (Paquot, 2009), tels que des parcs, des parvis d'églises, des boulevards qui constituent une ville.

Au travers de ces deux notions, il est possible de constater que la ville et plus particulièrement les espaces publics témoignent de l'histoire de la cité de par la signification des lieux et également des débats qui s'y déroulent. Mais est-ce que les arts de rue mettent en avant, au même titre que l'urbanisme, l'histoire et le patrimoine d'une ville ?

Cette réflexion a amené à la question de recherche suivante : **De quelle manière un festival d'arts de rue peut-il valoriser le patrimoine urbain d'une ville ?**

De cette question de recherche découlent trois hypothèses décrites ci-dessous :

**Tableau 1 : Hypothèses de travail**



Source de l'auteur

## 1.2 Les objectifs

Le but de ce travail est de mettre en lumière la réciprocité qu'il pourrait y avoir entre un festival d'arts de rue et le patrimoine d'une ville. De quelle manière les deux aspects peuvent-ils se valoriser, se compléter et/ou se dissocier. Pour ce faire, les sept objectifs suivants ont été élaborés afin de répondre à la problématique :

- Cerner le contexte, les enjeux et l'évolution des arts de rue au sein de la société occidentale, plus précisément en France.
- Déterminer quelles sont les parties prenantes principales qui contribuent au développement du domaine des arts de rue. Les acteurs touristiques et culturels impliqués dans le patrimoine urbain seront identifiés également.
- Définir les aspects économiques, sociaux et politiques qu'induisent les arts de rue.
- Comprendre le concept d'arts de rue et de l'espace urbain dans lequel il évolue.
- Evaluer quelle importance l'urbanisme d'une ville a dans les arts de rue.

- Inscrire un festival tel que La Plage des Six Pompes dans une notion de développement touristique. Permettre aux arts de rue de présenter l'architecture unique de la ville de La Chaux-de-Fonds et mettre en avant les avantages de celle-ci.
- Trouver des solutions ou des points d'améliorations pour étendre la zone de jeu, c'est-à-dire les scènes du site, afin de valoriser l'urbanisme de la ville de La Chaux-de-Fonds et d'inclure le festival de La Plage des Six Pompes dans une optique de développement touristique.

### 1.3 La revue de la littérature

De nombreux articles scientifiques et livres traitent de l'espace public en arts de rue. Toutefois, la notion de patrimoine matériel est très peu approfondie, il est plutôt abordé dans son aspect immatériel, le patrimoine festif en espace public ou encore d'une manière plus générale qui englobe l'espace urbain dans sa totalité. De plus, peu d'ouvrages consacrés aux arts de la rue en Suisse ont été rédigés, c'est pourquoi, beaucoup de parallèles avec la France notamment seront effectués et complétés par l'interview de personnes actives dans le secteur des arts de la rue en Suisse et plus particulièrement à La Chaux-de-Fonds au travers d'un festival d'arts de rue qui a pris de l'envergure et de la notoriété au fil des éditions. Il faut savoir que l'émergence des arts de la rue est issue de la France. Toutefois, ils ont depuis lors évolué dans différents pays.

Trois ouvrages de références ont été sélectionnés afin de servir de bases théoriques au rapport.

Le premier ouvrage s'intitule : *Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue »* de Philippe Chaudoir. L'auteur, maître de conférences en sociologie urbaine et aménagement, a écrit plusieurs ouvrages sur l'art en espace urbain souvent cités dans les différents articles lus pour répondre à la problématique du présent document. Dans son livre sur l'espace public en arts de rue, il présente les arts de rue comme un mouvement social, non pas d'un point de vue artistique, mais vis-à-vis de l'espace public. En parallèle, il tente de comprendre et d'expliquer de quelle manière l'intervention de ces arts fait partie d'une vision post-moderne, tant par le dépassement de l'usage et de la fonctionnalité de l'espace public que par le renouement des arts de la rue avec l'histoire. Sa thèse ne traite pas des

parallèles avec l'architecture ou encore le patrimoine, mais « des mécanismes de l'engagement des « Arts de la Rue » dans la vie publique » (Chaudoir, 2000). Il montre le poids symbolique des arts de la rue quant à l'appel au débat qu'ils génèrent en espace public. Il va démontrer au travers d'une typologie des acteurs et des actes que les « Arts de rue » constituent un ensemble social, dont les « passeurs » véhiculeraient un discours plus en accord avec une posture post-moderne des arts de la rue, c'est-à-dire « redonner sens à la ville, créer du lien social, visibiliser l'espace du quotidien, s'inscrire en décalage mais pourtant penser, voire revendiquer, une filiation. »

Le deuxième ouvrage s'intitule : *Espace public* de Thierry Paquot. Il définit l'espace public au travers de ses dimensions politiques et économiques, comme étant un vecteur de communication. Il démontre au travers de sa publication de quelle manière l'urbanisation planétaire transforme et uniformise les usages publics. Cet ouvrage a été utilisé afin de définir le concept de l'espace public.

Le troisième ouvrage : *Comment ça commença* de l'auteure Floriane Gaber traite des arts de la rue depuis le boom des années 70. L'auteure aborde l'évolution des arts de la rue dans leurs dimensions politiques, culturelles, artistiques, économiques et militantistes. Elle met en avant la naissance de cette expression artistique en France, vue comme le berceau des arts de la rue, et son développement en lien avec l'évolution de la société, en replaçant les arts de rue dans le contexte d'espace public.

Pour compléter la définition des arts de la rue, l'article de l'Union Européenne *Artistes de la rue en Europe* a été exploité. Il démontre que les cultures et les langues différentes à travers le monde rendent difficile la définition des arts de rue qui selon les dimensions culturelles d'un pays, ne sont pas identiques. Toutefois, l'article de l'Union Européenne résume assez bien la vision « occidentale » des arts de rue dans leur globalité, notamment en Suisse. Ce choix a été effectué, car cet article permet d'avoir un langage commun sur la signification des arts de rue en Europe. La Suisse s'inscrivant dans cette logique européenne, la définition était judicieuse pour ce travail.

En résumé, les arts de rue évoqués au travers de l'Union Européenne [UE], englobent une multitude d'expressions artistiques jouées généralement à l'extérieur et dont les parties prenantes sont aussi nombreuses que les expressions artistiques. C'est pourquoi, cet art

s'adresse à tout le monde et permet une démocratisation culturelle et artistique du secteur. Cette démocratisation réside également dans le contexte libre dans lequel les spectacles sont joués permettant la gratuité de l'accès au public. Il est ainsi libre de partir ou non à tout moment. Les arts de rue sont un vecteur de communication, ils permettent un regroupement social dans un contexte ayant une entité politique, physique, idéologique et sociale. De plus, ils favorisent le développement de l'économie locale (Floch, 2007).

## Chapitre 2 : Introduction au cadre théorique : analyse des concepts clés

### 2.1 La définition des arts de la rue : concept de base

Afin de comprendre le lien qui existe entre les arts de la rue et l'espace public, il est important de définir le concept « arts de rue » encore flou et pas nécessairement sectorisé. En effet, il existe une multitude de définitions émanant du caractère pluriel des performances artistiques et également de leurs frontières mouvantes notamment dans la délimitation du lieu où se déroulent les représentations. (Académie d'Aix-Marseille, 2013). Toutefois, il est possible de les définir en mettant en lumière des principes qui sont caractéristiques aux arts de rue et qui sont plus ou moins communément admis par tout le monde, mais dont l'assemblage ne crée pas une définition unique.

Les arts de rue regroupent une **diversité de représentations artistiques** qui se déroulent normalement en **extérieur**, tels que le théâtre, le cirque, la musique, la danse, le carnaval, les spectacles, les installations et la pyrotechnie. Ce secteur artistique est également nommé de différentes manières « arts vivants de rue », « théâtre de rue », « culture urbaine », « spectacles de rue » etc. Cette multitude de noms attribuée est à l'image des diverses prestations artistiques qu'il propose. Dans cette confusion artistique, il est possible de classer les représentations en deux secteurs, d'une part les arts (cirque, acrobatie, théâtre etc.) et d'autre part les arts plastiques dont le nœud central est l'utilisation d'outils autres que le corps (son, musique ou encore effets spéciaux) (Floch, 2007).

Cependant, cette pluralité de dimensions se retrouve également dans **les parties dites prenantes** au développement du concept. En effet, les acteurs sont multiples tout comme les expressions. Mis à part les artistes et le public, certes deux acteurs importants, les pouvoirs publics, les politiques et les institutions interviennent et ceci en réaction à la



**démocratisation du secteur.** En effet, ces acteurs clés contribuent à la légitimité et à la reconnaissance de ce secteur, notamment en France (Floch, 2007).

Une autre dimension importante dans la définition est **l'endroit** dans lequel les artistes de rue jouent. En effet, malgré les formes de théâtre présentes dans les arts de rue, ceux-ci ne se déroulent pas en espace fermé, comme une salle de théâtre, mais dans des espaces extérieurs (Floch, 2007). Cet espace de jeu inhabituel n'a pas de frontières, ce qui permet au public d'y **accéder gratuitement**, d'en **partir librement** et fait partie de **cet esprit démocratique, culturel et artistique** des arts de la rue. Ces espaces de jeu peuvent se situer en **milieu urbain ou rural** et sont parfois de **grande envergure ou plus intimistes** (Floch, 2007). Toutefois, ils sont contraignants, ce qui est paradoxal à la liberté d'action que possèdent tant le public que les artistes. En effet, les représentations d'arts de rue impliquent, selon leur ampleur, de bloquer une rue, un espace, d'acquérir des droits d'usages etc. De plus, ces expressions artistiques jouées en extérieur « obligent » les artistes à vivre avec cet environnement toujours en mouvement (La Plage des Six Pompes, 2015).

Les espaces et ces expressions artistiques conduisent à la créativité, au rassemblement artistique, mais également développent le **tissu social de la ville**, en regroupant les habitants à un moment donné, dans un lieu précis, ce qui a pour effet de renforcer les liens d'appartenance (Floch, 2007). Les arts de rue répondent également à **des besoins** ; « le besoin de fête, le besoin d'échange, le besoin d'expression libre et le besoin de croyances en des mythes » (Floch, 2007). De plus, ils ont un caractère **politique**, représentent la voix des citoyens de la ville devenant ainsi « **un vecteur de communication** » (Floch, 2007) et contribuent au développement de **l'économie locale** (Floch, 2007). Les arts de rue sont innovants de par leurs « démarches alternatives par rapport aux codes et aux pratiques dominantes dans les autres secteurs artistiques, comme le choix de l'espace urbain et l'approche différente des publics » (Floch, 2007). L'espace public étant le lieu où s'est développé ce domaine artistique au fil des siècles et dont l'entité est non seulement physique, mais également sociale, idéologique et politique, il est important de définir ce que signifie cet espace et ce qu'il représente.

## 2.2 La définition de l'espace public

Dans cette définition de l'espace public, la volonté n'est pas de l'aborder uniquement dans sa signification politique, symbolique ou encore économique, mais plutôt de mettre l'accent sur sa forme sociale et sensible, c'est-à-dire la perception des différents acteurs et les éléments architecturaux qui le constituent. Pour ce faire, il est primordial d'effectuer un parallèle avec la Grèce antique et par la suite de mettre en lumière la signification de l'espace public actuellement et ceci au travers de deux auteurs.

Dans la Grèce antique, l'espace public était défini sous le nom « d'Agora ». Dans la ville, cet espace était considéré comme la place publique principale représentant « le centre administratif, religieux et commercial de la cité » (Larousse, 2015). L'Agora représentait le centre de la vie publique qui faisait office de lieu de rassemblement et d'échanges du peuple, généralement politiques (Larousse, 2015). Dans les villes actuelles, l'Agora représente une place publique, généralement piétonne, composée d'établissements administratifs et commerciaux.

### 2.2.1 Michel Crespin : la ville, une scène à 360°

Michel Crespin définit l'espace public ou la rue comme des lieux aux particularités physiques, sociales, temporelles et politiques. Comme un espace physique, une scène ouverte aux caractéristiques sensorielles, c'est-à-dire le son, la lumière, les odeurs et les contacts, climatique (temps), dynamique (relative à la mobilité et la vitesse) et à la « tridimensionnalité », c'est-à-dire les lignes verticales, horizontales ou encore la fermeture et l'ouverture de cet espace, marqué aussi par ses limites (Crespin, 2011). Il le définit également comme un espace social, où règnent cohabitation et copropriété, avec une inscription culturelle, des statuts sociaux et utilisé collectivement par un ensemble d'individus qui constitue la population de l'espace public. Il est également le lieu de rencontres, d'interactions entre individus. L'espace public est multifonctionnel et évolutif, il contient un sens symbolique de par ses coutumes, ses fêtes et rituels (Crespin, 2011). De plus, cet espace est de ce fait géré et sécurisé, mais il laisse le libre choix à l'individu « d'être ou de ne pas être « là » » (Crespin, 2011). L'individu est libre de rester dans cet espace public ou d'y partir, l'accès est gratuit.

Dans cette définition, l'auteur montre que « l'espace public ne prend sens que par rapport à une monumentalité qui l'entoure, le circonscrit, le définit » (Chaudoir, 2000, p. 54) L'espace public peut être défini d'un point de vue moins « spatial », mais plutôt comme outil de rassemblement et de discours au travers de la pensée de Jürgen Habermas.

### 2.2.2 Jürgen Habermas : quelles sont les frontières entre l'espace public et l'espace privé ?

Les termes « Espaces privés » et « Espaces publics » s'imposent comme des concepts clairs et précis dans le monde urbain. Cependant, les termes et les fonctions que renferme le modèle « d'urbain » ne sont pas si banals (Paquot, 2009). Afin de comprendre la suite du dossier, il semble important de définir ces deux termes.

Le premier auteur à avoir défini l'espace public dans toutes ses dimensions complexes est le théoricien allemand Jürgen Habermas dans son ouvrage *Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension construite de la société bourgeoise*. Son étude traite de l'évolution de la sphère publique et ceci au travers de la « publicité ». Dans sa thèse, il la décrit comme un outil de contrôle de l'autorité politique, mais également comme un instrument qui développe l'esprit critique de la population vis-à-vis de cette autorité politique. Avec l'apparition du capitalisme au 13<sup>e</sup> siècle, l'émergence de nouveaux échanges commerciaux engendra des modifications dans les relations et les interactions entre les individus et entraîna la création d'une « sphère publique bourgeoise », médiateur entre la société et l'Etat, qui sera par la suite institutionnalisée (Baranger, 2010-2011). Les intérêts de la société étaient ramenés aux intérêts individuels de « la sphère publique bourgeoise », mettant ainsi en péril la pérennité de la monarchie » (Baranger, 2010-2011). L'espace public, selon Jürgen Habermas, rassemble des personnes « privées » afin de débattre et de discuter d'intérêts communs (Encyclopédie de l'Agora, 2012). Au 18<sup>e</sup> siècle, cette notion d'espace public apparaît comme « critique littéraire ». Elle se définit comme « une sphère publique littéraire » s'exprimant au travers de journaux, de salons, de clubs etc. (Goepfert, 2010). C'est ainsi que « la sphère publique littéraire devint donc le lieu d'expression des subjectivités détachées des impératifs des lois du marché » (Goepfert, 2010, pp. 67-70). Un endroit où règne « une logique d'échange et d'égalité de nature » (Goepfert, 2010, pp. 67-70). La sphère publique va être un lieu de médiation entre la population et l'Etat, un lieu où un groupe social assure la socialisation des individus en se réunissant, permettant de se

questionner sur le système politique, économique, religieux ou encore les acteurs sociaux et culturels (Baranger, 2010-2011). Ces interactions ont permis une reconnaissance et une légitimité envers autrui, qui n'était pas effectuée au travers du pouvoir de l'Etat. En effet, l'Etat intervenait constamment dans la sphère publique et également privée, a contrario de la sphère publique qui représentait l'expression de la démocratie (Baranger, 2010-2011).

Selon Habermas, la sphère publique transmet une notion de consensus<sup>1</sup>, contrairement à la sphère privée qui adresse une notion de compromis<sup>2</sup>. Ces deux termes ne sont pas dépendants l'un de l'autre, mais sont en constante interrelation. En effet, selon l'auteur, il y a un respect de la vie privée, mais cela tout en ayant un regard de la sphère publique sur la sphère privée. Où est la limite du privé ou du public ? Des violences conjugales se déroulant dans une famille recèlent-elles de la sphère privée ? Mais ne faut-il pas que la sphère publique intervienne afin de couper court à ces violences ? Est-ce que tout ce qui se passe dans une sphère privée doit rester privé ou devenir public ? (Causer, 2005). Toutes ces réflexions démontrent que la limite entre l'espace public et privé est parfois difficile à définir. La notion de privé réside également dans la notion de « propriété ». Mais est-ce que l'espace public n'est pas un espace privé appartenant à la ville ? Toutes ces questions amènent à définir également la frontière qui existe entre les deux termes : « L'espace public » et « Les espaces publics ».

### 2.2.3 L'espace public et les espaces publics

Comme vu précédemment, l'espace public englobe une pluralité d'interactions. Il est le « lieu du débat politique, de la confrontation des opinions privées que la publicité s'efforce de rendre publiques, mais aussi une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation des divers points de vue » (Paquot, 2009). Il est encore défini comme espace métaphorique, immatériel où se déroulent des débats publics (Fleury, 2014). Toutefois, il est important de différencier le terme singulier de pluriel. En effet, les espaces publics sont désignés comme « des espaces de rencontres et d'interactions sociales » (Fleury, 2014), « des endroits accessibles au(x) public(s) (...) dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité » (Paquot, 2009), tels que des parcs, des parvis d'églises, des boulevards. En ce sens,

---

<sup>1</sup> Une sphère dans laquelle le plus grand nombre l'emporte, où l'opinion publique fait foi (Larousse) et cet accord est fondé sur la raison (Causer, 2005).

<sup>2</sup> C'est-à-dire qu'il y a une concession dans la réciprocité de l'échange entre personnes (Larousse). C'est un espace qui n'est pas ouvert à tout le monde, mais ouvert à d'autres personnes seulement (Causer, 2005).

l'espace public à une fonction plutôt sociale, économique ou encore politique alors que les espaces publics véhiculent ces notions, mais au travers d'éléments matériels ou d'espaces concrets. Ces sont des endroits ouverts au public où se produisent des discussions, des débats publics. Ces définitions de l'espace public permettent de comprendre l'espace d'une ville. Toutefois, il existe aussi un espace dit rural qui se situe hors des villes.

#### 2.2.4 L'espace urbain ou rural

Les frontières de l'espace public s'étendent également à l'espace rural. Ce dernier est parfois défini comme le « négatif d'une ville » (Bertrand Schmitt, 2000) et la différence entre l'espace rural et urbain réside dans les caractéristiques des lieux, des activités qui s'y déroulent, de la population etc. (Bertrand Schmitt, 2000). Cependant, les frontières entre les espaces ruraux et urbains ne sont pas aussi claires qu'elles paraissent. (Thomsin & Houillon, 2001).

La définition d'une commune rurale est définie comme telle si « la proportion des personnes résidentes travaillant dans le secteur primaire, c'est-à-dire l'agriculture, est supérieure au double de la moyenne nationale » (Thomsin & Houillon, 2001). De plus, cet espace est défini par sa « faible densité d'habitations (...), une forte dépendance des centres suprarégionaux » ainsi qu'un manque, tant par son volume que par sa qualité, de services sociaux et économiques (Schuler, Perlik, & Pasche, 2004).

L'espace urbain, quant à lui, est composé certes d'un noyau qui contient une zone périphérique et d'une population supérieure à 10'000 habitants mais possède également un caractère économique, c'est-à-dire, une zone qui est définie par des flux journaliers entre le lieu de résidence et de travail (Thomsin & Houillon, 2001). En effet, la définition d'une ville ne s'arrête pas à son nombre d'habitants, mais également à son centre d'activité. Depuis l'apparition de la sédentarisation, les villages se sont développés en ville, lors de l'apparition d'activités artisanales, commerciales et de centres religieux. Ce n'est qu'au 10<sup>e</sup> siècle que la ville connut un renouveau et retrouva les fonctions économiques et sociales qu'elle avait, « les centres d'échanges », « les lieux de refuges pour la population » ou encore « les lieux de pouvoir » (églises et châteaux) (Larousse, 2015). Les fonctions des espaces urbains contemporains sont de nature commerciale et industrielle. En effet, après la révolution industrielle du 19<sup>e</sup> siècle, les villes se sont agrandies et ont développé des activités



commerciales à l'échelle nationale, puis internationale. Suite à cela, certaines villes se sont développées administrativement et politiquement. Depuis lors, les villes entretiennent des liens de nature non seulement économique et financière, mais également culturelle et sociale de par l'organisation d'évènements festifs (Larousse, 2015).

Une métaphore intéressante pour percevoir la ville est de la comparer à un organisme vivant. En effet, de la même manière qu'un corps humain, que la personnalité de cet humain, elle se modifie, évolue, grandit selon les évènements vécus qu'ils soient politiques, historiques, sociaux ou encore culturels. Un vocabulaire anatomique est utilisé afin de définir les espaces qui constituent la ville, comme « le cœur » pour parler du centre ville, « les poumons » de la ville qui sont constitués des jardins, des parcs, des espaces verts de la ville ou encore « des artères » pour définir les routes, les rues de la ville dont la circulation devient « le sang ». Les sols et les surfaces font partie de « la chair » du corps urbain, « les entrailles » de la ville se situent dans les égouts, les tunnels ou encore les métros (Catalán, 2011). Tous ces termes utilisés montrent que la ville est un système vivant, actif et qui évolue.

Cependant, comme précité, les frontières entre les espaces ruraux et urbains sont très floues et se superposent pour laisser place à des zones périurbaines ou appelées également rurbaines. Comme expliqué par l'encyclopédie Larousse, la périurbanisation des villes est « une nouvelle phase de l'urbanisation » (Larousse, 2015 ). C'est une extension des zones urbaines à la campagne environnante de la ville, il y a une volonté de « fuite » de la population à la campagne. Ce sont des villages, déjà construits ou non, qui sont reliés à la ville et au-delà et constituent des banlieues (Larousse, 2015 ).

Comme cité auparavant, l'espace urbain peut être abordé d'un point de vue social et sensible. En effet, la ville est constituée de « creux », l'espace urbain, et de « pleins » formés par l'architecture et les bâtiments. Ces deux éléments sont en constante interaction avec les citoyens et en évolution avec la société. En effet, la ville, au fil des ans, vit des évènements, propage des sons au travers de ses matériaux et vit pour et avec les citoyens. De plus, elle constitue le tissu social, en ce sens où les liens entre les citoyens et la ville sont non seulement fonctionnels, c'est-à-dire que la ville offre des potentialités d'usages multiples, mais également sociaux, car elle constitue un lieu d'échanges entre citoyens (Aventin, 2007).

Comme il est possible de le constater, la ville n'est pas seulement un vide, mais aussi un patrimoine culturel, en ce sens où elle évolue et vit avec son temps.

### 2.3 La définition du patrimoine : un patrimoine naturel ou culturel

L'UNESCO a défini la notion de patrimoine, dans le cadre de la Conférence générale de l'UNESCO, en séparant l'aspect naturel ou culturel de cette notion.

Le patrimoine naturel représente les monuments naturels, tels que « les formations physiques et biologiques », les formations géologiques et physiographique, telles que « l'habitat d'espèces animale et végétale menacées » ou encore les sites naturels, tels que les « zones naturelles strictement délimitées qui ont « une valeur universelle » » (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), 2015).

Le patrimoine culturel quant à lui représente les monuments, les ensembles architecturaux et les sites d'une région. C'est-à-dire toutes les « œuvres architecturales, sculptures ou peintures monumentales », les groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, de leur intégration dans le paysage, ainsi que les « œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science » (UNESCO, 2015), font partie du patrimoine culturel.

Autant pour le patrimoine culturel que naturel, cet aspect de « valeur universelle du point de vue de l'histoire, de l'art, de la science, de la beauté naturelle, de l'esthétique ou encore de l'anthropologie » (UNESCO, 2015) ressort à chaque définition. Les définitions formulées par l'UNESCO englobent également cette notion de protection internationale du patrimoine, de conservation et de générations futures (UNESCO, 2015).

#### 2.3.1 Le patrimoine culturel : matériel ou immatériel

Pour une meilleure compréhension du patrimoine culturel d'une région, il est possible de séparer ce terme en deux sous-catégories ; le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel.

Tout d'abord, le patrimoine culturel matériel regroupe plusieurs types de patrimoines : le patrimoine culturel mobilier, c'est-à-dire les peintures, les sculptures, les monnaies, les instruments de musique, les armes ou encore les manuscrits, et le patrimoine culturel immobilier, tel que les monuments, les sites archéologiques y compris subaquatique (UNESCO, 2015).

Finalement, le patrimoine culturel immatériel comprend : « les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels et événements festifs » (UNESCO, 2015). Le patrimoine culturel immatériel a, non seulement, une valeur traditionnelle et culturelle, mais également sociale et économique dans la connaissance et la transmission des savoir-faire des différents pays du monde (UNESCO, 2015). Le patrimoine culturel représente « les traditions héritées (...), les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels » (UNESCO, 2015). Il comprend également l'ensemble « des expressions de notre patrimoine culturel immatériel (...) transmises de génération en génération, qui ont évolué en réaction à leur environnement, qui contribuent à nous procurer un sentiment d'identité et de continuité, établissant un lien entre notre passé et, à travers le présent, notre futur. » (UNESCO, 2015). Dans la notion de patrimoine culturel immatériel, il y a également cette idée de représentativité du bien culturel et de son fondement sur les communautés (UNESCO, 2015).

Comme mentionné dans la définition du patrimoine, il y a une volonté de conservation et de protection du patrimoine. En Suisse, des règles d'utilisation du patrimoine mondial ont été mises en place. En effet, l'association « Patrimoine suisse », a édicté des règles dans le but de « protéger les paysages, les lieux historiques, les monuments et les sites, d'intervenir en faveur d'un aménagement harmonieux du territoire, d'assurer de meilleures conditions d'environnement et de vie en général et de soutenir des efforts à buts analogues dans les domaines de la protection du paysage, de la nature et de l'environnement ainsi que de la sauvegarde du patrimoine architectural et des métiers spécialisés dans la conservation du patrimoine »<sup>3</sup> (Patrimoine Suisse, 2000). Le but, ici, n'est pas de démontrer les nombreuses règles ou organisations existantes concernant le patrimoine suisse, mais de mettre en

---

<sup>3</sup> Cf. annexe I

lumière l'aspect limité quant à l'exploitation d'un tel patrimoine et d'avoir en tête cette notion.

### **Chapitre 3 : Les arts de rue : contexte dans lequel les arts de la rue ont évolué**

#### **3.1 L'historique des arts de la rue : évolution temporelle au travers du théâtre**

Avant d'aborder l'élément central de l'espace public en arts de rue, il est important de remettre dans son contexte le mouvement des « Arts de la rue » afin de comprendre les enjeux et l'évolution de la perception des arts de rue au fil des années. En effet, l'aperçu historique permet de montrer le parallèle existant entre l'intervention culturelle et artistique, c'est-à-dire l'arts de rue, et l'intervention aménageuse de l'espace public.

Cet aspect historique des arts de la rue se traduit au travers de l'évolution du théâtre depuis l'Antiquité. La revue « texte et documents pour la classe » retrace l'histoire des arts de la rue d'un point de vue théâtral (Belzane, 2012). La première manifestation artistique ou d'ordre sacré se développe déjà dans les premières civilisations. En effet, les expressions « artistiques » se référant aux arts de la rue actuels débutent dans la Grèce antique (Noverraz, 2012). La présentation suivante des prémices des arts de la rue est affichée comme « l'histoire » des arts de la rue par plusieurs auteurs. Cependant, Philippe Chaudoir, au chapitre 3.2, aborde les origines des arts de la rue sous un autre angle en démontrant l'aspect festif des interventions culturelles, non pas en retraçant l'histoire du théâtre ou, comme il le cite, l'histoire archéologique du théâtre. Pour l'auteur, les origines des arts de la rue commencent au 20<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du théâtre agit-prop expliqué dans le chapitre 3.2 (2000, pp.33-37).

##### **3.1.1 De l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle : les prémices des arts de rue au boom des années 70**

Le théâtre occidental puise ses sources durant la période de la Grèce antique lorsque les chants dédiés à Dionysos étaient joués dans les villes et les bourgs devant un temple ou une église (Belzane, 2012). À l'époque romaine, la construction des amphithéâtres, notamment à Athènes, a permis la représentation de tragédies. Durant le Moyen Âge, les spectacles étaient déjà représentés dans les lieux publics, tels que des parvis d'églises. Les acteurs

jouaient les drames liturgiques perchés sur des échafauds (Belzane, 2012). Il était possible d’apercevoir des saltimbanques, des bateleurs autour des foires (Chaudoir, 2000)

Ce n’est qu’au XVI<sup>e</sup>– XVIII<sup>e</sup> siècles que les premières constructions architecturales dédiées au théâtre voient le jour. En effet, le théâtre de rue quitte la rue pour s’installer dans des salles dédiées aux représentations de spectacles (Belzane, 2012). Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, des théâtres furent construits à Paris. (Belzane, 2012).

Entre le XIX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles, le théâtre s’étend au niveau international. En effet, dès 1920, l’Allemagne voit apparaître un nouveau genre de théâtre qui sera nommé le théâtre militant agit-prop (Belzane, 2012) expliqué du point de vue de Philippe Chaudoir dans le chapitre 3.3 - *Evolution des arts de la rue : filiation des arts de la rue* - . Ce n’est qu’en 1970 que sont créées les premières compagnies d’arts de la rue, telles que Royal de Luxe ou encore le Palais des Merveilles et le premier festival d’arts de la rue à Aix-en-Provence en 1973 (Belzane, 2012).

### 3.1.2 Depuis les années 70 : le boom des arts de la rue en France

Dans les années 70 se développa le grand boom des arts de la rue en France. En effet, c’est à cette époque qu’ils sont considérés comme une expression artistique produite dans un espace public, un espace de jeu (Donnedieu, 2005).

Durant les années 80, plusieurs compagnies connues et « historiques » voient le jour, telles que « Transe Express » ou encore « Oposito »<sup>4</sup>. Les festivals d’Aurillac et de Chalon-sur-Saône sont créés ainsi que des lieux publics et la première association nationale des arts de la rue suivit de Hors Les Murs<sup>5</sup> en 1993 (Belzane, 2012). Durant les années 90, d’autres festivals, tels que « Viva cité », « Les rencontres d’ici et d’ailleurs » ou La « Plage des Six Pompes » sont créés ainsi que les centres nationaux pour les arts de la rue [CNAR] (Belzane, 2012).

---

<sup>4</sup> Des compagnies d’arts de rue

<sup>5</sup> « Le centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque » (...) et toutes les créations « hors les murs », conçues pour l’espace public. » (Source : <http://horslesmurs.fr/content/qui-sommes-nous/nos-missions/>)

### 3.2 L'évolution des arts de la rue : filiation des arts de la rue

Philippe Chaudoir aborde les origines des arts de la rue au point de rupture, où l'art n'est plus uniquement dédié à une élite, mais devient populaire. Il ne l'approche pas selon une continuité historique, comme abordée dans le chapitre précédent. En effet, les mouvements artistiques se créent toujours au travers d'un même schéma : le remaniement du mouvement, l'inversion par le renversement des idées considérées comme acquises, suivie du dépassement de ces idées. C'est pourquoi, l'auteur parle de filiations plutôt que d'historique des arts de la rue. En effet, le phénomène social n'est pas apparu ex nihilo, mais s'est développé dans un contexte évolutif : la société. La réflexion est basée sur le rôle et le statut de l'artiste face à la société urbaine. Tout au long de son approche, l'auteur aborde les arts de la rue comme des interventions culturelles qui interpellent, qui interrogent « en tant que mode d'investissement spécifique de l'espace public, articulation des champs social, spatial et culturel » (Chaudoir, 2004, p.3).

Selon l'auteur, trois axes sont soulevés avec comme point commun la relation entre l'art et la politique. Dans son analyse, la politique est perçue comme le rassemblement de la population dans un lieu public. Selon Denis Guénoun que Philippe Chaudoir cite : « le rassemblement lui-même et sa publicité (...) la convocation par appel public, et la tenue d'un rassemblement, quel qu'en soit l'objet est un acte politique. » (Cité dans Chaudoir, 2000, p.32). Cette forme de politique minimale met en relation deux protagonistes : l'art ou l'artiste comme acteur approuvé et engagé et le politique entendu dans le sens du mot grec « polis », le « partage d'un espace commun et d'une responsabilité collective » (Chaudoir, 2000, p.32), qui est le fil conducteur entre un espace et un groupement social. Les trois axes, la propagande, l'évènement et le thème de radicalité, peuvent être résumés en trois thèmes associés à une action propre aux arts de rue. Premièrement, la propagande est assimilée à l'action qui est l'agit-prop. Deuxièmement, l'évènement, lui, est associé à l'activité du happening. Finalement, le thème de radicalité est identifié à l'action de théâtre radical. Toutefois, il faut savoir que ces délimitations ne sont pas étanches et qu'elles possèdent des contradictions (Chaudoir, 2000, p.32).

### 3.2.1 L'agit-prop : Département pour l'agitation et la propagande russe

L'abréviation « agit-prop » se définit comme étant de « l'agitation propagande ». Cette forme d'art, s'exprimant au travers du théâtre ou encore du cinéma, est née à la suite de la révolution russe de 1917 et tire ses prémices dans le mouvement du futurisme russe. Ce mouvement artistico-politique tire son essence dans la révolution marxiste qui se définit par l'urbanisme et l'industrialisation. C'est pourquoi, l'image de la grande ville moderne était mise en avant par les futuristes (Chaudoir, 2000, p.33). De plus, ce mouvement transgresse les limites et refuse toute norme. Un art fonctionnel et constructif qui cesse d'être un élément « décoratif », distinctif et fait partie intégrante de la vie sociale. L'art n'est plus simplement divertissant, mais désire « remodeler la psychologie de l'homme nouveau » (Chaudoir, 2000, p.33). Selon l'auteur Hamidi, cette forme de théâtre remet en question un pouvoir mis en place. Elle est tributaire du pouvoir actuel, c'est pourquoi elle évolue et change (Hamidi, 2007).

En U.R.S.S, les années 20 connaissent un bouleversement avec le poète soviétique : Vladimir Maïakovski. Cet artiste va participer à la révolution en écrivant des poèmes-manifestes, tels que *l'ordre du jour de l'armée de l'art* (Cité dans Larousse, 2015) dont le but est d'interpeler les gens dans la rue afin de bouleverser leur quotidien et ainsi servir de « condensateur social » (Cité dans Chaudoir, 2000, p.34). Durant la même année, le dirigeant du théâtre-Studio de Vsevolod Meyerhold va se rallier à la révolution et va créer, avec Maïakovski, une pièce de théâtre agit-prop qui se produira dans les usines, les places, dans les gares ou encore dans les prisons (Chaudoir, 2000, p.34).

Cette notion de théâtre propagande a également été utilisée en Allemagne par Erwin Piscator au travers de récits narratifs, liés à l'histoire immédiate, dans le but de transmettre un message de propagande politique. Ces représentations, à caractère populaire et jouées par des non-professionnels, se veulent motrices de « la construction d'un monde nouveau » (Chaudoir, 2000, p.34). En France, ce mouvement est également présent et se développe par l'intermédiaire du Théâtre Fédéral et de l'Etoile Rouge qui se définit comme le porte-parole de la jeunesse communiste (Chaudoir, 2000, p.35).

Cette notion de théâtre populaire de rue existait déjà dans les années 20 et cela dans le monde entier. Il n'était pas seulement divertissant mais également constructif et fonctionnel, véhiculant une idée politique.

### 3.2.2 Le happening

Dans les années 50, un nouveau genre est apparu : le happening. Ce concept est né de peintres qui ont ressenti le besoin de donner à leurs tableaux un système dynamique et évolutif (Pluchart, 2015). En effet, les tableaux deviennent une scène où le public peut interagir avec la scène qui est le décor urbain. Par la suite, il a été repris par Allan Kaprow. Cet artiste américain crée des événements artistiques de plusieurs genres (peinture, danse, musique, théâtre ou encore poésie) qui poussent les limites traditionnelles de ces expressions artistiques (Cité dans Vanel, 2015). La performance que l'on nomme happening englobe des représentations improvisées, sans histoire de fond et dont aucune scène délimitée n'existe. Le but de ce concept est de positionner le public en tant qu'acteur et non comme élément passif. À cette époque, cette performance est exportée hors de la ville de New-York, mais malgré tout n'acquiert que peu de reconnaissance et reste incomprise du grand public (Saurisse, 2007).

### 3.2.3 Le théâtre radical

En 1961, un nouveau genre, nommé théâtre radical, voit le jour aux Etats-Unis. Ce concept artistique a puisé son origine dans la troupe « San Francisco Mime Troupe ». Une des spécificités qui constitue le théâtre radical réside dans les représentations qui se déroulent hors théâtre « officiel ». Ce mouvement remet en cause tous les principes fondamentaux qui constituent le théâtre « traditionnel ». Cette forme artistique se déroule dans des lieux divers et possède une volonté de remettre le système en question. En effet, son but est de donner à la rue ce qu'elle a toujours été, un lieu de débat et « d'arène publique » (Chaudoir, 2000, p.44). Cette forme de théâtre va devenir une arme, un instrument de réflexion et de remise en question. La troupe dans laquelle le théâtre radical puise ses origines va présenter des sketches qui se dérouleront dans des lieux publics, tels que des parcs. En effet, l'idée de cette compagnie est d'investir et de s'emparer de et des espace(s) public(s) (Chaudoir, 2000, pp.44-45).



Cette époque connaît un bouleversement dans la représentation du théâtre traditionnel. En effet, le théâtre est utilisé, non plus à des fins de divertissement, mais pour faire passer des messages politiques, amenant à la réflexion et à la propagande. Le théâtre se développe hors les murs et se retrouve dans la rue. Le théâtre traditionnel n'est plus dédié à une élite, mais se veut révolutionnaire et accessible à tout un chacun. Le théâtre radical, comme l'agit-prop, s'adresse à toute une population qui n'avait pas forcément accès à la culture et à la vie politique auparavant. En effet, « c'est un théâtre d'affirmation identitaire qui clame le droit à la différence ». Le théâtre radical tout comme l'agit-prop ou encore le happening se veulent critiques des formes traditionnelles du théâtre classique. Ils transgressent toutes les limites qu'ils s'étaient imposés avant. Le théâtre n'a pas pour but de valoriser le texte, mais la mise en scène afin de donner à l'acteur la possibilité de « rencontrer » son public. En effet, le public n'est plus spectateur, mais devient un moyen d'action directe, c'est-à-dire devient acteur (Chaudoir, 2000, pp. 47-48.). Il se peut qu'il y ait déjà à cette époque une envie de déstabiliser le public en le mettant dans une position où sa réaction sera spontanée et non plus contrôlée. Selon Ronnie Davis, les arts de la rue actuels puisent du théâtre radical cette volonté de « l'engagement et la compréhension de la nature politique de la réalité » (Chaudoir, 2000, p.48).

Pour conclure, des lignes directrices ressortent de ces trois filiations aux arts de la rue, l'agit-prop, l'happening et le théâtre radical. En effet, comme il est toujours d'actualité dans les arts de la rue en 2015, il y a une volonté de jouer hors les murs, c'est-à-dire de jouer dans la rue, mais également de pousser les frontières du théâtre classique en véhiculant des messages par l'intermédiaire des représentations, qu'ils soient politiques ou sociaux (Fédération des Arts de la Rue Suisses (FARS), 2015).

Après avoir mis en lumière le lien entre les arts de rue et l'espace dans lequel ils évoluent ainsi que le groupe social qui le constitue, il est important de mettre en avant la reconnaissance et la légitimité d'un secteur à part entière présent dans la société depuis bien longtemps.

### 3.3 Les enjeux des arts de la rue : légitimité, discours collectif et reconnaissance

Afin de comprendre la réciprocité qu'il pourrait y avoir ou non entre le secteur des « Arts de la rue » et le patrimoine culturel d'une ville, il est primordial de mettre en avant la

légitimité et la reconnaissance que pourraient avoir les arts de la rue vis-à-vis du patrimoine, de l'État et vice versa.

### 3.3.1 La recherche de légitimité et de reconnaissance au travers d'un discours collectif

Afin de trouver une reconnaissance au sein de la société, auprès des politiques ou institutions, un secteur professionnel, tel que les arts de la rue, doit passer par plusieurs étapes. La première étape est la construction du domaine lui-même. Par la suite, quand cette première phase est stable, il doit affirmer son identité afin de perdurer. En effet, ce secteur, notamment en Suisse, est en plein dans ce processus de légitimation (Boulanger A. , 2001-2002). Une question qui pourrait être posée dans une analyse plus approfondie du sujet est : Y-a-t-il, en Suisse, une volonté de sectoriser le domaine d'activité ou est-il seulement question d'acquérir une légitimité en tant qu'expression artistique parmi d'autres ? Parmi les nombreuses recherches et la littérature sur les arts de la rue, les analyses montrent qu'en France cette volonté de sectorisation est présente (Boulanger A. , 2001-2002). Toutefois, cette question reste en suspens en Suisse. En effet, la création de nombreux organismes afin d'aider les artistes et le domaine des arts de rue montre clairement cette volonté de légitimité qui est issue avant tout des artistes, des metteurs en scène ou encore des comédiens qui ont créé des associations, telles que La Fédération des Arts de la rue [FARS] (2015). Cependant, un des problèmes exposés par Floriane Gaber est que tout secteur artistique demande des moyens financiers, entre autres, pour la pérennité, tant des artistes que des événements d'arts de rue (Cité dans Boulanger, 2001-2002). En Suisse, des subventions sont accordées à la culture, des soutiens financiers rendent les structures pérennes et durables. C'est pourquoi, il est primordial que les collectivités publiques aient connaissance des problématiques, des apports et des dimensions qui constituent les arts de rue, car les politiques et les institutions trouvent une légitimité culturelle, sociale et économique à soutenir les arts de la rue (Morizur, 2005-2006). En effet, comme le révèle Anne Gonon : « La reconnaissance des arts de la rue se fait ainsi en tension entre un attrait pour son caractère festif et convivial et un pari sur sa capacité d'innovation artistique et esthétique, les politiques culturelles penchant, selon les institutions et les ambitions poursuivies, plutôt d'un côté ou de l'autre » (Cité dans Noverraz, 2012).

En ce sens, une des valeurs associées aux arts de la rue pourrait contribuer à cette légitimité : la « prise en compte des spécificités contextuelles et spatiales de l'espace public, qui devient espace de représentation » (Noverraz, 2012, p. 12). C'est-à-dire, « la recherche d'un effet perturbateur (sur le quotidien) », « le travail avec les habitants », « l'intégration des événements inopinés (météo, bruits, circulation, passants...) » ou encore et là se trouve un des buts de ce rapport « l'utilisation du « matériau urbain » (l'urbanisme, l'architecture) » (Noverraz, 2012, p. 12). Dans cette optique, une des spécificités souvent associée aux arts de rue et qui pourrait être mise en avant est de considérer la ville comme espace scénique à 360° qui renferme un nombre infini de possibilités tant par la grandeur de la scène de jeu que par cet apport au public. La scène de jeu est complètement ouverte, il n'y a pas de 4<sup>e</sup> mur<sup>6</sup> qui empêche certaines personnes d'entrer dans cet espace de jeu (Noverraz, 2012, p. 12).

Ce besoin de légitimité et de reconnaissance vient avant tout de cette volonté de professionnaliser ce secteur et de le rendre pérenne (Noverraz, 2012, p. 11). Cette intention se dévoile déjà au travers de la volonté d'un discours collectif, par la création de nombreuses associations, telles que la Fédération des arts de la rue suisse (FARS) (2015), dont une des missions est « d'être l'interlocuteur des collectivités publiques en matière des arts de la rue » (FARS, 2015) et de « favoriser les échanges de connaissances et compétences entre ses membres » (FARS, 2015).

Cette volonté d'un discours collectif est poussée encore plus loin quand, entre 2013 et 2014, la FARS a pris contact avec les fédérations des arts de la rue de France et d'Allemagne. Le but de cet engagement est de créer une euro-fédération des arts de la rue pour développer un réseau international. Suite à la votation du 9 février 2014 sur l'initiative contre l'immigration de masse, les possibilités de créer ce collectif ont été restreintes. Toutefois, des rencontres moins formelles ont quand même été organisées pour créer ce lien avec les organisations des arts de la rue en France et en Allemagne (FARS, 2015). Plusieurs partenariats montrent cette envie de professionnalisation du secteur en Suisse. Toutefois, Bruno Schnebelin affirme que ces organismes évoluent au sein du secteur des arts

---

<sup>6</sup> Le philosophe et critique d'art Denis Diderot a inventé cette notion de 4<sup>e</sup> mur qui est apparue au théâtre dès le 19<sup>e</sup> siècle. Ce concept représente un mur imaginaire, créant ainsi une séparation entre la scène et les spectateurs (Rodrigue, 2013).

de la rue, mais « les opérateurs de l'espace public, tels que les aménageurs ou encore les paysagistes » ne pourraient-ils pas être inclus dans le secteur au même titre que les associations en arts de rue ? Il semble que le secteur des arts de la rue aurait tout à gagner à élargir les partenariats vers d'autres organismes (Cité dans Boulanger, 2002).

### 3.4 Les parties prenantes principales des arts de rue

Pour compléter la définition du concept d'arts de rue, il est important de définir les principales parties prenantes qui contribuent au développement des arts de la rue et qui sont en lien direct avec l'espace public. Toutefois, seulement deux d'entre elles sont développées ci-après.

- Les artistes
- Les politiques et institutions
- Le public et la population
- Les professionnels de la branche
- L'espace public /le Service du domaine public

#### 3.4.1 Les artistes : le spectacle porteur d'un message

L'artiste est le porteur de messages, l'acteur par lequel passe la création. En effet, il ne souhaite pas travailler de manière linéaire, mais « crée une esthétique de sens et de réflexion libre de toutes contraintes de performance » (Morizur, 2005-2006). L'artiste n'utilise pas l'art comme une technique ou pour son aspect pratique, mais crée une esthétique au travers d'images, de sonorités et de formes. Il construit son univers en s'inspirant du monde qui l'entoure (Morizur, 2005-2006). L'artiste devient un agitateur qui véhicule un message provenant de questionnements et dont le but est d'« amener la société à réfléchir à travers une esthétique » (Morizur, 2005-2006). Le but de l'artiste n'est pas d'apporter des réponses au public, mais de le pousser à se questionner sur des sujets sensibles (Morizur, 2005-2006). Il va surprendre le spectateur par ces prestations et adapter le message ou le spectacle selon le public qu'il a devant lui. Pour ces raisons, l'artiste doit être flexible. Trevor Davies rejoint cette opinion en affirmant « qu'il est bien plus important de regarder le rôle des protestations » (Davies, 2012). Il soulève une question sur le rôle de l'artiste qui a toujours activé la ville en créant des projets artistiques, mais de quelle manière ces derniers peuvent-ils être utilisés pour sortir de cette compréhension ludique pour que le message influence nos opinions et nos décisions dans la ville ? (Davies, 2012). Dans son

interview, Davies parle également de cette liberté qu'ont les artistes dans leur création et surtout dans la manière de les faire connaître. En effet, il n'y a aucune règle ou réglementation qui les limitent dans le choix des lieux de représentations (Davies, 2012).

Dans un festival d'arts de rue, il existe deux types d'artistes. En effet, les compagnies peuvent être dans la catégorie « in » ou « off ». En Suisse, les artistes de rue off sont généralement des compagnies de passage qui ne sont pas planifiées par l'organisation sur une des scènes du festival. Depuis 2014, le off du festival de La Plage des Six Pompes s'est transformé en « Nouvelle vague ». Le principe n'est pas le même, la nouvelle vague est programmée selon des critères précis prenant principalement en compte ce que le festival pourrait apporter aux artistes en terme de terrain d'expérimentation et d'apprentissage. C'est pourquoi, le festival de La Plage des Six Pompes apporte depuis 2014 un soutien professionnel aux compagnies de rue (Festival de La Plage des Six Pompes, 2015). Les compagnies « in » quant à elles sont choisies par le directeur artistique du festival. « Elles sont le reflet, un état des lieux de la création en espace public à un instant donné » (Festival Chalon dans la rue, 2015).

### 3.4.2 Le public et la population

Selon deux auteurs, Michel Crespin et Minelle Verdier, le public-population est un public spécifique aux arts de la rue. C'est « par définition, le public qui se trouve dans la rue, naturellement, qu'un spectacle s'y produise ou pas. Le public qui représente la plus grande bande passante culturelle, sans distinction de connaissance, de rôle, de fonction, d'âge, de classe sociale. (...) Sa qualité première, le libre choix. De passer, d'ignorer, de regarder, de participer, hors de toute convention » (cité dans Chaudoir, 2000, p. 66). En effet, les spectateurs sont induits dans une logique de flux. Un événement d'arts de rue se perçoit dans une optique « public » selon deux axes. Il possède une action de regroupement festif d'un public à un instant précis et dans un lieu donné et incite le spectateur ou le passant à se réapproprier l'espace public, la ville. Dans ces deux idées, il y a une volonté de regroupement, de partage et ceci dans un même lieu, à un moment donné (Chaudoir, 2000, pp. 66-67). Dans sa réflexion, Philippe Chaudoir va plus loin en assimilant ce regroupement avec le fait de redonner une identité au lieu de par la sensibilité et le nouveau sens qui est suscité. Il en extrait trois termes : la « *citadinité* » qui se dévoile par le renouvellement territorial, la « *contemporanéité* » dans une optique de « j'y étais », événement phare à ne

pas manquer et la « *citoyenneté* », dans une optique politique de « droits et de devoirs » (2000, p.67).

#### **Chapitre 4 : L'espace urbain comme espace de jeu : la question de la mise en scène de la ville**

Les instigateurs du mouvement des arts de la rue jouaient sans autorisations et sans structures préalables (Gaber, 2014). Depuis les années 80, la situation a changé avec la création d'organisations d'arts de rue et de lieux publics spécifiques qui ont donné forme au secteur et aux structures festivalières d'arts de rue (Gaber, 2014). « Les artistes de rue (...) créent dès lors une écriture sur mesure en relation avec le bâti, nourrie par une attention multi-sensorielle aux mondes urbain et rural » (Floch, 2007). L'investissement innovant des lieux du quotidien des habitants génère une perception différente de la ville, non seulement sensorielle, mais également par la confrontation d'idées politiques, sociales et idéologiques, dévoilées au travers des représentations artistiques, qui se déroulent dans cet environnement (Floch, 2007).

Les arts de la rue se distinguent de la culture urbaine ou encore de l'art urbain dans sa globalité. En effet, dès les années 70, ce secteur devient un mouvement artistique à part entière de par ses principes partagés par tous les artistes (Centre de Formation Supérieure d'Art en Espace Public (FAI-AR), 2015). Dans les fondements, il est question du croisement des champs artistiques, de l'interaction avec l'espace public, de la gratuité de cet art et de l'idée de démocratisation de la culture qui se définit par le contexte situationnel, c'est-à-dire le lieu immédiat dans lequel les arts de la rue évoluent : l'espace urbain, social et politique (Chaudoir, 2004, p. 2). Les arts de la rue sont définis comme un mouvement artistique, non pas uniquement pour l'art qui s'en dégage, mais par l'intervention des artistes en espace public. C'est pourquoi, Paul Ardenne définit les arts de rue comme faisant partie d'un « Art contextuel » (cité dans Chaudoir, 2004, p.2). Dans cette expression artistique, il y a également une notion symbolique. En effet, l'artiste va redonner un sens à l'espace dans lequel il joue et à ce qui le constitue. L'espace urbain et les formes architecturales sont son terrain de jeux (Chaudoir, 2004, p. 2). En ce sens et comme le souligne l'auteur Philippe Chaudoir, l'espace peut être décor, production sociale directe, langage ou encore « actant », mais cette notion dépend de la pratique artistique (2000, pp.201-213). Cette idée que l'espace peut être acteur dans la représentation artistique et qu'il possède un propre

langage pour interagir avec l'artiste, est primordiale pour ce travail de recherche, car cela signifie que ces deux notions peuvent être intégrées non pas seulement au travers des pratiques artistiques, mais aussi au travers de la gestion des scènes d'un festival d'arts de rue.

#### 4.1 L'espace urbain en arts de rue : la ville en scène

##### 4.1.1 La ville comme décor : lieu de contemplation

La ville peut être interprétée et utilisée comme décor pour le discours de l'artiste et ses représentations. En ce sens, la ville devient un « constat passif », c'est-à-dire qu'elle va se présenter au regard des gens comme un lieu de contemplation, un contexte dans lequel évolue une composition déjà réalisée (Chaudoir, 2000, p. 201). Toutefois, cet environnement est paradoxal, car il faut bien comprendre que la ville approchée sous un angle décoratif ne signifie pas qu'elle est dénuée d'émotions, malgré son caractère plutôt passif. En effet, la ville possède des dimensions et des potentialités techniques, telles que la taille, la profondeur, la distance, l'étendue qui font partie d'un vocabulaire (Chaudoir, 2000, p. 202). Michel Crespin disait : « c'est comme quand tu rentres dans un théâtre et tu dis : « ah, ce théâtre il est superbe, bien équipé, qu'est-ce que je pourrais en faire » (cité dans Chaudoir, 2000, p.202). La ville-décor possède également des dimensions historiques qui l'ont édifiée à plusieurs niveaux, c'est-à-dire pas seulement au niveau architectural, mais aussi de manière factuelle dans une idée de production sociale. De plus, elle fait partie d'un contexte dans lequel évolue le texte de l'artiste, « elle fait ainsi fond sur le propos » (...) et devient « le support projectif d'un corps social qui se matérialise » (Chaudoir, 2000, p. 202). La ville ainsi « fait fond, elle ne fait pas sens » (Chaudoir, 2000, p. 202). Ce n'est pas l'artiste qui crée les endroits d'une ville par sa présence, mais c'est la ville, elle-même, qui le crée de par ses potentialités techniques, de hauteur, de taille et de profondeur. La ville possède des limites, de par ses constructions notamment, qui ne permettent pas une utilisation totale de son espace. De la même manière qu'un architecte, un artiste utilise le lieu ou la ville avec l'ensemble des « savoir-faire » de cette ville et des systèmes qui la constituent. Comme le dit Philippe Chaudoir au travers des idées de Pierre-Alain Hubert, artiste pyrotechnicien : « Il concevra techniquement l'espace comme cadre ou comme mode d'organisation de repères donnant, par comparaison, sens à son travail » (cité dans Chaudoir, 2000). Toutefois, les

limites avec les autres dimensions expliquées ci-après sont minces et parfois peu perceptibles.

#### 4.1.2 La ville comme production sociale : le reflet des citoyens

La ville peut être considérée comme production sociale quand l'espace renvoie à un mode d'organisation sociale spécifique. La ville renvoie une vision matérielle du fonctionnement social d'une société particulière. En ce sens, l'espace bâti n'a pas vraiment de signification, mais renvoie à une image cohérente du fonctionnement de la ville, interprété dans sa fonctionnalité première de tissu social. En d'autres termes, c'est la manière dont la ville fait partie d'une organisation et possède une fonction sociale (Chaudoir, 2000, p. 206). Cette vision se rapproche de la pensée d'un urbaniste qui va considérer la ville en cherchant des principes qui pourraient expliquer le lien entre le processus d'urbanisation d'une ville et le tissu social qui la compose. (Chaudoir, 2000, p. 206). La ville renvoie en ce sens une production sociale spécifique liée à la ville, au système et aux citoyens, mais comme pour la ville-décor, elle reste dans une démarche passive.

#### 4.1.3 La ville comme acteur : le lieu dans son authenticité

Ici, la ville est considérée comme « actant », c'est-à-dire qu'elle possède d'une certaine manière une vie en soi, qui dégage une dimension émotionnelle. Pour donner une image, elle est constituée de plusieurs pièces de « puzzle », dont il faut retrouver l'unité et recoller les morceaux pour la décoder. Elle devient un espace qui dégage une certaine puissance et énergie qui dépassent l'artiste et l'Homme. (Chaudoir, 2000, p. 212). Dans ce cas de figure, ce n'est pas forcément l'artiste ou le spectacle qui amène à la « surprise », mais plutôt le lieu lui-même qui opère. En ce sens, l'espace devient l'inspiration de l'artiste et peut parfois se proposer comme contenu, le lieu devient ainsi le porteur de son message. Il va être utilisé par l'artiste qui va créer l'émotion en le valorisant, ce ne sera pas la performance artistique qui sera mise en avant, mais plutôt les éléments sous-jacents qui composent le lieu. Ce qui signifie que « ce n'est pas la nature urbaine d'un espace qui importe, mais l'essence même d'un lieu conçu comme déclencheur » (Chaudoir, 2000, p. 210). Dans cette optique, l'artiste désire accéder au lieu dans son authenticité, considérer l'espace comme partie prenante de l'expression artistique, et non l'inverse. (Chaudoir, 2000, p. 210)



#### 4.1.4 La ville comme langage : entre vocabulaire et syntaxe

La ville est composée d'espaces directifs et est régie par des règles, elle devient langage dès l'instant où elle construit et structure l'ensemble des dimensions de l'acte artistique. En effet, l'artiste va effectuer un repérage des lieux et va créer un vocabulaire expliquant la morphologie de la ville décrivant les espaces dans leur luminosité, leurs couleurs, leurs dimensions urbaines etc. Toutefois, il n'est pas toujours évident pour l'artiste de décoder l'essence même de la ville, d'en analyser toutes ses significations. Le deuxième langage est composé des règles de constructions et de compositions de ces espaces. L'artiste va élaborer un vocabulaire spécifique relatif aux formes concrètes qui composent le lieu pour ensuite le mettre en relation avec les règles qui régissent cet espace, qu'il est possible de rapporter à la syntaxe, pour permettre d'en faire une lecture (Chaudoir, 2000, p. 212). Dans cette optique, il y a donc un lien entre le langage spatial de la ville et le discours artistique qui s'y articule. Cette notion de ville utilisée comme langage s'oppose à sa logique fonctionnelle et cartésienne en amenant une dimension irréelle ou encore imaginaire au travers de l'expression artistique (Chaudoir, 2000, pp. 212-213).

De plus, comme expliqué dans la problématique, la subtilité du vocabulaire se constate également dans le terme lui-même : l'espace urbain. En effet, il existe une différence notoire entre l'espace urbain et les espaces urbains. L'espace urbain englobe la ville comme un tout composé d'espaces publics que sont les parcs ou encore les parvis d'églises. De manière métaphorique, la ville est un dispositif global, régi par des règles, des valeurs et des personnes, qui fonctionne avec des sous-systèmes qu'ils soient matériels, immatériels ou humains. Pour créer cet espace public/urbain, l'urbanisme est important, car il définit son aménagement (Paquot, 2009) (Fleury, 2014). Toutes ces notions permettent de comprendre comment l'espace urbain, dans lequel s'effectue ces expressions artistiques, est déterminé et aménagé.

L'espace urbain devient un support communicationnel et d'échanges. En ce sens et comme expliqué dans le cadre théorique (Cf. point 2.2.2), la conception Habermasienne est intéressante pour systématiser la question spatiale de l'espace urbain en arts de la rue (Chaudoir, 2004). Pour aller plus loin dans cette théorie, l'agir communicationnel demande une utilisation du langage de plusieurs manières. En effet, le langage peut être utilisé pour faire passer un message, pour aborder certains éléments sous un autre angle. « Cette

manière d'être, de vivre, de dialoguer entre personnes et groupes, permet aussi de réfléchir l'univers politique » (Riondet, 2009). Dans cette théorie, Habermass prend la publicité comme agir communicationnel. Toutefois, il est possible d'assimiler cette théorie aux arts de rue. En effet, les arts de la rue font partie de cette notion d'agir communicationnel, pas dans un esprit de faire vendre un produit, de la même manière que le fait la publicité, mais une idée. De plus, comme à l'image de la publicité, les spectacles d'arts de rue sont des outils de protestations, de luttes et de communication encore aujourd'hui, dont l'espace public devient un support de communication (Gaber, 2009).

Pour conclure, l'espace peut être étudié sous son aspect « passif », c'est-à-dire « appréhendé » dans la pratique artistique comme décor ou « actif », en d'autres termes « impliqué » dans l'expression artistique. (Chaudoir, 2000, p. 196). La vision « impliquée » de l'espace est plus intéressante pour ce dossier, car l'artiste, pour ses représentations, a des attentes formulées ou non, ce qui implique qu'il attend une sorte de retour de cet espace. Il existe une réciprocité entre l'espace et l'artiste dans son « action ». Un parallèle peut être dressé entre les espaces, le patrimoine et la pratique artistique. En effet, le patrimoine matériel d'une ville se compose de biens mobiliers et également de biens immobiliers (UNESCO, 2015). Ces deux termes peuvent être également perçus dans la ville d'une manière passive ou active. C'est-à-dire qu'ils peuvent contribuer soit à être un décor, qui est appréhendé plutôt d'une manière contemplative ou soit faire partie intégrante de la ville en étant impliqués dans sa constitution. Le patrimoine immatériel s'inscrit également dans cette logique, car il transmet l'histoire, les traditions, les valeurs traditionnelles, culturelles, mais également sociales et économiques de la ville qui en fait un espace propre. Il véhicule les pratiques rurales urbaines d'une société, des citoyens et de ce fait se compose d'un vocabulaire spécifique. Bien évidemment, comme l'a soulevé Jean-Daniel Jeanneret<sup>7</sup>, lors de son interview, la ville peut, à ses racines, se construire de plusieurs manières, mais son urbanisme évolue avec le temps et son patrimoine suit cette transformation (J.-D. Jeanneret, ancien architecte du patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds, communication personnelle, 29 octobre 2015). La ville représente également l'ensemble « des expressions de notre patrimoine culturel immatériel (...) transmises de génération en génération, qui ont évolué en réaction à leur environnement, qui contribuent à nous procurer un sentiment

---

<sup>7</sup> Cf. annexe IV : Entretien avec Monsieur Jean-Daniel Jeanneret

d'identité et de continuité, établissant un lien entre notre passé et, à travers le présent, notre futur. » (UNESCO, 2015). Pour aborder la question de la mise en scène de la ville, il s'avère intéressant de faire un parallèle entre des éléments principaux présents dans le théâtre classique et dans les arts de rue.

Il existe des différences, mais aussi des similitudes entre le théâtre classique et les arts de rue<sup>8</sup>. Une différence importante et qui constitue l'axe central des arts de la rue est l'absence du 4<sup>e</sup> mur. En effet, au 17<sup>e</sup> siècle, cette notion de quatrième mur au théâtre était utilisée dans le but de donner une distance entre l'auditoire et l'acteur, imposée par la tragédie, pour susciter des émotions chez le spectateur et donner un cadre à la fiction qui se déroule devant lui. Cette conception du spectacle permet au metteur en scène et aux acteurs de codifier un univers dont le spectateur est exclu et celui-ci est donc par conséquent plus facile pour lui à accepter (Beaulieu, 2015). A contrario, les arts de rue sont dénués de ce 4<sup>e</sup> mur. En effet, comme expliqué précédemment, les comédiens veulent inclure les spectateurs dans cette mise en scène, les rendre actifs et non passifs. Certes, comme expliqué dans le chapitre 3.2 de ce dossier, cette manière de faire déstabilise le spectateur, le met parfois dans une position inconfortable qui l'empêchera peut-être d'accepter l'univers de l'acteur.

Il est important de relever que le théâtre classique a des limites beaucoup plus importantes, comme dans la délimitation de l'espace de jeu. En effet, le théâtre classique possède comme scène un espace dédié et spécifique au jeu. En arts de rue, toute la ville est en mouvement, l'espace public devient une scène vivante en interaction avec les spectateurs et les acteurs. Elle n'est pas forcément uniquement un décor, mais fait partie intégrante de la mise en scène des représentations des arts de rue. Elle a plusieurs rôles. Pour donner un exemple concret, la compagnie « *Thé à la rue* », venue lors du Festival de La Plage des Six Pompes en 2015, a créé son spectacle autour de la ville de La Chaux-de-Fonds en la mettant en vente. Le spectateur se transformait en « un acheteur » potentiel et les passants ainsi que les habitants des bâtiments « en vente » devenaient également acteurs, parfois de manière inattendue. Ce spectacle, sous forme de déambulation, permettait de

---

<sup>8</sup> Cf. annexe XII : Comparaison entre une représentation en théâtre classique et un spectacle d'arts de rue

découvrir une bonne partie de la vieille ville et donnait à des bâtiments anodins un sens différent.

## **Chapitre 5 : Analyse du développement du tourisme estival de la ville de La Chaux-de-Fonds**

### **5.1 Le panorama du tourisme du canton de Neuchâtel et de la ville de La Chaux-de-Fonds au travers des offres d'activités et d'hébergements**

Selon l'Office Fédéral de la Statistique (OFS), en 2015, le canton de Neuchâtel a comptabilisé 7'039 arrivées et 11'304 nuitées (OFS, 2015). Il est intéressant de faire un parallèle avec les locaux vacants de la ville de La Chaux-de-Fonds. En effet, la commune ne possède actuellement aucune offre d'auberge de jeunesse qui pourrait accueillir les festivaliers lors de La Plage des Six Pompes ou encore lors de manifestations en ville ou dans le canton de Neuchâtel. La ville recense 304 logements vacants, dont 54 correspondent à des locaux, tels que des bureaux, des cabinets médicaux, des ateliers, des usines, des entrepôts, des hangars ou encore des dépôts (OFS, 2015), qui pourraient servir pour l'aménagement d'auberges de jeunesse. Ces chiffres montrent que la ville dispose d'endroits qui pourraient servir d'établissements pour accueillir des festivaliers ou des touristes. De plus, il existe une importante demande des touristes pour ce type d'hébergement (V. Matthey, coordinateur des Montagnes au sein de Tourisme Neuchâtelois., communication personnelle, 13 novembre 2015). Toutefois, il est important de mettre en avant que des fonds financiers conséquents seraient nécessaires pour l'élaboration d'un tel projet. En effet, l'aménagement d'auberges impliquerait également la rénovation et une mise à niveau du service hôtelier actuel en ville de La Chaux-de-Fonds. Lors de son interview, Vincent Matthey<sup>9</sup> a soulevé qu'il manquait un service d'auberge de jeunesse dans le canton de Neuchâtel et que la demande était actuelle, mais difficile à réaliser par manque de moyens financiers et d'impulsion des prestataires hôteliers de la ville (V. Matthey, CP, 13 novembre 2015).

#### **5.1.1 Les établissements hôteliers<sup>10</sup> : l'offre et la demande**

La destination touristique *Jura & Trois-Lacs* englobe six cantons : Neuchâtel, Jura, Berne, Soleure, Fribourg et une partie du canton de Vaud. Cette fusion a pour objectif d'établir une

---

<sup>9</sup> Cf. annexe VI : Entretien avec Monsieur Vincent Matthey

<sup>10</sup> Hôtels et établissements de cure

destination touristique durable et forte au travers de ses multiples prestations et points d'accueil (Jura & Trois Lacs (J3L), 2013). En 2013, la destination touristique comptait 256 établissements ouverts, 265 au mois d'août, pour un total de 274 établissements recensés sur l'année 2013 (OFS, 2015). En 2014, la destination *Jura & Trois-Lacs* note une légère baisse en proposant 250 établissements ouverts à l'année, 253 pour le mois d'août, pour un total de 273 établissements recensés (OFS, 2015).

En 2013, l'offre d'établissements hôteliers dans le canton de Neuchâtel se montait à 70 avec un total de 1'228 chambres disponibles et 2'367 lits (OFS, 2015). En ville de La Chaux-de-Fonds, l'offre proposée se limite à 8 établissements hôteliers, avec 405 lits disponibles en 2013 et une augmentation de deux hôtels en 2014, soit dix établissements pour un total de 458 lits disponibles (Service économique de la ville de La Chaux-de-Fonds (SECO), 2014).

Depuis 2012, la demande d'hébergements hôteliers est en légère augmentation dans la région touristique de *Jura & Trois-Lacs*. Le nombre de nuitées est passé de 739'808 en 2012, soit 80'137 pour le mois d'août, à 768'314 en 2014, dont 83'547 pour le mois d'août, période pendant laquelle le festival de La Plage des Six Pompes se déroule. En 2013, le nombre d'arrivées total dans la région de *Jura & Trois-Lacs* était de 428'070. En 2014, il y a une hausse de 589 arrivées pour un total de 428'659. En 2013, le mois d'août comptabilise 49'501 arrivées avec une légère baisse en août 2014 et 2015 avec 46'953 arrivées (OFS, 2015).

### 5.1.2 Les auberges de jeunesse : l'offre et la demande

De 2012 à 2014, le nombre d'auberges de jeunesse dans la région touristique de *Jura & Trois-Lacs* n'a pas augmenté et se monte toujours à 3 pour une occupation de 166 lits. Le canton de Neuchâtel ne possède pas à proprement parler d'auberge de jeunesse recensée depuis la fermeture de celle du Chanet en 2004 (Chambre Neuchâteloise du commerce et de l'industrie, 2013). Toutefois, la ville de La Chaux-de-Fonds abrite des établissements qu'il est possible de considérer comme des auberges de jeunesse, mais qui ne sont pas recensés comme tel. Malgré une demande de plus en plus présente dans le canton de Neuchâtel, et en Suisse une augmentation des nuitées en 2013 de +3.3%, le nombre d'auberges de jeunesse n'as pas augmenté (OFS, 2014). Toutefois, pour cette année 2015, Vincent Matthey

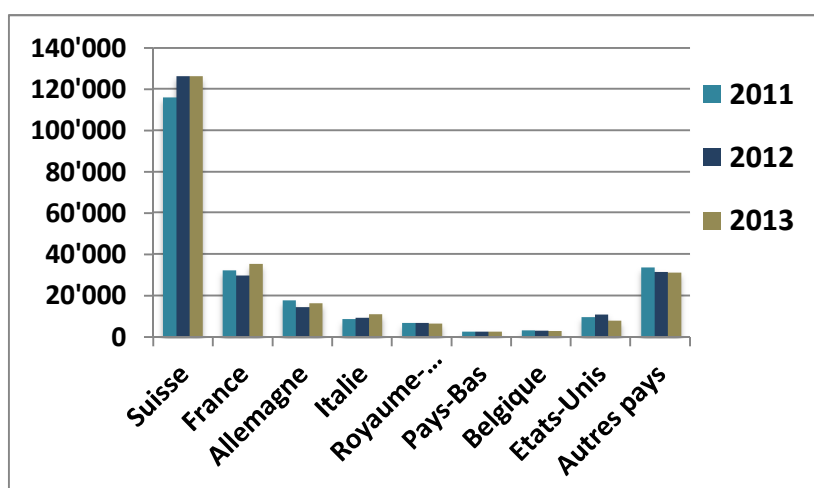
affirme que des dispositions sont prises afin de répondre à cette demande (V. Matthey, CP, 13 novembre 2015).

### 5.1.3 Les terrains de camping : location d'emplacements

Le canton de Neuchâtel compte dès 2013, neuf campings<sup>11</sup>, mais depuis 2009, la location d'emplacements de camping à la nuit a baissé. En effet, de 2009 à 2013, le nombre de nuits est passé de 23'340 à 16'290 (OFS, 2013). Toutefois, le nombre de locations ainsi que les nuitées à l'année sont restés constants : 1'268 emplacements et 354'450 nuitées en 2009 contre 1'329 emplacement et 348'600 nuitées en 2013 (OFS, 2013).

### 5.1.4 La provenance des touristes dans le canton de Neuchâtel

Figure 1 : provenance des touristes du canton de Neuchâtel



Source : OFS, (2013). 10.1.5 Nuitées hôtelières, selon le pays d'origine des hôtes, canton de Neuchâtel. Récupéré sur : <http://www.ne.ch/autorites/DEAS/STAT/domaines/Pages/10.aspx>

Comme exprimé sur le graphique, les touristes se rendant dans le canton de Neuchâtel viennent majoritairement de Suisse, avec 115'886 personnes sur 229'659 personnes au total en 2011 contre 126'035 personnes sur 239'265 personnes au total en 2013 (OFS, 2013). Puis,

au deuxième rang, se trouvent les touristes venus du pays limitrophe, la France. En effet, en 2011, ils étaient 32'047 contre 35'182 en 2013 (OFS, 2013).

### 5.2 Les offres d'activités touristiques à La Chaux-de-Fonds

La ville de La Chaux-de-Fonds regroupe plusieurs activités liées à son patrimoine urbain. En effet, il existe différentes sortes de visites alliant les spécificités de la cité, telles que l'architecture du Corbusier, le patrimoine horloger et l'art nouveau. L'office du tourisme neuchâtelois (TN) propose quatre grands groupes de visites en lien avec le patrimoine matériel et immatériel de la ville.

<sup>11</sup> Sont recensés uniquement les campings avec places de passage

### 5.2.1 Les visites guidées et de musées dans la ville de La Chaux-de-Fonds

Tout d'abord, une des offres proposées consiste en la visite des musées des deux cités horlogères, Le Locle et La Chaux-de-Fonds. Ensuite, il existe quatre sortes de visites guidées (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015) :

- La première visite, dite traditionnelle, regroupe les bâtiments et les lieux phares de la ville. Elle se déroule en deux heures.
- La deuxième concerne l'urbanisme horloger des deux villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Elle retrace 30 lieux qui représentent l'histoire urbanistique. Elle dure également deux heures.
- La troisième relie la ville au développement de l'art nouveau, ou plus spécifiquement nommé dans la région, art sapin. Il est possible de découvrir 21 lieux qui représentent le développement de ce mouvement artistique au sein de la ville.
- La quatrième visite retrace les dix lieux élaborés par le célèbre architecte Le Corbusier, sous son nom d'origine Charles-Edouard Jeanneret.

Il est également possible de visiter des entreprises horlogères et de participer à des ateliers. À La Chaux-de-Fonds, cette offre est proposée par deux ateliers : l'atelier « *le carrousel des montres* » et « *Micromécanique LMEC* » qui proposent, tous deux, des ateliers de montage de montres, sur réservation. L'entreprise « *Corum* » propose une visite de sa manufacture de haute horlogerie régulièrement, mais sur réservation également (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015).

Une autre activité qui permet de visiter cette fois le patrimoine urbain de la ville est le petit tour du train touristique. Cette visite effectuée en 40 minutes, retrace l'urbanisme de

Tableau 2 : Les manifestations phares du canton de Neuchâtel

Mois	Manifestations	Lieux	Dates (2016)	Genre
Juin	Festi'neuch	Neuchâtel	09 – 12. 06	Festival de musique
	Fête de l'absinthe	Boveresse	10.06	Fête de l'absinthe
Juillet	Evologia	Cernier	01 07 – 18.09	Festival de créations artistiques en pleine nature
	Les promos du Locle	Le Locle	01 -02.07	Festival Open air de musique
Août	La Plage des Six Pompes	La Chaux-de-Fonds	31.07 – 6.08	Festival d'arts de rue
	Buskers Festival	Neuchâtel	09-13.08	Festival de musiciens de rue
	Festival Les Jardins Musicaux	Cernier	17-28.08	Festival de créations artistiques
	Auvernier Jazz Festival	Auvernier	26-28.08	Festival de musique

Tableau de l'auteur provenant de Source : Neuchâtel Tourisme (2015). *Manifestations principales*. Récupéré sur <http://www.neuchatel-tourisme.ch/fr/manifestations.html>

la Ville de La Chaux-de-Fonds, expliqué en trois langues : allemand, français et anglais. (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015).

### 5.3 Les évènements phares se déroulant durant le mois d'août

Afin de comprendre l'offre touristique proposée durant le mois d'août, il est primordial de mettre en avant les évènements phares de la ville de La Chaux-de-Fonds, répertoriés par Neuchâtel tourisme, durant la période estivale, afin d'en effectuer une analyse concurrentielle. Les évènements festifs phares sur une période allant du mois de juin à fin août sont exposés dans le tableau 2 ci-après. Ce panorama montre que mis à part le festival de La Plage des Six Pompes, il n'existe aucun autre évènement d'arts de rue dans le canton de Neuchâtel. En effet, le festival d'arts de rue « *Buskers Festival* » est animé principalement par des musiciens de rue et ne propose pas une palette de spectacles différents comme au Festival de La Plage des Six Pompes.

## Chapitre 6 : Analyse des interviews : dimension du patrimoine urbain de La Chaux-de-Fonds au travers du Festival de La Plage des Six Pompes

### 6.1 Dimension du patrimoine de la Ville de La Chaux-de-Fonds

#### 6.1.1 Patrimoine horloger : l'espace public de la ville de La Chaux-de-Fonds inscrit à l'UNESCO

En 2004, une liste nationale des objets spécifiques du patrimoine suisse a été élaborée et acceptée par le Conseil fédéral. Cette liste indicative recense cinq biens culturels : « le vignoble de Lavaux (inscrit en 2007), le paysage culturel Albula-Bernina-Bahn, certaines œuvres du Corbusier, les sites préhistoriques lacustres et le paysage urbain horloger de La Chaux-de-Fonds et du Locle » (Urbanisme Horloger La Chaux-de-Fonds / Le Locle , 2007). Cette liste exhaustive avait été soumise à l'inscription, sans pour autant que la totalité des lieux soient considérés comme patrimoine mondial de l'UNESCO, c'est uniquement une porte d'entrée à l'inscription (Urbanisme Horloger La Chaux-de-Fonds / Le Locle , 2007). Les villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle ont été retenues et sont inscrites depuis 2009 au patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO).

La Ville de La Chaux-de-Fonds, au même titre que celle du Locle, sont « « deux villes-manufactures » jumelles (..) exemple exceptionnel d'ensembles urbains organiques



entièrement dédiés à une mono-industrie » : l'horlogerie (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015). « Elles sont le produit d'une symbiose intime entre les besoins sociotechniques et les réponses apportées par les choix de l'urbanisme » (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015). Les deux villes voisines témoignent, au travers de leur urbanisme et leur architecture, d'un patrimoine horloger mondialement reconnu (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015). Lors de son interview, Jean-Daniel Jeanneret précise que les éléments matériels et immatériels d'une culture deviennent patrimoine, lorsqu'ils représentent le témoignage de l'histoire (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). À l'échelle d'une ville, cette notion de patrimoine est plus complexe, car la ligne de construction de base est certes homogène, mais comme la ville se développe petit à petit, par la suite, elle ne l'est plus totalement. C'est extrêmement rare que la ville soit construite en une seule fois. (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015).

Le patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds est complexe. En effet, certains éléments qui le composent paraissent moins significatifs que d'autres, mais ils sont préservés, parce qu'ils participent à un ensemble. Comme le souligne Jean-Daniel Jeanneret : « c'est parfois difficile de faire comprendre qu'un bâtiment, qui est anodin à La Chaux-de-Fonds, a un sens d'être conservé parce qu'il participe à la qualité de l'ensemble » (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). Le même bâtiment en ville Neuchâtel, qui n'est pas une cité du XIX<sup>e</sup> siècle, n'a pas le même intérêt de témoignage. Intrinsèquement, c'est le même bâtiment, mais comme il n'a pas d'intérêt patrimonial, il sera peut-être détruit ou transformé d'une manière différente (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). Pour parler du patrimoine de la ville, l'ancien architecte du patrimoine utilise la métaphore de la peinture pointilliste : à l'image de la construction d'une ville, une peinture pointilliste, de près, est composée de plusieurs points. Si l'un est modifié en une autre couleur, cette transformation n'aura pas de conséquence sur la signification du tableau. Toutefois, si plusieurs points de couleurs sont remplacés par d'autres, l'image est altérée et n'a plus de signification. Pour la construction d'une ville, le système est le même (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015).

C'est pourquoi, la notion de patrimoine à l'échelle d'une ville n'a pas de limites, « elle ne peut pas être totalement prédéfinie » (J.D Jeanneret, CP, 29 octobre 2015) et évolue au fil des années. Dans son explication, Jean-Daniel Jeanneret utilise l'exemple de Notre Dame de Paris en stipulant que ce bâtiment peut être simplement entretenu, mais pas modifié. A

contrario, la ville de La Chaux-de-Fonds possède un ensemble d'habitations conçu pour les citoyens. C'est pourquoi, les bâtiments doivent pouvoir être modifiés pour que les individus puissent y vivre et les utiliser dans leur fonctionnalité. Toutefois, la notion de « modification » est assez vague, car elle dépend de la sensibilité des gens. C'est pourquoi, il n'existe aucune règle spécifique stipulant les changements qu'il est possible d'effectuer (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015).

### 6.1.2 Les dimensions urbanistiques de la ville de La Chaux-de-Fonds : Patrimoine bâti ou témoignage d'une époque ?

Les villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle ont été construites dans un contexte socio-culturel et urbanistique identique (Urbanisme Horloger La Chaux-de-Fonds / Le Locle , 2007). Il y a eu une succession d'étapes qui ont formé la ville de La Chaux-de-Fonds dans sa structure actuelle à la fin du 18<sup>e</sup> siècle lors de l'émergence de l'industrie horlogère dans la région. En effet, cette ville construite au siècle des lumières, n'a pas été bâtie « selon une systématique » (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015), mais son plan en damier est le fruit « d'un urbanisme volontaire et idéaliste » (Urbanisme Horloger La Chaux-de-Fonds / Le Locle , 2007), construit après l'incendie de 1794 qui avait ravagé le centre de la ville, afin d'empêcher, si un incendie devait se reproduire, la propagation des flammes. Depuis 1820, La Chaux-de-Fonds devint le siège cantonal du contrôle des métaux précieux. Cette activité permit l'apparition d'édifices, tels que l'Hôtel communal, la Fontaine monumentale, le Musée international d'horlogerie ou encore le Musée des beaux-arts (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015).

En 1835, la ville fut pensée sur la base du plan JUNOD afin qu'elle se développe économiquement. C'est cette phase JUNOD « qui donne sa régularité, son homogénéité à la ville avec ce principe, qui reste un principe, parce qu'il y a énormément d'exceptions : l'immeuble, le jardin, la rue, l'immeuble, le jardin, la rue Etc. » (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). Cette idée de ville utopique « a une dimension, on va dire idéologique, (..) on dessine une société au travers d'une ville de principes, construite de principes comme la ville américaine ou celle de La Chaux-de-Fonds » (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). Certaines habitations abritaient la fabrication d'horlogerie et étaient construites dans le but de laisser entrer la lumière et laisser un dégagement assez important afin de permettre le déneigement des routes pour ne pas freiner le commerce des montres. En outre, cette

annexion permettait aux jardins potagers d'avoir un maximum de lumière. La ville avait été pensée, à cette époque, entièrement pour l'industrie horlogère (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015).

Par la suite, et encore aujourd'hui, la ville se développe d'une manière plus chaotique, « c'est-à-dire que la ville se construit « par petites touches en essayant à chaque fois de trouver une cohérence à l'échelle urbaine (...) la ville ne se construit plus de manière cohérente » (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). Il faut savoir que « La Chaux-de-Fonds c'est vraiment un cas un peu à part et c'est aussi une des raisons pour lesquelles elle a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO » (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). Pour la ville de La Chaux-de-Fonds, l'espace public représente tous les espaces où la neige peut y trouver foyer, sauf bien évidemment les toits. (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). Il est toujours en mouvement et ne reste pas figé dans le temps qui est difficilement perceptible à l'œil nu, car l'échelle de temps est beaucoup plus importante en comparaison à la vie humaine (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015). La ville de par sa structure unique « apparaît comme la mise en œuvre d'un consensus entre intérêts privés et publics, entre les courants philosophiques, sociaux et hygiénistes d'une part, et la précision et l'efficacité de la production industrielle horlogère d'autre part. Le parallélisme entre la philosophie, les caractéristiques de la production horlogère et l'aménagement de la ville se manifeste aussi bien dans la structure urbaine qu'à une moindre échelle, dans la façon surprenante d'aménager les appartements et les cages d'escaliers jusque dans les moindres détails » (Urbanisme Horloger La Chaux-de-Fonds / Le Locle , 2007). En 2015, la ville de La Chaux-de-Fonds est la troisième de Suisse romande dont l'ensemble urbain est le plus significatif du 19<sup>e</sup> siècle visible au niveau national (La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère, 2015).

### 6.1.3 Le patrimoine architectural : entre décor et matière à réflexion

La Chaux-de-Fonds possède de nombreux bâtiments emblématiques recensés par la bibliothèque de la ville. Cette dernière en répertorie 39, non pas seulement des musées, des théâtres ou encore des salles de musique, mais également des habitations. Toutefois, le but de ce projet n'est pas de refaire une visite culturelle de La Chaux-de-Fonds au travers de ses monuments déjà connus et visités par le biais de l'office du tourisme, mais de faire découvrir, et ceci au travers « des arts de rue », les bâtiments qui représentent les lieux parfois méconnus, mais atypiques de La Chaux-de-Fonds. Le patrimoine de la ville réside

dans ses caractéristiques art nouveau qui se retrouvent dans les décorations de certains bâtiments. L'art Nouveau apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle, influencé par les patrons horlogers. Les élèves de l'école d'art, sous l'initiation du maître Charles l'Eplattenier, vont inventer un nouveau vocabulaire découlant de l'art nouveau qui sera nommé dans la région : l'art sapin. Un de ces élèves fut Charles-Edouard Jeanneret, plus connu sous le nom du Corbusier, qui créa par la suite de nombreux bâtiments aujourd'hui emblématiques de la ville. Le style sapin est un style qui trouve son inspiration dans la nature jurassienne avec ses sapins et ses gentianes (La Chaux-de-Fonds - Métropole Horlogère, 2015). Un des bâtiments reconnus pour son style sapin est le crématoire. La ville de La Chaux-de-Fonds renferme également un univers alternatif assez important, faisant partie intégrante de son patrimoine et pourtant peu connu.

La ville regorge de lieux qui possèdent des caractéristiques propres à son patrimoine. De plus, certains endroits de la ville représentent le côté « underground » : un univers intéressant à développer pour le faire découvrir au travers des arts de la rue, mais pas dans un but « animatoire », plutôt d'expérience unique. Cette idée de « visite » se place dans une optique de composition artistique avec les représentations et le patrimoine urbain de la ville de La Chaux-de-Fonds et pourquoi pas les citoyens en les positionnant dans un rôle d'acteur. En effet, l'arts de rue n'est pas l'art dans la rue, dont l'espace urbain reste un simple décor, il n'est pas pure activité « animatoire », mais est considéré comme matière de réflexion. Dans la même idée que le public est « actant », il y a une volonté de considérer le patrimoine urbain comme acteur des arts de la rue et pas spectateur, de jouer « avec » ce patrimoine urbain et non pas seulement « dedans ». (Chaudoir, 2000, pp. 208-212). En effet, Philippe Chaudoir le cite : « l'espace public ne prend sens que par rapport à une monumentalité qui l'entoure, le circonscrit, le définit » (Chaudoir, 2000, p. 54).

## 6.2 Le festival de La Plage des Six Pompes : présentation et valeurs du festival

Agora - La Plage des Six Pompes est une association à but non lucratif qui promeut le secteur des arts de la rue au travers d'un festival : La Plage des Six Pompes. Cet événement d'arts de rue gratuit - les artistes sont rétribués au chapeau - est le plus important de Suisse. Il se déroule la première semaine du mois d'août et compte près de 80'000 spectateurs. L'association Agora - La Plage des Six Pompes est composée d'un comité

qui collabore avec cinq secteurs qui font partie intégrante de la coordination<sup>12</sup> : la communication, l'administration, la programmation, la technique et l'accueil.

Le festival de La Plage des Six Pompes a tenu sa première édition en 1993 et se déroule depuis lors chaque année. Cet évènement d'arts de rue a pour but d'amener la plage aux personnes qui ne pourraient pas profiter, par manque de moyens financiers ou de temps, de vacances d'été à la vraie plage. Cette manifestation populaire rassemble les professionnels de la branche, les artistes, le public et bien d'autres acteurs pour partager dans un cadre convivial et festif qui se compose d'un espace urbain éphémère de par son utilisation créative (Festival La Plage des Six Pompes, 2015).

En 2015, la Plage des Six Pompes a mis sur papier les valeurs que le festival véhicule depuis sa création. Celles-ci prennent en compte les différentes parties prenantes de la manifestation : le public, les artistes, la population ainsi que les personnes qui œuvrent pour son bon fonctionnement. Dans les nombreuses valeurs<sup>13</sup>, une concernant le paysage urbain ressort parmi les autres: « Préserver l'intégrité du paysage urbain afin que le public puisse le transposer à son quotidien au risque de se priver de certaines facilités publicitaires et commerciales » (Festival de La Plage des Six Pompes, 2015). Cette valeur stipule simplement que le festival ne désire pas mettre de publicité ou des banderoles des sponsors dans l'espace public pour préserver le paysage urbain.

#### 6.2.1 Les limites d'utilisation du patrimoine urbain de La ville de La Chaux-de-Fonds : contraintes spatiales du festival de rue de La Plage des Six Pompes

Le but du travail n'est pas d'énumérer les nombreuses limites que possède l'espace urbain de la ville de La Chaux-de-Fonds. En effet, la ville a des règlements d'aménagements communaux et du domaine public. De plus, lors de son inscription à l'UNESCO, la ville a dû démontrer qu'elle possédait les dispositions nécessaires, légales notamment, pour protéger le patrimoine (Urbanisme horloger, 2010). Toutefois, son inscription n'a pas donné lieu à des restrictions d'utilisation supplémentaires (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015).

---

<sup>12</sup> La coordination faisant référence à la direction du festival, est composée des personnes du terrain, qui organisent le Festival dans son ensemble d'un point de vue exécutif.

<sup>13</sup> Cf. annexe VIII : les valeurs du festival

L'espace urbain de la ville de La Chaux-de-Fonds est composé de deux zones<sup>14</sup>. Comme il est démontré sur la photo en annexe, la zone délimitée en bleu correspond à la frontière communale. La deuxième zone, en rouge, délimite le périmètre inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces deux zones, pour des raisons juridiques, ont dû être légalisées. Toutefois, pour les propriétaires, cette inscription ne change rien, mais impose « aux autorités de prendre en considération, la reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle et de veiller au maintien de l'intégrité et de l'authenticité du tissu urbain horloger, ainsi qu'à sa mise en valeur. » (Urbanisme horloger, 2010). Comme l'a stipulé Jean-Daniel Jeanneret lors de l'entretien : « Donc pour nous, la notion de patrimoine n'a pas de limites ou une limite molle on va dire. (..) L'inscription de la ville au patrimoine mondial n'a pas généré de mesures particulières » (J.-D. Jeanneret, CP, 29 octobre 2015).

Dans un festival d'arts de rue, tel que celui de La Plage des Six Pompes<sup>15</sup>, il est indispensable d'un point de vue technique de prendre en considération l'espace urbain ou encore l'architecture de la ville. C'est pourquoi, il est primordial de se poser la question si, techniquement, il est possible de valoriser un patrimoine urbain au travers d'un festival d'arts de rue et d'étendre les lieux dans la ville. A cette question Noémie Pffifner<sup>16</sup>, coordinatrice à la régie générale au sein de La Plage des Six Pompes, expose des contraintes possibles avec l'espace urbain dans le cadre du Festival de La Plage des Six Pompes (N. Pffifner, CP, 28 octobre 2015).

Premièrement, il y a des contraintes d'espaces urbains et d'espaces extérieurs de jeu en lien avec la compagnie. En effet, une compagnie, qui se produit dans un lieu donné en même temps qu'une autre compagnie qui se situe tout près, peut être dérangée par les perturbations sonores de la troupe et réciproquement. C'est pourquoi, les dispositions urbanistiques de la ville obligent l'organisation à faire attention à ces détails (N. Pffifner, CP, 28 octobre 2015). En effet, comme expliqué au point 4.1, contrairement à un espace fermé dédié aux représentations artistiques, il existe beaucoup de nuisances sonores potentielles pour l'artiste. Elles sont liées autant à l'environnement dans lequel le comédien se produit ; le bruit des oiseaux, le bruit des voitures, des avions qui passent etc. qu'à l'être humain,

---

<sup>14</sup> Cf. annexe VII : Zone inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO

<sup>15</sup> Cf. annexe IX : Carte des zones du festival

<sup>16</sup> Cf. annexe V : Entretien avec Madame Noémie Pffifner

dans le cas de La Plage des Six Pompes, par le public, les spectacles qui se produisent non loin du lieu de jeu de la compagnie etc. (N. Pffifner, CP, 28 octobre 2015).

Deuxièmement, il y a des contraintes liées aux habitants, toujours en lien avec la compagnie. En effet, comme expliqué par Noémie Pffifner, les coordinateurs de La Plage essaient au mieux d'avertir les habitants résidant à proximité d'une scène ou dans un bâtiment qui sera utilisé par des compagnies, pour éviter de les déranger. Pour la régisseuse générale des scènes, si c'est un spectacle déambulatoire qui ne s'arrête pas devant un bâtiment, il n'y a pas besoin d'avertir. Toutefois, si la compagnie exige qu'il n'y ait aucun passage dans la maison ou qu'elle s'arrête momentanément devant un bâtiment, le festival avertit les habitants de l'immeuble (N. Pffifner, CP, 28 octobre 2015). Une contrainte également présente est relative aux commerçants en lien avec la fermeture de certaines routes ou endroits. « Le but ce n'est pas de se mettre les gens complètement à dos et de les empêcher de gagner leur vie » (N. Pffifner, CP, 28 octobre 2015). Les deux contraintes aux dimensions humaines sont fortement liées à la forme du spectacle, du parcours désiré, des installations et des éléments qui doivent être présents lors de la représentation (N. Pffifner, CP, 28 octobre 2015).

Finalement, il y a aussi des contraintes liées à l'architecture et à l'espace urbain de la ville de La Chaux-de-Fonds. En effet, comme expliqué plus haut, la fermeture de certaines routes engendrera des déviations, ce qui implique que quelques artères ne pourront pas du tout être fermées, car elles deviennent des axes centraux de déviations. La ville est composée de quatre grands axes qui permettent d'y entrer et d'en sortir : l'avenue Léopold-Robert, la route du Reymond suivi du Boulevard de la Liberté, la rue Fritz-Courvoisier et la rue du Collège, ceux-ci ne pourront pas tous être fermés à la circulation en même temps. Un autre aspect lié à l'espace urbain dans lequel la compagnie joue est la contrainte du sol développée dans le prochain chapitre (N. Pffifner, CP, 28 octobre 2015).

### 6.2.2 L'expression artistique dans l'espace urbain

Il est important de mettre en avant les conditions de jeu et les contraintes des artistes de rue. En effet, l'artiste de rue est en interaction constante avec l'espace public dans lequel il

se produit. Lors de l'entretien avec Emmanuel Moser<sup>17</sup>, il stipule qu'en tant que metteur en scène et artiste de rue, il demande à ses comédiens de se concentrer sur la diction, car l'espace dans lequel ils jouent est en constant mouvement et est un espace de bruits (E. Moser, programmeur de La Plage des Six Pompes, artiste et président de la FARS, communication personnelle, 28 septembre 2015). Il met également en avant que l'espace public est aussi le lieu de la circulation routière qui est parfois problématique à gérer. De plus, il souligne : « Ma compagnie n'a pas de décor, le décor c'est l'espace public, c'est pour cette raison qu'on fait une typologie urbaine avec les repérages pour savoir où jouer ». Ce repérage permet non seulement de trouver son décor, mais également de trouver un lieu de jeu avec un sol et une sonorité adéquats. Il l'appuie par un exemple : « La plupart du temps, les architectes, les urbanistes actuellement font des places inutilisables, moches, vides, tristes. C'est une catastrophe l'actuelle tendance. À faire des grandes places vides avec du sol blanc, comme ça quand tu as du soleil, tu peux plus marcher sans mettre des lunettes de soleil, tu ne peux pas l'utiliser quand un mec tousse d'un côté de la place, tu l'entends de l'autre côté. Bref, on peut plus utiliser la plupart des places qui sont faites » (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Il met en avant que l'artiste doit être attentif aux événements ou manifestations sonores qui se déroulent dans un lieu. Il donne comme exemple, la fois où le parcours d'un spectacle de sa compagnie est passée à côté d'un clocher qui sonnait, un détail qu'il n'avait pas pris en considération en amont et les acteurs avaient dû improviser quelques minutes en mimant pour occuper le public (E. Moser, CP, 28 septembre 2015).

Un autre aspect auquel il faut faire attention en tant qu'artiste et metteur en scène est le positionnement du public. Ce positionnement n'est pas pris en compte pour mettre en valeur le bâtiment, mais pour éviter que le public ait le soleil dans les yeux par exemple (E. Moser, CP, 28 septembre 2015).

À la question de savoir s'il trouvait intéressant et possible de valoriser le patrimoine, ou plus précisément l'espace public inscrit au patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds, au travers d'un Festival d'arts de rue, le programmeur affirme que la valorisation du patrimoine pourrait se faire au travers d'une décoration propre au festival, en travaillant sur les lumières ou avec l'art plastique. Toutefois, dans le cadre d'un festival pour lui il n'est pas

---

<sup>17</sup> Cf. annexe III : Entretien avec Monsieur Emmanuel Moser



judicieux de s'axer sur la mise en valeur du patrimoine de la ville par les artistes, mais de se pencher sur les artistes programmés et se demander quels artistes invités pourraient mettre en valeur le patrimoine urbain avec leur spectacle (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Toutefois, il met en avant que le patrimoine urbain est souvent très beau, mais qu'il est de plus en plus compliqué à utiliser (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). En effet, il existe de plus en plus de restrictions pour protéger les bâtiments d'importance nationale, ce qui implique qu'ils deviennent difficiles à utiliser par les artistes. Pour appuyer ses dires, il donne l'exemple de la grande place de Venise. En effet, « c'est très compliqué, sur cette grande place qui est un bijou d'architecture, de faire de la danse verticale sur un des murs » (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Il souligne qu'il est possible de le faire uniquement si c'est la ville ou une entreprise qui t'invite à le faire (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Toutefois, selon son expérience, ce problème est moins présent à La Chaux-de-Fonds, car il y a uniquement une restriction concernant le feu, liée au patrimoine. De plus, les citoyens de la ville sont très compréhensifs. Toutefois, en tant que programmeur du festival, il rejoint l'avis de Noémie Pffifner quand il affirme qu'il y a des contraintes liées à l'urbanisme, de par la construction en damier, pour fermer des voies de circulation (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Cependant, en tant qu'artiste il trouve que l'architecture est très pratique à travailler, « les rues sont hyper pratiques, parce qu'elles sont de taille idéale pour la voix, au niveau du son c'est parfait. Au niveau de la luminosité, il y a de la luminosité longtemps dans toutes les rues, donc c'est une ville qui est très facile à travailler » (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Dans son témoignage, il trouve dommage que l'espace public soit régi par des règles autant restrictives et construit selon des principes sécuritaires, devenant donc dénué de vie humaine (E. Moser, CP, 28 septembre 2015).

Un autre point soulevé par Emmanuel Moser est la place de l'espace public, du patrimoine, dans la programmation. Si le festival décide de mettre en avant l'espace public, il est inquiet que la programmation ne dépendra plus du programmeur, mais sera effectuée en fonction du patrimoine. À son avis, le choix du lieu doit être fait par rapport à l'artiste, mais un des problèmes est que la plupart des comédiens ne sont pas forcément concernés par l'espace public dans lequel ils jouent. Il est dès lors difficile pour un programmeur d'inviter des artistes afin qu'ils mettent en valeur le patrimoine urbain, car finalement ce que l'artiste met en valeur c'est son spectacle avant tout (E. Moser, CP, 28

septembre 2015). Il souligne que ce qui est important en tant que programmeur du festival de La Plage des Six Pompes c'est : « Qu'est-ce que l'artiste a à dire et comment est-ce qu'on met en valeur ce que l'artiste a à dire » (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Il y a la possibilité de mettre en valeur un bâtiment, mais ceci implique que le discours tenu par le festival ne sera plus le même à savoir : « comment est-ce qu'on met en valeur un bâtiment et qu'est-ce qu'il y a à raconter ? ». En effet, « le fait de mettre en valeur les bâtiments ou un patrimoine, ce n'est peut-être pas un travail différent, c'est-à-dire que c'est peut-être à un metteur en scène d'aborder la question du bâtiment lui-même et de ce bâtiment trouver des choses qui lui parlent et les raconter. Mais ça veut dire qu'à chaque fois c'est une création unique » (E. Moser, CP, 28 septembre 2015).

Il met également en avant un point important concernant le positionnement du public dans la ville de La Chaux-de-Fonds. En effet, comme expliqué ci-dessus, en tant que programmeur et artiste, il fait attention à ce que le public n'ait pas le soleil dans les yeux et de ce fait, dans une ville comme La Chaux-de-Fonds, le public sera quasiment tourné toujours dans le même sens et certains espaces deviendront des scènes fixes du festival (E. Moser, CP, 28 septembre 2015).

### 6.2.3 L'extension des scènes du festival de La Plage des Six Pompes

La question concernant l'extension des scènes a été posée à Emmanuel Moser et à Noémie Pffifner. Tout d'abord, le programmeur explique comment le festival choisit les scènes. Il y a des scènes fixes où des infrastructures, comme des gradins, sont mises en place et des scènes mobiles utilisées pour les déambulations. Les scènes doivent être de grands espaces, mais proches du centre du festival, c'est-à-dire dans la vieille ville<sup>18</sup> de La Chaux-de-Fonds. De plus, certains espaces, tels que la place du Marché, sont utilisés, car ils sont vastes et il est possible de mettre une tente en cas de pluie (E. Moser, CP, 28 septembre 2015).

Le programmeur pense que le public se rendant au festival pour regarder les spectacles est enclin à se déplacer plus loin que le centre du festival. Toutefois, un des problèmes est qu'il faut que le public revienne au centre s'il veut profiter de se restaurer et c'est un élément économique à ne pas négliger pour le festival. C'est également pour cette raison que l'extension des scènes se fera sur plusieurs années. Selon Emmanuel Moser, la seule

---

<sup>18</sup> Cf. annexe X : carte de la vieille ville de La Chaux-de-Fonds

contrainte réside dans les exigences scéniques des artistes et des compagnies invitées (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Toutefois, il faut penser à créer des liens entre les lieux de jeu et à fluidifier le flux des visiteurs entre les scènes (E. Moser, CP, 28 septembre 2015). Pour Noémie Pffifner, il est possible d'étendre les scènes du festival, mais par des scènes mobiles. À son avis, les spectacles déambulatoires se prêtent plus à l'extension des scènes, car les artistes viennent chercher les spectateurs au centre du festival et si le public est capté par le spectacle, il pourra suivre la compagnie dans la ville (N. Pffifner, CP, 28 octobre 2015). Selon elle, il y a aussi des limites dans la ville, car elle est composée de nombreuses rues et de routes, mais de très peu d'espaces, de petites places. De plus, elle estime qu'il serait possible de supprimer quelques infrastructures, comme les lumières de certaines scènes, pour avoir ainsi moins de contraintes techniques et donc plus de scènes.

### 6.3 Valorisation du patrimoine au travers du festival de La Plage des Six Pompes : plus-value touristique

#### 6.3.1 La valorisation du patrimoine urbain au travers du festival de La Plage des Six Pompes : plus-value ou « illusion » ?

Selon Vincent Matthey, le patrimoine urbain de la ville est déjà valorisé au travers des visites touristiques proposées par l'office du Tourisme (V. Matthey, CP, 13 novembre 2015). En effet, comme expliqué au point 5.2.1, il existe différentes visites de la ville, mais plutôt traditionnelles ou en d'autres termes qui permettent de découvrir les lieux phares de la ville de La Chaux-de-Fonds. Toutefois, il constate que la ville possède un côté « underground » qu'il trouverait intéressant de valoriser au travers de spectacles d'arts de rue ou au travers du festival de La Plage des Six Pompes (V. Matthey, CP, 13 novembre 2015). Vincent Matthey confie qu'il est actuellement en discussion avec le programmateur de La Plage, Manu Moser, pour la création d'un spectacle déambulatoire dont le trajet s'opèrerait au travers des sculptures, parfois méconnues, de la ville de La Chaux-de-Fonds. Il trouve l'idée très intéressante et est ouvert à d'autres propositions artistiques en relation avec le patrimoine de la ville. Le responsable de l'OT de La Chaux-de-Fonds, met toutefois le doigt sur un élément important qui concerne le public cible de ce type d'évènements. En effet, à son sens ce genre de spectacles permettra au départ de toucher plutôt un public autochtone et qui, par la suite, s'étendrait aux touristes ou excursionnistes. En effet, les touristes viennent dans une ville dans un but premier : visiter les principaux monuments ou lieux qui la constituent

(V. Matthey, CP, 13 novembre 2015). Selon Vincent Matthey, les visiteurs en vacances à La Chaux-de-Fonds durant le mois d'août viennent :

- Soit pour le festival et comme ils restent plusieurs jours, ils vont demander des informations à l'office du tourisme pour visiter la ville de La Chaux-de-Fonds par la même occasion.
- Soit en vacances à La Chaux-de-Fonds durant la période du festival pour visiter la ville et par la même occasion ils vont profiter du festival de La Plage des Six Pompes.
- Soit pour participer uniquement au festival de La Plage des Six Pompes.
- Soit en vacances à La Chaux-de-Fonds et ne se rendent pas au festival.

En effet, Vincent Matthey pense que les touristes ou les excursionnistes ne se déplaceraient pas spécifiquement en premier lieu pour une visite décalée de La Chaux-de-Fonds. Toutefois, en venant visiter la ville, ils seraient peut-être interpellés par un spectacle d'arts de rue qui permettrait de découvrir les lieux sous un autre angle. En effet, cette offre peut amener des touristes, mais sur du long terme et de manière plutôt indirecte. Il ne pense pas que l'offre en elle-même puisse attirer des touristes ou excursionnistes qui se rendraient dans la ville uniquement pour cette visite décalée. Cependant, s'ils reviennent, ils seront peut-être intéressés par l'offre « découverte décalée de la ville » (V. Matthey, CP, 13 novembre 2015).

Lors de son entretien, Vincent Matthey explique que les touristes et excursionnistes venus spécialement pour le festival de la Plage des Six Pompes, sont principalement de Suisse et de France voisine (Franche-Comté) et espèrent trouver un camping ou une auberge de jeunesse prévu pour la durée du festival (V. Matthey, CP, 13 novembre 2015).

## **Chapitre 7 : Analyse de l'enquête qualitative auprès du public du festival La Plage des Six Pompes**

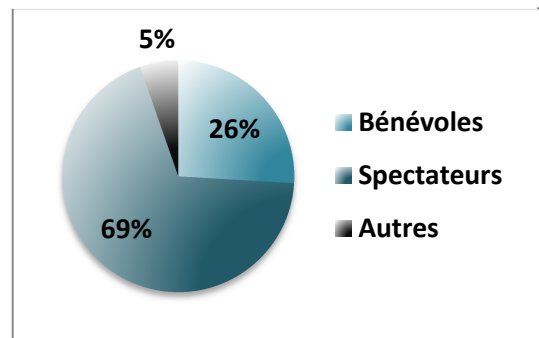
Un aspect important à déterminer, est de savoir si oui ou non les spectateurs d'un festival, plus précisément ceux de La Plage des Six Pompes, sont sensibles à l'espace public dans lequel les artistes jouent. Pour ce faire, un questionnaire a été envoyé afin de connaître leur avis et surtout de cibler la perception qu'ils ont de l'espace public dans lequel évoluent les artistes.

## 7.1 Analyse des questionnaires du festival de La Plage des Six Pompes

### 7.1.1 Le festival de La Plage des Six Pompes : le public et ses motivations

Afin d'introduire le questionnaire et de focaliser l'attention des enquêtés sur le Festival de La Plage des Six Pompes, des questions d'ordre général ont été posées. A travers l'analyse de 137 questionnaires<sup>19</sup>, il est ressorti que parmi ces personnes, 135 (98.5% des sondés) connaissent le festival de La Plage des Six Pompes et 132 (96.4% des sondés) ont participé au moins une fois au Festival (Données récoltées par l'auteur – sondage

Figure 2 : participation au Festival de La Plage des Six Pompes en tant que :

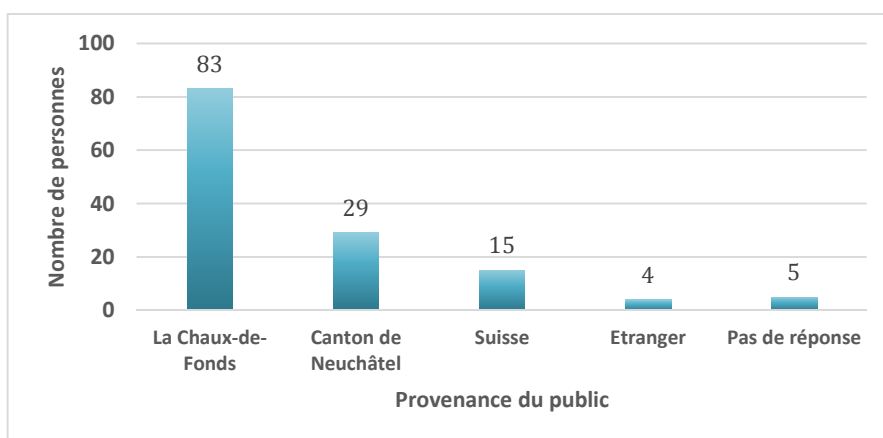


Données récoltées par l'auteur – sondage 2015

2015). Comme démontré au travers de la figure deux ci-dessus, la majorité des personnes enquêtées fait partie du public de la manifestation pour un total de 91 spectateurs (69% des sondés) et l'autre majorité est composée de 34 bénévoles (26% des sondés) (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). Il est intéressant de noter qu'aucun organisateur, partenaire du festival ou encore les autorités de la Ville de La Chaux-de-Fonds n'ont répondu audit questionnaire.

Afin de savoir de quelle manière cibler le public du festival, la question suivante a été posée aux sondés : par quel biais avez-vous connu la première fois le festival ? La majeure partie des enquêtés n'en a pas entendu parler via des supports numériques ou par l'Office

Figure 3 : Provenance du public de La Plage des Six Pompes



Données récoltées par l'auteur – sondage 2015

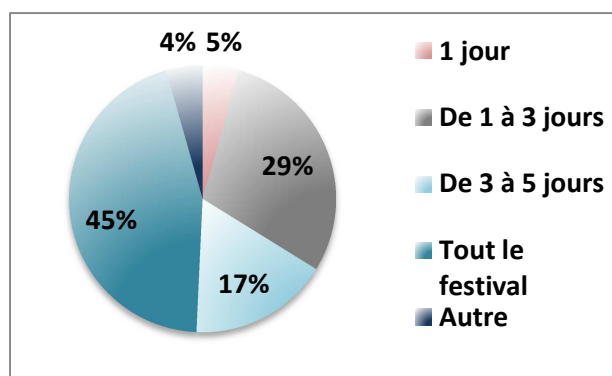
du tourisme de La ville, mais par des amis(es). Ce résultat peut être interprété au travers d'une autre question qui est la provenance du public. En effet, comme démontré dans la figure trois, 83

<sup>19</sup> Cf. annexe II : questionnaire en ligne

personne sur 137 résident à La Chaux-de-Fonds (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). De plus, le public est majoritairement suisse et vient très peu de l’étranger.

En ce qui concerne la durée de participation au festival, le constat est, avec comme support la figure quatre, que les spectateurs viennent pour la majorité, soit 45% des sondés, toute la semaine au festival et 29% d’entre eux affirment participer au festival de 1 à 3 jours. L’intérêt est de savoir durant quels jours de

Figure 4 : Durée de participation au Festival de La Plage des Six Pompes



la semaine ou du week-end, les festivaliers participent à La Plage des Six Pompes. La question sur le nombre d’années de participation au festival a été posée aux personnes enquêtées. Sur les 136 personnes sondées, 128 seulement ont répondu de manière claire. 16% des personnes participent au festival depuis 10

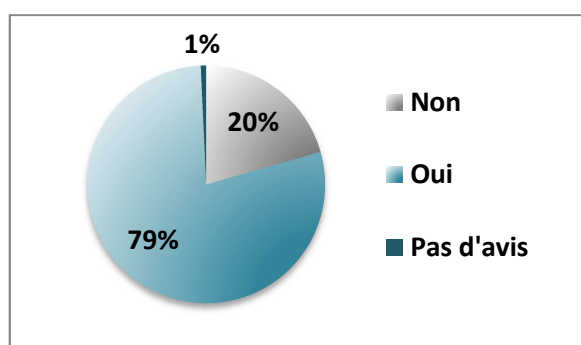
Données récoltées par l’auteur – sondage 2015

ans et 13% depuis 15 ans (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). Ces chiffres permettent de mettre en avant que le public du festival est un public d’habitué et fidèle. Ce résultat montre qu’il a été habitué à un certain confort et à la qualité des prestations et est devenu critique au fil des années sur les représentations proposées, si sa principale motivation est d’aller voir des spectacles

## 7.2 L’espace public : place de l’espace public aux yeux des spectateurs

### 7.2.1 Selon vous, est-ce que le lieu de jeu ou l’espace public dans lequel joue la compagnie est important ?

Figure 5 : importance du lieu dans lequel se produit la compagnie



Données récoltées par l’auteur – sondage 2015

Comme démontré sur la figure cinq, selon 79 % des sondés, l’espace de jeu ou l’espace public dans lequel joue la compagnie est important. Ce constat s’explique au travers de plusieurs tendances dégagées suite à l’analyse de ces réponses.

Tout d’abord, un élément dominant est

l'ambiance et l'atmosphère qui se dégagent du lieu. Pour beaucoup de sondés, le lieu permet de créer une atmosphère particulière et différente pour le spectacle : « Cela donne un côté plus intimiste ou non au spectacle » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

La question de la scénographie du lieu est également importante. En effet, selon certains sondés l'espace public fait partie intégrante de la mise en scène, comme le démontre ce témoignage : « il est la scénographie du lieu, est-il utile de dire pourquoi la scénographie est essentielle à un spectacle ? » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). Pour d'autres personnes interviewées, l'espace correspond au décor du spectacle ou encore à un outil, un acteur du spectacle : « c'est comme un "personnage" supplémentaire et ça donne une orientation au spectacle » - « C'est à la fois le décor et les accessoires. » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

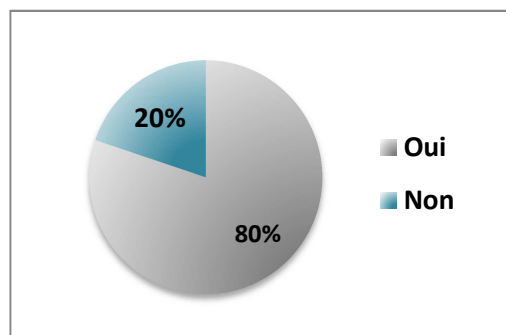
Il y a aussi la notion de mise en valeur du spectacle, selon le lieu choisi, qui est régulièrement mise en avant. De plus, la grandeur du lieu permet une interaction plus ou moins importante avec le public et donne une visibilité du spectacle plus ou moins significative. Les espaces déterminent la quantité de spectateurs et finalement créent inconsciemment une hiérarchisation des spectacles entre eux : « Parce que cela influence l'atmosphère du spectacle et sa valeur. Un espace étroit est consacré à un spectacle qui devrait attirer moins de monde que celui auquel on attribue une grande place. En attribuant des espaces, les organisateurs hiérarchisent les spectacles entre eux » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

Pour les 20% de sondés restant, le lieu de jeu ou l'espace public dans lequel évolue la compagnie n'est pas vraiment important. Une des tendances dominante est que ce n'est pas le lieu qui fait le spectacle, mais le spectacle qui s'adapte et s'approprie le lieu : « Les compagnies de rue s'adaptent bien au lieu » – « une bonne compagnie peut jouer dans n'importe quel espace. » – « L'important c'est la manière de s'approprier l'espace ! » – « Oui et non, car les artistes de rue doivent avoir la capacité de s'adapter à chaque endroit où ils jouent, de se l'approprier et de le faire vivre. Mais en même temps certains lieux s'y prêtent plus que d'autres. » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

### 7.2.2 Est-ce que vous pensez que le lieu de représentation choisi modifie votre manière de percevoir le spectacle ?

Après avoir abordé l'importance du lieu de jeu de la compagnie, il est essentiel de savoir si le lieu de représentation choisi modifie la perception du spectacle par le public. Cette question a obtenu le même taux de pourcentage que la question précédente, à savoir 80% de réponses positives (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

Figure 6 : le lieu modifie la manière de percevoir le spectacle



Données récoltées par l'auteur – sondage 2015

L'idée d'atmosphère et d'ambiance dus à l'intimité de la scène ou non s'est à nouveau dégagée, de même que la modification de la perception du lieu après la représentation. « L'atmosphère n'est certainement pas la même si le spectacle prend vie sur une grande scène comme les Marronniers<sup>20</sup> ou le Marché<sup>21</sup> ou s'il a lieu dans un endroit très original, au petit goût d'interdit. Le fait qu'un spectacle se joue en plein air ou à l'intérieur joue aussi un rôle. Je ne suis pas certaine que le sens, le propos d'un spectacle change foncièrement en fonction du lieu où il se joue. Mais c'est par contre certain que le spectateur ne le percevra pas de la même manière en fonction de l'endroit. Quant à la profondeur, s'il est bien adapté au propos, le cadre peut effectivement apporter une dimension "environnementale" qui emmènera le spectateur plus loin qu'une "simple" salle. Même si une salle a aussi une ambiance propre qui peut faire un sacré effet. » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). Ce commentaire retranscrit bien l'idée de perception quand un des sondés stipule : « Les lieux qui nous paraissent de simples lieux de passage prennent un autre sens dans le cadre d'un spectacle » ou encore « Il donne un caractère propre au spectacle et met la ville sous un angle particulier » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

Un autre aspect qui est régulièrement ressorti est la manière dont l'artiste s'approprie le lieu dans lequel il se produit : « Le sens d'une œuvre peut changer selon le lieu et l'atmosphère qui s'en dégagent. Cela dépend aussi de la manière dont l'artiste, la compagnie

<sup>20</sup> Une des scènes du festival

<sup>21</sup> Une des scènes du festival



dialogue avec ce lieu ou non. Mais pour moi rien que le fait de poser un décor dans une rue change celle-ci et le regard que l'on porte sur cette rue » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

Pour les personnes ayant répondu négativement à la question, soit 20.4% (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015), le constat reste le même que pour la question précédente, la priorité se situe sur le spectacle et pas sur le lieu.

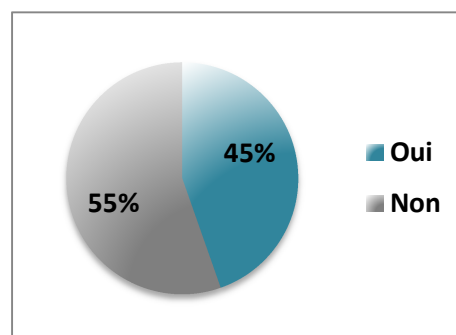
### 7.2.3 Est-ce que vous trouveriez intéressant d'étendre les lieux de représentations du festival dans la ville ?

Le pourcentage de cette question est intéressant. En

effet, 44% des personnes sondées sont pour l'extension du festival contre 55% d'avis contraires (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). Le résultat est très mitigé de la part du public quant à donner plus d'ampleur au festival. Les raisons pour lesquelles les gens ont répondu positivement à cette question sont multiples. En effet, la principale est un meilleur flux des

spectateurs, une meilleure circulation des gens : « Oui mais dans un périmètre qui nous garantisse de se déplacer à pied et dans un temps raisonnable afin de pouvoir respecter les horaires de tous les spectacles » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). Toutefois, il y a une crainte quant aux kilomètres à parcourir pour assister aux spectacles. La question de l'ambiance et de la convivialité du festival est mise autant en exergue dans les réponses positives que négatives : « Un peu en effet car le site se retrouve parfois un peu saturé. Cependant, trop agrandir la zone risque à mon avis de diluer le public et donc de rendre l'ambiance moins sympathique » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). En effet, les personnes sceptiques quant au bénéfice de l'extension du festival mettent en avant dans leurs commentaires le fait que les déplacements seraient peut-être plus difficiles, qu'il y aurait une perte de temps et par conséquent des spectacles en moins à voir. De plus, elles ont peur que la convivialité du site disparaisse et souhaitent garder le cœur du festival pour les rencontres fortuites qu'il est possible de faire. L'aspect d'identité ressort également, car le site est proche de la fontaine des Six Pompes, l'origine du nom du festival. Ces deux commentaires résument parfaitement les différentes notions abordées quand la personne

Figure 7 : Extension des lieux de représentations du festival



Données récoltées par l'auteur – sondage 2015

sondée dit : « Avis mitigé... plutôt non pour ne pas devoir marcher des kilomètres pour aller de scène en scène et pour garder le public au même endroit, c'est sympa de croiser des connaissances tout les deux pas, mais pourquoi pas étendre, mais assez proche du centre quand même » - « Dans un sens, cela peut être intéressant, permet d'exploiter d'autres lieux, de faire vivre d'autres lieux. Mais je pense que de trop agrandir le festival risque de lui faire perdre un peu de son âme, de sa bonne ambiance » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). Dans les nombreux commentaires deux idées intéressantes : programmer des spectacles plus long à l'extérieur. « Je pense qu'il est préférable qu'ils soient tous concentrés sur un lieu pour permettre de passer rapidement d'un spectacle à l'autre. Par contre, il serait intéressant de situer de grands spectacles ailleurs, pour faire découvrir la ville. Des spectacles plus longs par exemple » ou « il devrait y avoir plus de "petites" scènes » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). « Certains endroits peuvent offrir des scènes atypiques ». Une autre idée est de mettre à disposition des navettes faisant partie intégrante du spectacle : « Il faut alors prévoir des mini spectacles qui amènent les gens aux différents lieux ou un système de navette ou quelque chose qui fasse que la distance ne soit pas une contrainte mais fasse partie du spectacle » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

### 7.3 La dimension du patrimoine urbain dans le secteur des arts de la rue

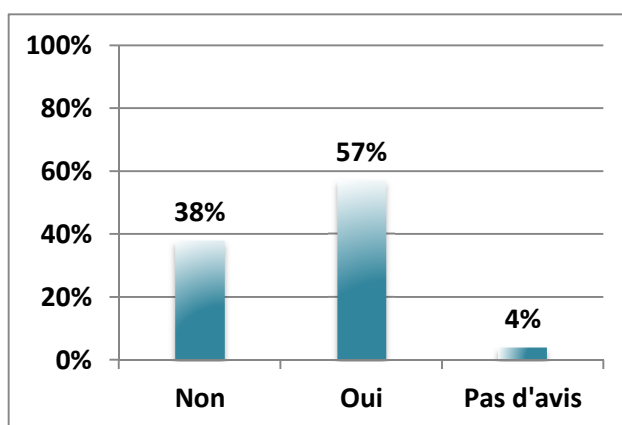
#### 7.3.1 Trouveriez-vous intéressant d'inclure la dimension de patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds dans les lieux de représentations ?

Il est intéressant de constater qu'à cette

question, les réponses sont assez mitigées. En effet, 57% (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015) des personnes interrogées pensent qu'il serait intéressant d'inclure la dimension de patrimoine dans les lieux de représentations pour les raisons suivantes : premièrement, car un festival d'arts de rue se déroule comme son nom l'indique en rue :

« pourquoi pas, mais ça reste de la rue, donc hors bâtiments... » (Données récoltées par

Figure 8 : Inclure la dimension de patrimoine dans les lieux de représentations



Données récoltées par l'auteur – sondage 2015

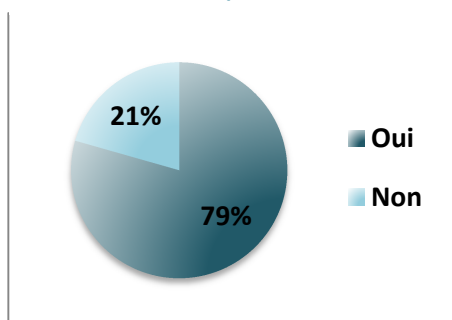
l’auteur – sondage 2015). Deuxièmement, car le patrimoine de la ville est riche et cela est intéressant d’un point de vue touristique, pour attirer plus de monde : « La renommée du festival s’étend bien au-delà de nos frontières. Je pense que la ville a tout intérêt à collaborer avec le festival et devrait profiter de cette opportunité à visée culturelle certes, mais aussi dans une optique touristique » et « Je pense qu’un peu de pub pour le patrimoine de notre ville ne serait pas inutile. Ceci dans l’espoir d’attirer des touristes, tout au long de l’année dans notre belle région » (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). Toutefois, il est important de laisser aussi la liberté aux artistes de choisir : « Cela pourrait vraiment être chouette, d’autant que je trouve que cet aspect du patrimoine et de la ville est largement sous-exploité. Après aux artistes de proposer aussi des choses - je suis pour leur liberté d’expression » (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). Finalement, la notion de découvrir la ville autrement ressort dans les commentaires laissés par les personnes sondées.

Les 38% des sondés restant (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015) pensent en grande majorité qu’il serait dommage de jouer sur cette carte de patrimoine qui est déjà assez présente au sein des activités de la ville : « Je trouve que la ville de La Chaux-de-Fonds joue déjà énormément, voire trop, cette carte du patrimoine UNESCO. Je trouverais surfait que la Plage s’y mette, d’autant plus que par sa nature alternative, le festival a, à mon sens, d’autres cartes à jouer et que son identité est déjà assez forte sans devoir se coller cette étiquette UNESCO terriblement institutionnalisante » (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). En effet, les sondés pensent qu’il y aurait trop un effet de « mode » ou encore « éducatif » en intégrant la notion de patrimoine dans les lieux de représentations.

### 7.3.2 Est-ce que vous trouveriez intéressant de découvrir des lieux « typiques » d’une ville au travers de spectacles d’arts de rue ?

Ce chapitre traite de la question de la découverte des lieux « typiques » d’une ville au travers de spectacles de rue. 79% des sondés (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015) pensent qu’il serait intéressant de faire découvrir les lieux « typiques » d’une ville au travers de spectacles d’arts de rue.

Figure 9 : Découverte des lieux typiques de la ville au travers des spectacles d’arts de rue



Données récoltées par l’auteur – sondage 2015

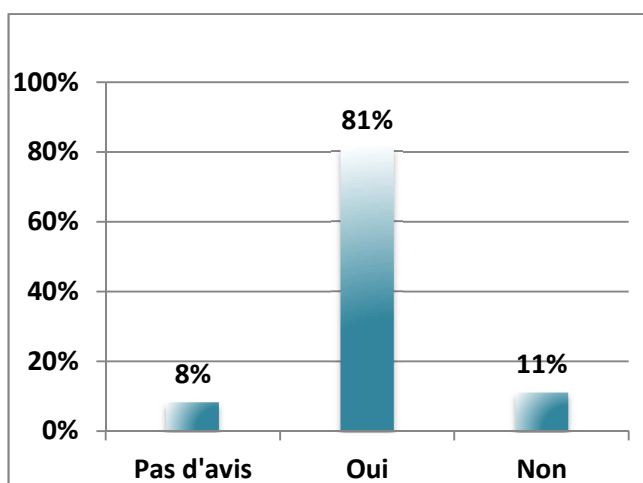
Cette réponse se justifie par une volonté de faire revivre des centres villes morts : « Ce que je trouve intéressant dans les arts de rue, c'est la dimension plus politique, c'est la façon dont les comédiens et le public peuvent se réapproprier et faire revivre un espace public qui est aujourd'hui trop souvent lisse, aseptisé et qui ressemble souvent à un musée. Je pense que le théâtre de rue est une façon de faire revivre des centres ville "morts" et de la même façon il peut magnifier des zones de la ville délaissées » ou encore pour découvrir ou redécouvrir une ville sous un angle différent : « Parce que c'est une belle manière de faire découvrir une ville, même pour les habitants de celle-ci. Ils découvriront peut-être des endroits qu'ils connaissent depuis longtemps, sous un autre œil » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). Pour une partie des sondés, un projet comme celui-ci serait intéressant à mettre en place et novateur sans tomber dans une visite guidée comme il en existe déjà.

Pour le 21% de sondés restants, il y a d'autres moyens de faire connaître une ville, car c'est un festival et non pas une visite touristique qui est proposée à La Plage des Six Pompes : « Lorsque je vois un spectacle à la Plage, j'y vais en tant que spectatrice, pas en tant que touriste » (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015). Une personne sondée affirme que : « C'est plus, de mon point de vue, un bénéfice collatéral, pas un but en soi ». (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

### 7.3.3 Trouveriez-vous intéressant qu'une compagnie de la région crée un spectacle de rue uniquement adapté à la ville de La Chaux-de-Fonds ?

A cette question, comme démontré sur la figure dix, 8% des sondés (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015) n'y ont pas répondu. Toutefois, que les votes blancs soient attribués « oui » ou au « non », les réponses positives resteraient majoritaires. Selon ces résultats, il est possible de constater que 81% des sondés seraient pour une création

Figure 10 : création d'un spectacle adapté à la ville de La Chaux-de-Fonds



Données récoltées par l'auteur – sondage 2015

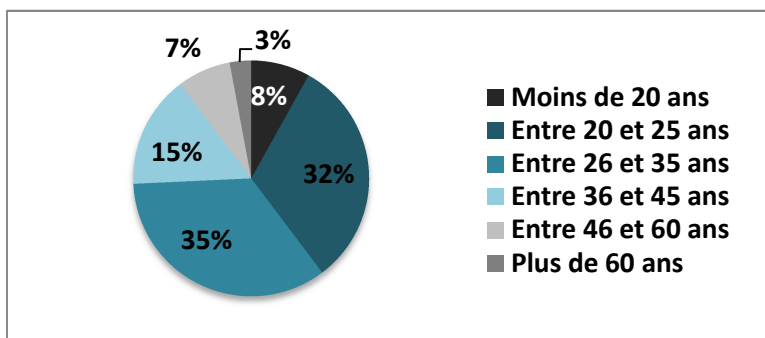
unique contre 11% de non (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). Les arguments pour la création d’un spectacle adapté à la ville indiquent : une mise en valeur de la ville « représente une excellente plus-value, unique pour la Plage » (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). De plus, cela permettrait de casser les a priori que les gens auraient à l’égard de la ville et donnerait une occasion aux chaux-de-fonniers de voir leur cité mise en scène dans un spectacle et ferait découvrir des aspects de la ville sous un angle ludique, impressionnant ou encore sous une forme satyrique, comme le démontre le commentaire ci-après : « un peu de satire sur la ville et ses politiques ne fait jamais de mal » (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). De plus, selon les sondés, cette opportunité permettrait de mettre en évidence des artistes régionaux, d’en faire la promotion sans que ce soit un passage obligé pour la compagnie, car, pour elle, ce n’est pas viable à long terme. Mais « Si une compagnie est inspirée par le lieu ou adapte son spectacle à chaque espace urbain où elle passe (comme "A vendre" cette année), pourquoi pas ? » (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015).

Quant aux réponses négatives un point qui se dégage est qu’il serait dommage de créer un spectacle uniquement pour un festival, car il y a une diversité dans les spectacles ainsi qu’une ouverture artistique du festival intéressante, comme le démontre le commentaire suivant : « le spectacle de rue doit pouvoir bouger, je trouverais dommage que tout le travail soit fait que pour un festival » (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015). De plus, il y a une idée d’adaptation aux lieux par les comédiens : « Il n’y a pas de raison, ce sont des comédiens internationaux qui savent très bien s’adapter aux différents lieux » (Données récoltées par l’auteur – sondage 2015).

#### 7.3.4 Le profil des personnes questionnées

Ce chapitre permet de connaître le public du festival ayant donné son avis au travers du questionnaire en ligne. Le questionnaire a été mis sur internet et plus précisément sur les réseaux sociaux au travers de la page Facebook du festival de La Plage. Une

Figure 11 : âge des personnes sondées



Données récoltées par l’auteur – sondage 2015

publication sur les réseaux sociaux a un grand impact si cette dernière est partagée. En effet, le public du festival n'étant pas forcément chaud-fonnier, ce qui a été démenti suite à l'analyse des questionnaires, il fallait toucher un plus large échantillon et ceci hors des frontières.

Après avoir trié les informations concernant le profil des personnes interviewées, 136 ont répondu au sondage ; 89 soit 65.5% sont du genre féminin contre 47, soit 34.5%, du genre masculin. Comme démontré dans la figure 10, 90 personnes sur 136 au total, soit 66%, sont âgées entre 20 et 35 ans. Ce constat est sans surprise étant donné que le questionnaire a été envoyé sur le réseau internet (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

Concernant l'activité des personnes interrogées, la majorité est soit salariée à 100% pour un total de 45 personnes (33%), soit étudiante / apprentie pour un total de 44 personnes, soit 32% ou encore salariée à temps partiel pour un total de 36 personnes (26,5%). Les autres personnes interrogées sont soit retraité(e), femme / homme au foyer ou dans un autre domaine (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

La question de la résidence a été posée et les données suivantes se sont dessinées : 128 personnes, soit 94% des sondés viennent de Suisse et la majorité du canton de Neuchâtel, soit 99 personnes (77%) et 11 (8%) du canton de Vaud. Concernant les autres personnes, 6 viennent de France, soit 4.5% et 2 de Belgique, soit 1.5% (Données récoltées par l'auteur – sondage 2015).

#### 7.4 Les limites des questionnaires récoltés

Premièrement, toutes les personnes sondées n'ont pas forcément répondu à toutes les questions, c'est pourquoi certains résultats peuvent être tronqués, mais intéressants malgré tout à développer. De plus, les personnes visées par le questionnaire sont des personnes actives sur les réseaux sociaux et internet de manière générale et il y a peu de données sur les touristes de la ville ou qui viennent participer au festival.

Deuxièmement, des questions de développement ont été posées, mais il est difficile de ressortir une tendance unifiée et « concrète », même si des points centraux s'en dégagent.

Une autre limite a été révélée lors des résultats, en raison du logiciel pris pour effectuer les questionnaires, notamment dans l'affichage des résultats. C'est pourquoi les questions

ont été reprises une à une pour éviter les erreurs. Il n'est pas recommandé d'utiliser le logiciel « *Google Form* » pour créer un formulaire afin d'éviter une perte de temps.

## Chapitre 8 : La synthèse des résultats et vérification des hypothèses

### 8.1 La synthèse des résultats au travers du schéma de la mise en scène du vécu

Pour effectuer la synthèse des résultats des questionnaires et des interviews, il est intéressant de faire un parallèle avec le schéma sur la mise en scène du vécu<sup>22</sup>. Ce dernier est généralement utilisé pour mettre en valeur une destination.

Le tourisme suisse, sur la pyramide de Maslow<sup>23</sup>, se situe au sommet et doit donc pouvoir offrir à ses clients de nouvelles expériences de l'ordre du rêve. En effet, une clientèle spécifique se dessine dont le but est de vivre une expérience hors du commun, unique qui met à profit ses cinq sens. Elle est communément appelée la « société du vécu ». Ce groupe de personnes est orienté vers le plaisir immédiat, l'instant présent et ceci sans le moindre effort. L'analyse de ce type de clientèle peut s'expliquer au travers de quatre dimensions importantes.

Tout d'abord, le visiteur perçoit **l'évènement** comme une expérience unique qui se distingue du quotidien, ce qui va générer chez la personne **des émotions** positives ou négatives. Ensuite, il y aura **une prise de conscience** de l'évènement vécu qui va générer chez lui un souvenir particulier, **un vécu**. Toutefois, il faut savoir que cette appréciation, positive ou négative, est subjective, selon la sensibilité de chaque personne.

Cette analyse montre qu'il faut permettre aux touristes de vivre une nouvelle expérience pour satisfaire leurs besoins et leurs attentes, c'est-à-dire les représentations qu'ils se font d'une destination ou d'un évènement par exemple. En effet, les gens ont déjà une image préconçue de la destination avant même d'y être allé. Dans ce cas de figure, la ville de La Chaux-de-Fonds, par son inscription à l'UNESCO, renvoie une image d'elle axée principalement sur l'horlogerie, l'architecture du Corbusier ainsi que l'art nouveau. C'est pourquoi, ces attentes doivent être évidemment satisfaites, mais également dépassées, car

---

<sup>22</sup> Cf. annexe XI : schéma de la mise en scène du vécu

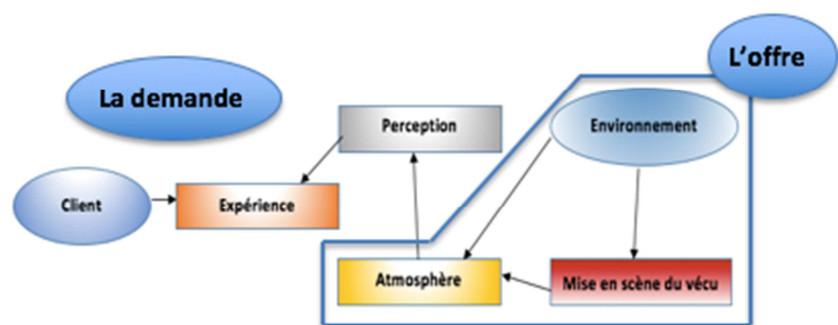
<sup>23</sup> La pyramide de Maslow classe les besoins des humains par ordre d'importance. A sa base, il y a les besoins physiologiques, donc fondamentaux (manger, dormir etc.), ensuite les besoins de sécurité, les besoins sociaux, soit d'appartenance et d'estime de soi et à son sommet, le besoin de s'accomplir, c'est-à-dire l'épanouissement.

le client, consciemment ou non, attend de la destination qu'elle lui procure de l'inattendu, du rêve. Pour ce faire, il existe un outil indispensable : la mise en scène. Cette dernière a pour but principal de mettre en valeur, de manière originale, les ressources déjà existantes d'une destination ou d'une ville dans l'optique de créer chez le client le sentiment d'avoir vécu une expérience unique et donc positive de son séjour. Cette technique permet aux régions de se démarquer en ayant un avantage compétitif (USP<sup>24</sup>).

Le mouvement artistique des arts de rue s'y prête bien, car il est conçu, à l'origine, pour surprendre les citoyens dans leur quotidien, donc pourquoi pas également les visiteurs. Pour créer cette mise en scène du vécu et donner une image positive de la destination, les émotions ressenties par l'individu pendant son séjour doivent être influencées par l'offre. Pour ce faire, il faut définir les éléments suivants :

En premier lieu, comme démontré sur la figure 12, il faut trouver un environnement propice, qui, combiné avec la mise en scène du vécu, créera une atmosphère, donnant

Figure 12 : schéma de la perception de l'individu



Source : [Forschungsinstitut für Freizeit und Tourismus, Universität Bern, 2005, Tourismusökonomie V :2 Erlebnis-Setting und - Inszenierung.](#)

ainsi une image positive, mais maîtrisée, du lieu au visiteur. Toutes ces conditions engendreront chez lui la sensation de vivre une expérience unique. Pour la créer, il faut mettre à contribution des instruments qui font partie du processus de la mise en scène.

Tout d'abord, il faut définir le thème principal de la destination (La Chaux-de-Fonds) qui doit servir de fil rouge pour les parties prenantes au projet. Dans ce cas de figure, le thème directeur est le patrimoine matériel et immatériel de la ville de La Chaux-de-Fonds. De ce thème émanent des sous-thèmes, c'est-à-dire les ressources et activités déjà existantes ou non dans la ville. Dans les activités déjà existantes dans la ville, il y a les visites « traditionnelles » sur l'horlogerie, l'art nouveau ou plus précisément l'art sapin et les

<sup>24</sup> Unique Selling Proposition : C'est un élément qui permet de se démarquer des concurrents.



bâtiments du célèbre architecte Le Corbusier. En ce qui concerne les ressources, il existe déjà une structure festivalière d'arts de rue, le festival de La Plage des Six Pompes, qui propose une palette importante de représentations artistiques, de scènes ainsi que d'infrastructures techniques et de restauration. En parallèle, des offres, émanant du présent dossier, permettront de faire appel aux cinq sens du visiteur. Afin de connecter le thème aux sous-thèmes, il faut définir les instruments de planification et de coordination pour créer une « histoire » cohérente. Ceci demande une prise en considération de toutes les parties prenantes du projet : les visiteurs, les prestataires, les habitants, les commerces etc.

Ensuite, il faut poser le cadre qui est considéré comme un stimuli d'arrière plan, c'est-à-dire qu'il va prendre en compte toutes les parties prenantes du projet, qu'elles soient humaines ou bâties. Dans ce cas de figure, il y a les responsables du festival, les artistes, les autorités, les institutions, l'office du tourisme de La Chaux-de-Fonds, le citoyens et le patrimoine bâti. Le cadre doit être généralement ludique et doit proposer une qualité de services élevée, un environnement esthétique se démarquant du quotidien. Ce cadre renforce les stimulus que procure l'offre. Un outil supplémentaire à mettre en place pour contribuer à renforcer ce cadre esthétique est le flux des visiteurs par l'installation de panneaux indicateurs. Le festival possède déjà une signalétique qui pourrait être étoffée, ainsi qu'un crieur qui guide l'auditoire et annonce le début des spectacles. Un autre aspect ressorti lors des interviews est la gestion du flux des visiteurs par l'extensions des scènes du festival, pour en agrandir le cœur.

Il faut également prendre en compte la gestion du bien-être du public, c'est-à-dire qu'il faut satisfaire ses besoins physiologiques, donc fondamentaux, tels que la mise en place d'hébergements, de sanitaires, d'abris contre la pluie, de lieux sécuritaires, de rassemblement et de convivialité. Comme il a été souligné lors des interviews, l'offre composée des hôtels, des campings et des auberges de jeunesse pourrait être étoffée et améliorée. Si le projet évolue dans un autre cadre que la plage, il sera indispensable de mettre en place des collaborations avec les prestataires touristiques et locaux pour satisfaire ces besoins.

Il faut prendre en considération que le visiteur n'est pas simple spectateur de ce qui l'entoure, il fait partie prenante de la mise en scène. C'est pourquoi, il est important de

connaître ses besoins et ses attentes. Ce travail a déjà partiellement été élaboré au travers du questionnaire. Toutefois, cet échantillon de personnes pourrait être étoffé en le proposant lors du festival et également à l'OT de la ville.

Le festival possède un public diversifié, car les arts de rue font partie d'un mouvement artistique qui s'adresse à tout un chacun. Toutefois, il est important de définir un public cible afin de créer une offre adéquate, en relation avec ses attentes et ses besoins du public. La tendance qui se dégage est que les spectateurs sont principalement chaux-de-fonniers ou du canton de Neuchâtel. Ils ont entre 20 et 35 ans et se composent de personnes actives. Il est intéressant de noter que le public participe, pour la majorité, durant tout le festival ou entre 1 à 3 jours. De plus, l'auditoire porte une attention particulière au lieu de jeu dans lequel évolue la compagnie, pour des raisons d'atmosphère, d'ambiance et de mise en valeur du spectacle. Il considère également que le lieu fait partie intégrante de la représentation, soit comme acteur, soit comme décor. Toutefois, il faut garder à l'esprit que certains sondés estiment nécessaire de prendre comme base le spectacle et non le lieu, car c'est le lieu qui s'adapte au spectacle et non l'inverse. Le public du festival de La Plage des Six Pompes souhaite inclure la notion de patrimoine pour sa richesse culturelle, mais tout en laissant la liberté d'expression aux artistes et sans pour autant tomber dans le cliché UNESCO qui est intégré dans de nombreux domaines. Ceci montre que le public est à la recherche d'une valorisation du patrimoine plus atypique. Il trouve l'idée de mettre en avant le patrimoine de la ville intéressante pour faire revivre des centres villes inanimés, mais sans toutefois étendre les lieux du festival trop loin de son cœur, la promenade des Six Pompes. Cette décision peut s'expliquer au travers de l'analyse effectuée au début du chapitre. C'est un public à la recherche de plaisir et d'authenticité, facilement accessible. C'est pour toute ces raisons qu'il faut proposer une offre qui soit en lien avec les citoyens, leur culture, leurs légendes et leurs paysages urbains. Les bâtiments phares de la ville étant déjà mis en avant par des visites guidées organisées par l'office du tourisme, il est donc important de chercher à mettre en valeur le patrimoine méconnu des touristes. Pour exemple, Berlin a réussi à créer tout un univers « underground » qui s'adresse à un public à la recherche d'expériences uniques, au cœur du tissu social de la ville. Le public touché par le projet découlant du présent dossier se composerait des festivaliers et des touristes se rendant en ville de la Chaux-de-Fonds.

Finalement, les contraintes d'ordre technique et artistique doivent être conscientisées par toutes les parties prenantes du projet. En effet, quant au choix du lieu, l'organisateur est dépendant des artistes qui le sélectionnent selon leurs besoins scéniques. Pour ce faire, un repérage peut être effectué en commun. En outre, le festival fonctionne au chapeau ce qui limite le choix des lieux de jeu. En effet, les espaces de jeu doivent se situer proche du cœur du festival afin que la compagnie ait un public suffisamment grand. Une autre contrainte, d'ordre technique, est liée à l'environnement dans lequel évolue le festival, la circulation et le bruit, par exemple. De plus, les scènes sont choisies, en premier lieu, en fonction de leur grandeur, en terme de jauges<sup>25</sup>, et de leur utilité. C'est pour ces raisons qu'il serait primordial, dans le cadre du festival de La Plage des Six Pompes, de prendre en compte ces différentes contraintes pour constituer une offre mettant en valeur le patrimoine de la ville.

Le public visé par le projet sera en premier lieu composé de citoyens de la ville de La Chaux-de-Fonds et du canton de Neuchâtel. Toutefois, si le projet est attractif, le bouche à oreille va permettre de toucher d'autres visiteurs du reste de la Suisse et de France voisine, une clientèle déjà acquise à l'activité touristique du canton, ce qui aura comme conséquence un effet boule de neige. Par la suite, il sera nécessaire de mettre en place une stratégie marketing pour étendre l'échantillon de personnes et les fidéliser. Il est possible aussi d'étaler les représentations sur plusieurs périodes de l'année, en amont ou en aval du festival. Ce projet doit s'effectuer sur le moyen-long terme.

## 8.2 La vérification des hypothèses

La première hypothèse prend en compte la structure d'un festival d'arts de rue : « *Un festival d'arts de rue donne la possibilité au patrimoine urbain d'une ville d'être valorisé autrement que par les spectacles* ». Cette hypothèse est confirmée, car la valorisation du patrimoine urbain d'une ville peut se faire dans la gestion des scènes et la mise en décoration du site du festival. Une hypothèse vérifiée au travers des interviews des organisateurs du festival de La Plage des Six Pompes, Noémie Pffifner et Emmanuel Moser.

Les spectacles d'arts de rue mettent par eux-mêmes en valeur le patrimoine qui les entoure, mais ce n'est pas le but premier des artistes. Pour eux, la priorité réside dans la mise en valeur de leur spectacle qui peut se jouer dans des lieux différents et toujours de la

---

<sup>25</sup> Une jauge est une moyenne calculée pour connaître le nombre de personnes que peut accueillir un espace.

même manière. Toutefois, il y a des spectacles spécialement conçus pour valoriser l'espace public dans lequel ils sont joués, mais ce n'est pas le cas pour la majorité des compagnies et ce sont souvent des compositions uniques. La valorisation d'un espace urbain au travers d'un festival peut, comme le soulignent Noémie Pffifner et Emmanuel Moser, se faire au travers de la décoration du lieu, de la mise en scène du site du festival dans l'espace urbain. A La Chaux-de-Fonds, le patrimoine urbain se situant dans toute la ville, il serait aisé de le mettre en valeur en approfondissant les réflexions.

La deuxième hypothèse pose la problématique de la perception qu'à le public de l'espace urbain et du patrimoine, au travers des spectacles d'arts de rue. « *Le public n'attache pas d'importance à l'espace urbain dans lequel évoluent les représentations artistiques* ». Une hypothèse à moitié infirmée révélée au travers des témoignages des 137 personnes qui ont donné leur avis via le questionnaire en ligne.

La majorité des personnes questionnées ont affirmé que le lieu choisi modifiait leur perception du spectacle, car il créait une atmosphère et une ambiance particulières. De plus, l'intimité que produit le lieu permet de donner une autre ambiance à la représentation ; un grand espace sera plus froid et donnera moins de caractère au spectacle, et un lieu plus intimiste permettra de créer un univers propice à la confession. Toutefois, un cinquième des personnes estime que ce n'est pas le lieu qui est important et qui est mis en avant, mais le spectacle en lui-même. Il est aussi possible, comme le stipule le programmeur Emmanuel Moser, que le spectacle mette en valeur l'espace dans lequel il se produit, mais ce n'est pas un but en soi. Il va prendre du caractère et va transporter le public dans un univers qui se situe au-delà de l'espace dans lequel il est joué.

La troisième hypothèse traite de la plus-value touristique de la mise en valeur du patrimoine d'une ville au travers des arts de la rue : « *un festival met en valeur le patrimoine d'une ville uniquement, car il amène des touristes ou excursionnistes dans la ville qui vont profiter de la visite par la même occasion* ».

Cette hypothèse peut être partiellement confirmée par l'analyse de l'interview de Vincent Matthey et du panorama touristique fait sur la destination Jura& Trois-Lacs, le canton de Neuchâtel et la ville de La Chaux-de-Fonds. En effet, la saison estivale dans le canton de Neuchâtel engendre une part de nuitées plus importante au mois d'août que durant les

autres mois de la saison. De plus, les touristes et excursionnistes se rendent à La Chaux-de-Fonds durant la période du festival, soit parce qu'ils viennent pour le festival et par la même occasion, comme ils séjournent plusieurs jours vont visiter la ville, soit ils viennent uniquement pour le festival et comme il se situe au cœur de la cité, ils peuvent admirer le paysage urbain. Une hypothèse qui peut toutefois être infirmée, parce que les touristes qui viennent dans la région pour y passer des vacances vont, par la même occasion, profiter du festival de La Plage des Six Pompes. De plus, par son offre artistique, le festival met en avant le patrimoine de la ville, consciemment ou non.

### 8.3 Les suggestions et opportunités

Le patrimoine urbain matériel et immatériel est très présent en ville de La Chaux-de-Fonds. En effet, les bâtiments d'apparence anodine renferment des trésors architecturaux qui retracent l'histoire de la ville et de la société qui la constitue. Toutefois, les offres d'activités touristiques proposées sont plutôt « traditionnelles » et retracent les endroits et les caractéristiques phares. La tendance touristique actuelle, à l'image de notre société, se situe dans l'expérience, dans le voyage, unique par son offre. C'est pourquoi l'offre proposée, pour mettre le patrimoine en avant, doit être unique et surprenante. En ce sens, la forme des arts de la rue s'y prête particulièrement bien.

L'espace public se trouve être le contexte dans lequel les arts de rue se développent. Toutefois, les artistes ne prennent pas automatiquement cet espace en considération. C'est pourquoi, afin de mettre ce patrimoine urbain en valeur, il est primordial de faire appel à des artistes qui considèrent l'espace public comme faisant partie intégrante de la représentation ou encore comme acteur. Un genre de spectacles qui peut se décliner en plusieurs sous-genres et se prêterait parfaitement pour mettre en valeur le patrimoine urbain matériel de la ville : l'art in situ.

#### 8.3.1 L'art In Situ : l'espace public, partie intégrante de la représentation

L'art in situ prend en considération l'espace urbain dit « stable » et l'environnement urbain « changeant » (Aline & Compagnie, 2013). Il vit constamment avec son environnement et évolue avec lui. Toutefois, la création élaborée par la compagnie est une création unique dédiée au lieu qui l'accueille. Toutefois, il existe également le « in situ déambulatoire » qui consiste pour la compagnie de s'adapter au lieu, aux bâtiments de la

ville et à la vie qui s’y passe. C’est une forme très intéressante pour faire découvrir la ville et la vie qui s’y déroule. Cependant, ces représentations sont souvent chères, plus longues à mettre en place, plus compliquées. Les deux types de créations « in situ » peuvent être assimilées au land art, au street art ou à l’art contextuel. Elles ont pour but de questionner les individus sur l’espace et les utilisateurs d’une ville (La rue in situ, 2015).

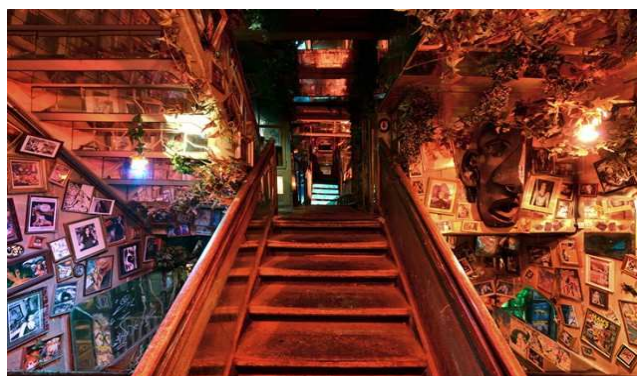
Une compagnie pourrait être mandatée par le festival ou un organisme externe afin de créer une œuvre unique en relation avec le patrimoine urbain, matériel ou immatériel, de la ville de La Chaux-de-Fonds. Pour ce faire, il serait peu judicieux de proposer cette offre à des artistes programmés lors du festival, car habituellement ils s’y rendent avec un spectacle pouvant être interprété dans différents espaces publics. Toutefois, le festival pourrait programmer une troupe qui proposerait une création unique dédiée à la ville de La Chaux-de-Fonds. Cette compagnie pourrait être composée d’artistes locaux ce qui permettrait de mettre en avant la région et ainsi donner plus de reconnaissance et de légitimité aux arts de rue en Suisse. Une représentation de ce type permettrait à l’architecture d’être actante, comme c’était le cas avec la représentation de la compagnie des voisins, en 2015, qui a mis une façade de la ville à contribution en y projetant son spectacle, tout en jouant devant. Dans ce cas de figure, l’architecture est à la fois acteur et décor et malgré « sa banalité » est par la suite observée d’un autre œil.

### 8.3.2 L’offre « Promenadologie » en arts de rue

Il faut savoir qu’à l’image des citoyens de la ville de La Chaux-de-Fonds, les bâtiments

Figure 13 : intérieur du train fantôme

renferment des intérieurs magnifiques qui pourraient être mis en avant par des spectacles de rue en déambulation. Cette déambulation pourrait passer à l’intérieur de certains bâtiments, tels que le train fantôme<sup>26</sup> montré dans la figure 13, qui, de l’extérieur, paraît anodin, mais qui



Source : Grrif (2014). Récupéré sur <http://www.grrif.ch/fr/Blogs/Les-culturbitacees/Maison-hantee-Femen-cinema-Alain-Margot.html>

<sup>26</sup> Le train fantôme d’Alain Margot est un lieu connu des chaux-de-fonniers. Cette maison abandonnée, a été transformée en un lieu décoré d’affiches, de sculptures consacrées aux femmes, à l’horreur, aux séries Z et à l’absurde. Des films ont également été tournés dans cet immeuble.

renferme une richesse incroyable. La ville serait alors utilisée comme langage créé à l'image des citoyens et non comme simple décor.

Le style de spectacles adéquat pour la valorisation du patrimoine pourrait être le spectacle déambulatoire qui partirait du cœur du festival, s'il est organisé dans ce cadre-là. Il ne possède pas de scène fixe et se déroule sur un trajet, plus ou moins long, défini en amont par la compagnie. Sur cette base, il serait intéressant de créer une offre correspondant à l'activité de la « promenadologie ». Cette activité a été élaborée par le sociologue, historien de l'art et urbaniste, Lucius Burckhardt. L'auteur a analysé de manière interdisciplinaire tous les environnements qui sont créés « par l'homme, étudiant les aspects visibles et invisibles de nos villes, les paysages, les processus politiques et le lien social ainsi que l'impact à long terme du design et des décisions liées à la planification » (Burckhardt & Price, 2014). Cette activité permet de découvrir et d'analyser, sous tous ses aspects, l'environnement qui nous entoure. Cette promenade peut s'effectuer en milieu rural ou urbain (Bouttet, 2015). C'est une expérience sensorielle au travers de la ville, simplement en se promenant et en captant l'essence même des éléments qui la composent. Cette science pourrait être transposée à un spectacle de rue composé de gestuelles, par exemple de danse, en poussant le public à prendre en compte l'espace dans lequel il se déplace : « cette réalité cachée qui échappe à notre contrôle mais n'en constitue pas moins la trame de l'existence humaine » (Genève Active, 2014). Cette offre pourrait être développée, par l'OT de La Chaux-de-Fonds, en collaboration avec le festival de La Plage des Six Pompes ou la FARS, pour proposer aux touristes et excursionnistes une offre différente et décalée. De plus, un repérage avec un ou plusieurs architectes de la ville, la compagnie ainsi que les organisateurs de La Plage pourrait s'effectuer en commun afin de rechercher les lieux « cachés » et atypiques de la cité. Cette dernière étant également connue pour sa proximité avec la nature, la « Promenadologie » pourrait s'effectuer également dans ses environs.

### 8.3.3 La mise en scène du lieu

Cette mise en valeur du patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds peut également se faire de trois manières différentes. Premièrement, au travers de la gestion des scènes actuelles, en les repositionnant de sorte à mettre en valeur le patrimoine matériel alentour. Deuxièmement, l'extension des scènes du festival au travers de la ville permettrait la découverte de lieux méconnus, d'endroits alternatifs. De plus, cette extension favoriserait

un meilleur flux des visiteurs dans le festival, mais cela engendrerait la mise en place d'une signalétique précise. Troisièmement, la mise en valeur peut également se faire au travers de la décoration du site du festival. En effet, il serait possible de mettre en avant l'architecture présente sur le site par la mise en décoration de l'espace public, en ajoutant des éléments décoratifs ou tout simplement en mettant plus en exergue les bâtiments.

Une des problématiques soulevées pour ces différentes offres est le manque de moyens financiers mis à disposition pour le festival de La Plage des Six Pompes. Pour cette raison, il serait plus judicieux de proposer les différentes offres à un organisme externe enclin à financer le projet. De plus, le projet pourrait être soumis à des organismes comme « Innotour » ou par l'intermédiaire de financement participatif, tel que le « Crowdfunding ».

#### 8.3.4 L'offre d'hébergement à l'image des festivaliers

Un autre point soulevé est la mise en place des hébergements dans le cadre du festival, tels que des auberges de jeunesse ou des campings. Pour y parvenir, il faudrait développer le camping de la ville et créer un partenariat ou une offre avec ses propriétaires afin d'accueillir le public du festival dont l'âge se situe entre 20 et 35 ans et qui attend des offres d'hébergements peu onéreuses. De plus, une alternative au camping serait la mise en place d'un service d'auberge de jeunesse. Cependant, il est clair que cette mise en place demanderait des forces vives supplémentaires et une volonté importante des prestataires touristiques et des privés. Il pourrait être suggéré à des privés de transformer leur bâtiment inutilisé en auberge de jeunesse.

Toutefois, cette proposition demande une impulsion de la part des prestataires et des institutions touristiques de la région et également des moyens financiers importants. En effet, les fonds utiles à la mise en place de telles prestations pourraient être acquis par des subventions de la ville ou de structures, telles qu'Innotour qui soutient les projets innovants dans le tourisme, permettant ainsi de rendre la destination suisse plus compétitive.



## *Conclusion*

La mise en valeur du patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds est déjà très présente au travers des visites guidées organisées par l'OT. Toutefois, ces visites restent « traditionnelles », c'est-à-dire des visites phares des spécificités de la ville. Il y a une certaine prise de conscience de la richesse patrimoniale de La Chaux-de-Fonds, mais également un certain ras le bol concernant la mise en avant systématique de cette étiquette UNESCO. Il est possible de s'en dégager, car la ville de La Chaux-de-Fonds regorge de lieux inédits et possède un groupe de personnes et de lieux alternatifs méconnus qui font partie du patrimoine immatériel. De plus, les touristes recherchent de l'authenticité et des expériences uniques à vivre, qui leur permettent de sortir de leur quotidien.

Comme exposé au travers des interviews et des questionnaires, la valorisation du patrimoine par un festival d'arts de rue peut s'effectuer de différentes manières : soit par l'offre artistique, la mise en valeur du patrimoine bâti par les arts plastiques, les créations in situ ou le patrimoine immatériel, par l'intermédiaire de déambulations en arts de rue pour visiter la ville avec comme base l'histoire et les légendes urbaines à La Chaux-de-Fonds. Elle peut également s'effectuer au travers de la gestion des scènes et du site. Toutefois, Il serait difficile de mettre en valeur le patrimoine de la ville par l'intermédiaire des artistes programmés au festival de La Plage des Six Pompes, car il répond aux besoins des artistes avant tout, qui sont payés au chapeau, donc il est difficile de privilégier le patrimoine urbain au lieu des artistes. Il faut des lieux susceptibles d'amener du public. De plus, cela engendrerait des coûts et des moyens techniques supplémentaires, mais la structure pourrait être le « porte-parole » de cette offre culturelle.

Il faut prendre en compte deux problématiques importantes qui sont : les habitudes et les finances. En effet, le processus est long pour changer la proximité des lieux et le confort ainsi que les habitudes du public qu'il n'est pas prêt à abandonner. Toutefois, le principe même des arts de rue étant de chambouler les habitudes, le quotidien des citoyens, ne faudrait-il pas surprendre le public en le bousculant ? Cette idée ferait-elle perdre du public au festival ? Une question primordiale à se poser est : jusqu'à quand le patrimoine urbain bâti pourra être utilisé par les artistes de rue ?

## Annexes

### Annexe I : Statuts de Patrimoine suisse

#### Statuts de Patrimoine suisse

**Statuts actuels du 21 avril 1979,**  
avec les modifications du 15.6.1985, 14.6.1986, 24.6.1989 et du 24.6.2000

#### I. Définition et buts

##### Art. 1 Définition

1. «Patrimoine suisse» est une association au sens des art. 60 et s. du Code civil suisse. Son siège est à Zurich. L'association est inscrite au registre du commerce du canton de Zurich.
2. Patrimoine suisse se divise en sections, conformément à l'art. 4.
3. Patrimoine suisse et ses sections sont neutres au point de vue politique et confessionnel.

##### Art. 2 Buts

Patrimoine suisse a pour but de protéger et de sauvegarder la Suisse en tant que cadre naturel de vie et de contribuer à son développement dans le respect de la dignité de l'homme et de son patrimoine naturel et culturel. Patrimoine suisse se donne en particulier pour buts:

1. de protéger les paysages, les lieux historiques, les monuments et les sites contre l'altération et la destruction,
2. d'intervenir en faveur d'un aménagement harmonieux du territoire, de la création et de l'intégration d'ensembles construits et de voies de communication, y compris les chemins pédestres et de randonnée historiques ou nouveaux,
3. d'assurer les meilleures conditions d'environnement et de vie en général, aussi dans les régions défavorisées ou menacées,
4. de soutenir des efforts à buts analogues, dans les domaines de la protection du paysage, de la nature et de l'environnement ainsi que de la sauvegarde du patrimoine architectural et des métiers spécialisés dans la conservation du patrimoine.

#### II. Activité

##### Art. 3 Activité

Patrimoine suisse se consacre principalement aux tâches suivantes. Patrimoine suisse

1. détermine les principes de son activité dans son ensemble,
2. se consacre à la sauvegarde du patrimoine sous toutes ses formes,
3. coordonne et soutient l'activité de ses sections,
4. veille à faire connaître les problèmes de la sauvegarde du patrimoine,
5. organise des réunions et des cours de formation,
6. oriente et conseille le public, particulièrement en matière de construction, de planification et des questions juridiques s'y rapportant,
7. intervient en faveur de la protection du patrimoine sur le plan législatif, et peut former des recours,
8. peut collaborer à la planification locale, régionale et nationale, ainsi que dans d'autres domaines spécialisés,
9. dresse des inventaires,
10. alloue des subsides et décerne des prix,

## Annexe II : Questionnaires en ligne

Un festival d'art de rue organisé dans une ville inscrite au pat...

<https://docs.google.com/forms/d/1Myp6YrgNUqUcu2GgxP2...>

### Un festival d'art de rue organisé dans une ville inscrite au patrimoine de l'UNESCO

Dans le cadre d'un Travail de Bachelor en Tourisme, je mène une enquête sur le festival de La Plage des Six Pompes afin d'avoir votre avis sur la manière de faire "découvrir" une ville au travers des spectacles d'art de rue et ceci en augmentant la surface de jeu à l'ensemble de son espace urbain.

*\*Obligatoire*

### Festival de La Plage de Six Pompes de La Chaux-de-Fonds

#### 1. 1. Connaissez-vous le Festival de La Plage des Six Pompes? \*

*Une seule réponse possible.*

- ☐ Non    *Après avoir répondu à la dernière question de cette section, recommencez à remplir ce formulaire.*
- ☐ Oui

#### 2. Par quel biais avez-vous connu la première fois le festival?

*Une seule réponse possible.*

- ☐ Amis(es)
- ☐ Télévision
- ☐ Internet
- ☐ Médias papier (journaux, magazines...)
- ☐ Réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter ...)
- ☐ Les offices du tourisme
- ☐ Autre : .....

#### 3. 2. Participez-vous au festival de La Plage des Six Pompes? \*

*Une seule réponse possible.*

- ☐ Oui
- ☐ Non

**4. Si oui, en tant que :***Une seule réponse possible.*

- ☐ Spectateur
- ☐ Sponsor du festival
- ☐ Bénévole
- ☐ Autorités de la Ville de La Chaux-de-Fonds
- ☐ Organismes d'événements d'art de rue
- ☐ Partenaires du festival
- ☐ Autre : .....

**5. Depuis combien d'années?***(Indiquez approximativement le nombre d'années où vous vous êtes rendus au festival)*

.....

.....

.....

.....

.....

**6. 3. Quelle est la dernière année à laquelle vous avez participé au festival?**

.....

.....

.....

.....

**7. 4. Sur une échelle de 1 à 10, où situez-vous la qualité générale du festival?***Une seule réponse possible.*

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**8. Plus précisément, sur une échelle de 1 à 10, où situez-vous la qualité des spectacles du festival?***Une seule réponse possible.*

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**9. Selon vous, quels critères sont à améliorer?**

.....

.....

.....

.....

.....

**10. Quels critères sont déterminants dans votre appréciation?**

.....

.....

.....

.....

.....

**11. 5. Pour quelles raisons assistez-vous au Festival de La Plage des Six Pompes?**

(Indiquez sur une échelle de 1 à 4, l'importance des facteurs)

*Une seule réponse possible par ligne.*

	1	2	3	4
Les spectacles de rue	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La convivialité des bars	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les rencontres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**12. Autre, précisez**

.....

.....

.....

.....

.....

**13. 6. Dans quel contexte assistez-vous au festival de La Plage des Six Pompes**

(plusieurs réponses possibles)

*Une seule réponse possible.*

- ☐ Je viens de l'étranger
- ☐ Je viens de Suisse
- ☐ J'habite à La Chaux-de-Fonds
- ☐ J'habite dans la région du canton de Neuchâtel
- ☐ Je suis en vacances dans la région
- ☐ Je suis de passage dans la région
- ☐ Autre : .....

**14. 7. Combien de temps restez-vous au festival de La Plage des Six Pompes**

*Une seule réponse possible.*

- ☐ 1 jour
- ☐ de 1 à 3 jours
- ☐ de 3 à 5 jours
- ☐ Tout le festival

**15. 8. Est-ce que vous trouveriez intéressant d'étendre les lieux de représentations du festival dans la ville?**

*Une seule réponse possible.*

- ☐ Oui
- ☐ Non

**16. Précisez votre réponse**

.....

.....

.....

.....

.....

**17. Trouveriez-vous intéressant d'inclure la dimension de patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds dans les lieux de représentations?**

(par exemple jouer un spectacle dans un espace ou devant un bâtiment inscrit au patrimoine de l'UNESCO)

*Une seule réponse possible.*

- ☐ Oui
- ☐ Non

**18. Précisez votre réponse**

.....

.....

.....

.....

.....

**19. 9. Trouveriez-vous intéressant qu'une compagnie de la région crée un spectacle de rue uniquement adapté à la ville de La Chaux-de-Fonds**  
(par exemple : utiliser une spécificité de la ville pour en faire un spectacle)  
*Une seule réponse possible.*

- ☐ Oui
- ☐ Non

**20. Pour quelles raisons?**

.....

.....

.....

.....

.....

## **Festival d'art de rue**

**21. 10. Connaissez-vous d'autres festivals d'art de rue? \***  
(Cela inclut également les festivals en dehors de la Suisse)  
*Une seule réponse possible.*

- ☐ Oui
- ☐ Non

**22. Veuillez cocher les festivals d'art de rue que vous connaissez**  
*Plusieurs réponses possibles.*

- ☐ Festival de La Cité à Lausanne
- ☐ Festival d'art de rue de Sion
- ☐ Festival des artistes de rue de Vevey
- ☐ Festival de Chalon dans la rue en France
- ☐ Festival international de théâtre de rue d'Aurillac en France
- ☐ Festival les tombées de la nuit à Rennes
- ☐ Autre : .....

## **Les arts de la rue et l'espace public**

23. 11. Selon vous, quels sont les éléments qui caractérisent les arts de rue?

(Selon vous, ils se jouent à l'extérieur, mais également à l'intérieur, il est gratuit etc.)

.....

.....

.....

.....

.....

24. 12. Selon vous, est-ce que le lieu de jeu ou l'espace public dans lequel joue la compagnie est important? \*

*Une seule réponse possible.*

- ☐ Oui
- ☐ Non

25. Pour quelles raisons?

.....

.....

.....

.....

.....

26. 13. Est-ce que vous pensez que le lieu de représentation choisi modifie votre manière de percevoir le spectacle? \*

*Une seule réponse possible.*

- ☐ Oui
- ☐ Non

27. Pourquoi?

(Voyez-vous le bâtiment d'une autre manière? Est-ce que l'espace public dans lequel joue la compagnie vous paraît différent qu'en temps normal? Est-ce que le sens de l'oeuvre change selon le lieu? Le lieu donne-t-il de la profondeur au spectacle? etc.)

.....

.....

.....

.....

.....



28. 14. Est-ce que vous trouveriez intéressant de découvrir des lieux "typiques" d'une ville au travers de spectacles d'art de rue? \*

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui  
☐ Non

29. Pour quelles raisons?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

## Données personnelles

---

30. Genre \*

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Femme  
☐ Homme

31. Quelle est votre activité? \*

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Salarié(e) à 100%  
☐ Salarié(e) à temps partiel  
☐ Étudiant(e) / Apprenti(e)  
☐ Femme / Homme au foyer  
☐ Retraité(e)  
☐ Autre : .....

32. Quel âge avez-vous? \*

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Moins de 20 ans  
☐ Entre 20 et 25 ans  
☐ Entre 26 et 35 ans  
☐ Entre 36 et 45 ans  
☐ Entre 46 et 60 ans  
☐ Plus de 60 ans

33. Dans quels pays vivez-vous? \*

.....

.....

.....

.....

.....

34. Dans quel canton/département vivez-vous? \*

.....


.....

.....

.....

.....

---

Fourni par  
 Google Forms

### ***Annexe III : Entretien avec Monsieur Emmanuel Moser***

**Entretien enregistré le lundi 28 septembre 2015– Durée : 2h**

En présence de M. Emmanuel Moser, artiste d'arts de rue, président de la FARS & programmateur du festival de La Plage des Six Pompes

#### **1) Décris-moi, en quelques mots, ton rôle dans les arts de rue ?**

Artiste de rue : metteur en scène, comédien de rue, programmateur dans un festival et président de La fédération internationale des arts de la rue.

#### **2) Il existe une multitude de définitions, mais comment est-ce que tu définis les arts de la rue ?**

Les arts de rue, les arts vivants de la rue sont toutes les formes d'arts vivants décidant de jouer dans des lieux qui ne sont pas prévus pour les représentations. En gros on va considérer comme arts de rue des spectacles qui vont se jouer en forêt, qui vont se jouer dans des jardins privés, qui vont se jouer dans des hangars, qui vont se jouer dans la rue. Après, ça s'est défini au fur et à mesure des années, il y a une multitude de définitions qui sont plus précises les unes que les autres, donc on va en parler, il y a une quarantaine d'année de théâtre de rue, c'est-à-dire que c'est des gens à l'extérieur, dans les rues, qui jouaient, qui faisaient des spectacles sur les places foraines etc. C'est devenu des spectacles de rue parce qu'on a vu apparaître le cirque puis la danse et l'opéra, la musique etc. et puis se sont ajoutés à ça de l'art en espace public peu à peu parce qu'on a différencié tout ce qui se passe dans les espaces privés ou tout ce qui se passe dans les espaces publics et puis on a différencié, peu à peu, les choses qui se passent en forêt et qui se passent dans les villes ou dans des lieux dits urbains. Mais en gros, on pourrait dire que ça se joue normalement en extérieur, ce sont des spectacles qui vont se jouer normalement en extérieur pour un public convoqué ou non convoqué, mais pour un public qui ne paie normalement pas d'entrée. C'est très large et on a plein d'avis. Moi, en tant que président de la fédé suisse, j'aime bien l'idée de garder une définition la plus large possible des arts de rue, de manière à pas segmenter ou en faire quelque chose de sectaire. C'est qu'en fait n'importe qui à un moment donné peut faire des arts de la rue. On prend l'orchestre symphonique de Zurich qui a joué dans la gare à six heures du matin, il avait joué la Traviata je crois pour le public qui passait, on est dans une démarche d'arts de rue. Ce n'est pas des artistes de rue, ce n'est pas des gens qui se définissent comme des artistes de rue, ils jouent dans une gare qui est un espace public, qui n'est pas tout à fait une rue, néanmoins, ils jouent pour un public non convoqué dans un lieu qui est inhabituel, qui est pas prévu pour ça et donc voilà.

- 3) Pour parler de la FARS, dans différents documents traitant des arts de la rue en France, il y a une volonté de la part des Affaires culturelles françaises de créer un discours collectif au travers des arts de la rue, de professionnaliser la branche ou de rechercher une légitimité. En Suisse, de la part de la FARS, est-ce qu'il y a une volonté identique de reconnaissance, de légitimité et de discours des arts de la rue ?**

On n'a pas tout à fait les mêmes problématiques, on a déjà un autre problème qui est plus compliqué à traiter qui est la question des langues. Parce que par région linguistique, les arts de rue n'ont pas la même forme, tu ne vas pas du tout avoir le même spectacle de rue en Allemagne qu'en France, c'est lié à l'histoire de la rue, à la manière dont intervient l'Etat avec l'art etc. Donc chaque pays a un peu ses spécialités. Nous on a quatre langues, donc a quatre manières d'aborder le spectacle de rue, donc déjà c'est une première chose. Avoir un langage commun, oui on essaie d'avoir en tout cas une idée commune. C'est une idée en commun de ce que sont les arts de rue. On est assez d'accord d'ailleurs et ça se passe bien. A la base, la fédération avait pour but de pouvoir se rencontrer entre artistes de rue, organisateurs d'arts de rue etc. et de s'entraider. Le but était de s'entraider, de parler de notre art et de voir qu'est-ce qu'on pouvait mettre comme connaissances en commun pour permettre à des spectacles d'exister plus longtemps que les deux mois d'été, c'était souvent le cas en Suisse. Pour expliquer qu'il y a d'autres endroits où aller, qu'on a les mêmes problématiques, donc c'est de se retrouver autour d'une table en discutant de comment on fait les choses, de s'entraider sur qu'est-ce qu'une assurance dans la rue, qui connaît ça. L'idée était très basique, c'est de mettre en association des structures qui sont des sociétés simples qui n'ont pas connaissance de la structure associative par exemple. Comment les aider à faire une demande de subventions. Ça, c'est la base de notre démarche, c'est de se retrouver, dire ok on existe ensemble, on existe tous avec plein de différences donc comment on discute ensemble, comment on s'entraide. De ça découlent pas mal d'autres choses, il y a eu le colloque des arts de la rue qui a déclenché une deuxième phase importante qui est la représentativité des arts de rue au niveau politique, donc que ce soit communal, cantonal ou fédéral. C'est, comment on explique à ces gens-là qu'on existe, qui nous connaissent sûrement déjà, que nous ne sommes pas des cracheurs de feu devant la Migros, même s'ils font partie des arts de rue. C'est donc comment on va sortir des carcans et des espèces de mythes qu'il y a autour des arts de rue qui sont des clichés. Ça c'est une deuxième partie, on a plusieurs autres formes, il y a des questions de formations et de transmission de la connaissance, il y a la question de l'entraide et de l'aide à des jeunes compagnies, on essaie de développer ce côté-là et puis il y a ce travail de représentation de la Suisse sur le plan international des arts de rue, parce qu'on le fait déjà tous chacun dans notre coin, mais c'est comment on développe ça. La fédération est avec les fédérations allemande et française, co-fondatrice de l'IFAPS : *International Fédération of Art in Public Spaces*.

Chez les anglophones, on ne va pas parler de Street art, parce que le Street art c'est plutôt ce qui est lié au Hip Hop à la base, graffes, tags, graffitis voire sports de rue, parcours etc. qui pour certains ne font pas partis des arts de la rue et pour d'autres oui, mais on ne s'est pas posé la question en Suisse parce qu'à partir du moment où les mecs font du Hip Hop dans la rue, ils font des arts de rue. Ça c'est quelques-unes des branches, on a d'autres activités et on va essayer de développer une rencontre des festivals d'arts de rue pour aider la jeune création à exister et puis on a mis en place un concours d'aide à l'écriture aux arts de rue avec la société suisse des auteurs, il y a toujours cette idée de reconnaissance, mais aussi de comment faire en sorte que les subventionnements soient possibles. C'est-à-dire, comment expliquer aux subventionneurs et aux artistes de rue que les subventions peuvent aller à l'artiste de rue, dans un cas et que les artistes de rue peuvent les demander. Parce qu'en Suisse on n'a pas ce problème en salle, ça n'existe pas les problèmes qui existent en France, c'est-à-dire qu'un artiste de salle va tout d'un coup faire de la rue, c'est le cas d'un Robert Sandoz typiquement qui a essayé. A un moment donné, il est en salle et une fois il est en rue. Ce n'est pas tout à fait les mêmes techniques dans la rue que dans la salle, mais lui il touche des subventions de théâtre. C'est une chose qui est plutôt pratique. C'est vraiment une spécificité suisse.

**4) En ce qui concerne les parties prenantes des arts de la rue, pour toi qu'elles sont les parties prenantes qui interfèrent dans les arts de la rue ?**

Beaucoup. Comme au théâtre, comme dans toutes les formes d'art, au fait. Sont parties prenantes aux arts de la rue, les artistes, les organisateurs d'événements, les écrivains, enfin tous les artistes et puis (hum) le public, je dirais même presque la partie la plus importante. Elle prend partie aux arts de rue. Le public est est... c'est marrant parce qu'en Angleterre, tu as des concours où le public vote s'il aime le spectacle et il envoie le spectacle dans un autre festival. Ça à l'air affreux, mais en même temps c'est une chose qui se fait en Angleterre. Pourquoi pas, les jeunes compagnies ont un spectacle, le public adore, donc hop le spectacle a des chances de jouer dans un autre festival. Le public est l'une des parties les plus importantes du spectacle de rue. C'est-à-dire que c'est notre dernier partenaire de jeu comme artiste. Et puis, ensuite vient une autre catégorie, c'est-à-dire ce qu'on appellera les autorités ou les privés, ça représente toutes les villes, les cantons voire des entreprises privées.

**5) En tant qu'artiste de quelle manière inclus-tu les spécificités de l'espace urbain dans tes représentations ?**

En tant que metteur en scène et artiste, je demande beaucoup à mes comédiens de travailler la diction dans l'espace public, car l'espace public est un espace de bruits, il y a aussi les problèmes de

circulation qu'il faut gérer. Ma compagnie n'a pas de décor, le décor c'est l'espace public, c'est pour cette raison qu'on fait une typologie urbaine avec les repérages pour savoir où jouer. Il y a un traitement de texte à faire sans que le public soit dérangé. Après, il y a la question des lieux de jeu qui sont très précis, des lieux dans lesquels on peut mettre des petites jauges, dans lesquels on peut mettre des grandes jauges, il y a des endroits dans lesquels la voix sonne, il y a des endroits où ça sonne pas du tout, ou des temps dans la journée où on peut jouer et où l'on ne peut pas jouer. Typiquement, quand je vais faire ma mise en scène, je sais que si je dois traverser un marché, ben voilà je dois faire en sorte d'être très proche de mon public, pour pas le perdre, etc.

**6) Est-ce que tu trouves intéressant d'un point de vue artistique d'inclure la notion de patrimoine urbain (matériel ou immatériel) de la ville de La Chaux-de-Fonds au travers de performances artistiques ? (Sans que ça devienne une visite guidée pour les touristes ou une animation comme l'on peut trouver dans les événements médiévaux de St-Ursanne)**

Le spectacle de rue se passe dans un espace dit public, encore que des fois ça bouge, mais enfin c'est ... Le patrimoine urbain, c'est autre chose. Le patrimoine urbain ça va être des objets avec lesquels on va travailler ou pas, ça va dépendre de la mise en scène, ça va dépendre du spectacle. Donc le patrimoine urbain, on va l'utiliser selon les besoins de mise en scène d'un spectacle. Le *Buskers*<sup>27</sup> de base, la plupart du temps, il s'en fout du patrimoine urbain, il a besoin d'un espace assez grand pour mettre du public et jouer. Après le patrimoine urbain, il a une qualité c'est souvent des très beaux décors, et il a souvent un défaut c'est souvent compliqué de travailler avec lui, à partir du moment où c'est patrimoine, il est difficile d'y grimper dessus, c'est plus compliqué d'y poser des décors, des lumières etc. Il s'avère qu'à La Chaux-de-Fonds, c'est très simple pour à peu près tout, sauf pour le feu. Le patrimoine urbain, c'est embêtant, parce que les spectacles de feu deviennent très compliqués et la rigidité des lois sur le patrimoine urbain rendent les arts de la rue plus compliqués en fait avec les années. On met de plus en plus de règles pour protéger des jolis bâtiments, mais du coup ces bâtiments sont bientôt inutilisables pour des artistes de rue. Je prends un exemple, la grande place de Venise, c'est très compliqué sur cette grande place qui est un bijou d'architecture, c'est très compliqué de faire de la danse verticale sur un des murs, ce qu'un de mes potes a dû faire. Et ben, les autorisations nécessaires à sortir une poutre d'une fenêtre, fixer cette poutre et danser sur les murs, les réglementations sont tellement énormes, donc à moins que la ville t'invite à le faire ou que ce soit des grosses grosses boîtes qui le fassent à ta place, tu ne peux pas le faire, tu ne peux plus le faire.

Laura : Par rapport à La Chaux-de-Fonds, de quelle manière mettrais-tu le patrimoine en avant avec les arts de rue ?

---

<sup>27</sup> Festival de musique de rue à Neuchâtel

Ce qui est compliqué à La Chaux-de-Fonds, c'est que c'est pas un patrimoine, c'est un patrimoine immatériel en grande partie où évidemment il y a quelques façades, quelques bouts de rue qui sont protégés, mais il y a une bonne part d'immatériel, il y a les intérieurs des maisons, il y a des montres, le patrimoine chaux-de-fonnier est particulier, l'architecture de La Chaux-de-Fonds, c'est une architecture qui est très pratique à travailler, les rues sont hyper pratiques, parce qu'elles sont de tailles idéales pour la voix, au niveau du son, c'est parfait, au niveau de la luminosité, il y a de la luminosité longtemps dans toutes les rues, donc c'est une ville qui est très facile à travailler. Elle est très compliquée en terme de circulation, par contre, c'est beaucoup plus compliqué de fermer cette ville, après le patrimoine est, en soi, facile à utiliser, non pas à cause du patrimoine, mais à cause des gens qui y vivent. C'est-à-dire que bien souvent, ça dépend des gens qui possèdent les maisons, à la base et c'est avec ces gens là qu'on bosse, avant les bâtiments. La réalité c'est qu'on demande l'autorisation à ces gens de jouer. Il est beaucoup plus facile d'obtenir des autorisations à La Chaux-de-Fonds qu'à Yverdon par exemple. A Yverdon ça peut être très compliqué de passer quelque part qui est privé, semi-privé ou lié à l'Etat. Le festival de la Cité a galéré à mort pour des questions d'autorisations, parce qu'il y a le canton, la ville, les privés, il y a plein de structures différentes qui doivent donner leur avis, donc pour mettre le moindre projecteur, fixé à une façade, ça demande un travail titanesque en amont. Une fois qu'il est reconnu et défendu, il devient compliqué à utiliser et on peut se demander, à un moment donné, s'il devient patrimoine, est-ce que le patrimoine ne meurt pas, par le fait qu'on veut le protéger ? Parce qu'on veut le protéger, plus personne n'y vit, donc, le théâtre de rue ne va pas jouer dans des endroits où il n'y a pas de vies, l'intérêt du théâtre de rue est de jouer là où il y a de la vie. C'est peut-être même plus intéressant de jouer devant un supermarché où jouer dans des banlieues, devant des immeubles tout moches, parce qu'on sait qu'il y aura des gens en bas des immeubles, peut-être plus qu'au centre ville actuellement.

**7) En tant que programmeur de La Plage, est-ce que tu penses que ce serait faisable d'inclure la notion de patrimoine urbain de la ville de La Chaux-de-Fonds ? (Que ce soit au travers de la gestion des scènes, des performances artistiques etc.)**

Oui oui, tout à fait, dans la gestion du public oui. La première chose serait la mise en valeur de ce patrimoine en travaillant avec une déco, ou en tout cas, une mise en décoration de cet espace-là. Par exemple, un travail sur les lumières, tout simplement un travail de lumière sur des parties du patrimoine de la ville, ce serait intéressant de le faire. Ça demande plus un travail d'art plastique souvent que de spectacle. Après travailler sur la ville elle-même, c'est le propre de beaucoup de spectacles en rue, donc quelque part, il n'est pas judicieux de se dire, je mets en valeur la ville et spécifiquement La Chaux-de-Fonds et comment je fais, quel artiste j'invite pour le faire. Mais plutôt de se dire qu'avec les artistes que j'ai invités, lesquels vont, tout à coup, mettre en valeur une partie de la ville et laisser libre choix à l'artiste de travailler ça. La commande qui dit à un artiste, il faut

mettre un bâtiment en valeur, c'est une commande qui est difficile à gérer, parce que, déjà c'est une commande et puis la simple commande comme ça met l'artiste dans une position qui est bancale, c'est-à-dire qu'un artiste à un art qui est le sien et lui il va faire son art. Si son art, c'est de mettre en avant les bâtiments, c'est bien, si ce n'est pas le cas, c'est compliqué. C'est-à-dire, il est plutôt de l'ordre du... C'est plus important de la part du mandataire, du festival, de n'importe quelle structure, du tourisme de donner des règles très précises, de dire, on aimerait tel spectacle, qui se joue dans tel endroit et qui prenne en compte les façades, mais du coup on ne peut pas poser cette question à n'importe qui, il faut poser la question à des gens qui font ce genre de boulot, c'est-à-dire qu'on doit travailler avec eux. De la danse verticale, de la vidéo, du feu que sais-je, qui peut mettre en valeur ça. Ou alors le travail de marionnettes en façade, il y a des compagnies qui font sortir des marionnettes de toutes les fenêtres, donc on regarde le spectacle et le bâtiment à nouveau. C'est assez compliqué de mettre en avant le bâtiment tout seul, parce que quelque part il n'y a pas besoin de le mettre en valeur, il existe par lui-même dans sa beauté ou dans sa mocheté, mais le bâtiment s'il est beau, s'il a un vrai cachet, à part proposer au public de se poser et de le regarder, il y a peut-être rien à faire.

On peut mettre en valeur un bâtiment, on peut pousser les gens à regarder à nouveau leurs immeubles, mais dans ce cas-là, n'importe quel spectacle de rue qui se balade dans la ville, permet de le faire. C'est des formes de spectacles précises. Je pensais à un « Rara woulib »<sup>28</sup>, par exemple un « KompleXKapharnaüm »<sup>29</sup>, il y en a plein d'autres, même avec « les batteurs de pavés », on fait des spectacles où on joue avec les façades, sur macadam Cyrano, on joue sur Saint Lou, voilà les cinq maisons sur lesquelles ou devant lesquelles on joue, on va les mettre en valeur, parce que le public les voit, les gens sont assis et ils regardent la façade. Donc voilà, ça peut être simplement ça, donc ce n'est pas forcément compliqué, le problème c'est souvent que la question est mal posée, car souvent on pose une question qui est de l'ordre de l'action culturelle, celle de mettre en valeur des projets et qui n'est pas une action artistique. Il faut vraiment se méfier avec les arts de rue, parce que beaucoup de politiques et de décideurs, de distributeurs de fric et tout mélangent, ne se rendent pas compte que l'action culturelle n'est pas le travail des artistes de rue, l'action culturelle, c'est un métier. Et on demande de plus en plus aux artistes de faire des actions culturelles, il faut savoir à qui on s'adresse pour faire ce genre de demande, donc peut-être que la question est mal posée, c'est-à-dire qu'un artiste travaille dans la rue avec ce qui est là, avec sa population, avec sa ville, avec ses rues. Et quand il va faire son spectacle 600 fois, il va faire 600 fois dans des lieux différents, il va mettre 600 fois son spectacle en valeur et ben si la maison derrière est belle tant mieux, si elle est moche tant pis. Donc quelque part, il faut faire attention, le spectacle existe par lui-même et où il

---

<sup>28</sup> Spectacle d'arts de rue

<sup>29</sup> Compagnie d'arts de rue venue au festival de La Plage des Six Pompes



est, certes, mais le spectacle ne met pas en valeur l'espace dans lequel il est, il met en valeur son spectacle. Donc l'action culturelle est compliquée pour l'artiste. Il faut bien le dire, un paquet d'entre eux s'en foutent et un paquet d'entre eux acceptent des contrats d'action culturelle, parce que c'est les seuls contrats qu'on leur propose. Du coup, ils font semblant de faire des trucs où on met en valeur des choses et du coup, ils touchent un cacheton, ils s'emmerdent un peu, mais au moins ils touchent leur argent. C'est très compliqué comme boulot. Pour un programmateur, c'est compliqué de dire, voilà je vais inviter des artistes pour mettre en valeur ma ville. Le simple fait de les inviter à venir, ils mettent en valeur la ville. Sur le principe même des gens qui vont voir des spectacles et le reste du temps, ils se posent sur une terrasse pour boire un verre, ils regardent la ville autour d'eux et ils vont l'aimer ou pas l'aimer. Mais quelque part, on ne va pas faire ce travail là, à la place du public. C'est peut-être que le travail doit se faire en amont, peut-être rendre attentif les gens à la beauté de l'architecture, les choses qu'ils ont chez eux ou alors faire un travail de communication autour de ces maisons. Il existe des plasticiens, beaucoup de plasticiens qui se posent la question sur la mise en valeur du bâtiment, du travail avec le bâtiment etc. Moi je suis plus dans les arts vivants, et je dois bien avouer qu'en arts de rue, les arts plastiques m'ennuient peut-être de plus en plus, parce qu'ils vont là, souvent parce qu'ils n'ont pas trouvé grande galerie où aller. On a ce problème avec le théâtre, on a ce problème avec les plasticiens maintenant.

Laura : A la plage, avec la mise en place des scènes et la gestion des scènes, ce ne serait pas possible de mettre en valeur le patrimoine par cet intermédiaire ?

Manu : Alors l'utilisation des scènes, d'abord les scènes on les prend parce que ce sont des grands espaces proches du centre du festival. Ces grands espaces, on les améliore avec des gradins, avec du son pour qu'un maximum de public puisse venir. Ensuite, il y a toute une suite de contingences dont il faut tenir compte. Par exemple, on est obligé quand on met un spectacle de faire en sorte que le public n'ait pas de soleil dans les yeux, donc d'une manière ou d'une autre, ils vont voir qu'une direction de la ville, ils ne vont pas voir l'autre typiquement. C'est les scènes dites fixes à La Plage. Après, on a des spectacles en déambulation, des spectacles qui ont besoin d'espaces particuliers, ou voilà tout à coup, il y a un spectacle qui a besoin de jouer dans un jardin. Dans ce cas-là, on va chercher un jardin. Quelqu'un qui a besoin de trois maisons, on va chercher trois maisons qui correspondent à ses besoins, et qui sont proches du centre. Donc pour nous, les questions en tant que festival à la base, elles ne sont pas, comment on s'inscrit dans la ville en tant qu'architecture, mais comment on utilise la ville au plus proche de nous, pour permettre à des artistes de travailler dans des bonnes conditions. Il faut bien imaginer qu'à la base, pour les arts de rue on réfléchit le contraire, c'est tout nouveau cette réflexion sur le fait qu'on va mettre en valeur des choses. Il faut être honnête les artistes de rue s'en contre-foutent. Eux, ils viennent pour le chapeau. On décide de

mettre nos scènes dans cinq lieux importants de la ville de La Chaux-de-Fonds. Mais si on voulait faire ça, il faudrait trouver cinq lieux importants, de manière à ce que le public les voit et puis il faudrait créer du lien entre ces lieux, il faudrait trouver des spectacles dans ces lieux là, donc on ferait une programmation dont la contrainte est le lieu et non plus le choix du programmeur et puis on arriverait enfin à un système où on risquerait de perdre du public, car de mettre en valeur 5 lieux dans une ville, ça veut dire de très grands chemins. C'est très compliqué techniquement et c'est extrêmement cher et on n'est pas dans ces questions-là. Après, il s'avère que nous, on est au centre-ville, on est dans une partie dite de la vieille ville de La Chaux-de-Fonds, si ça veut dire encore quelque chose, on est dans un coin qui est assez joli, mais on y est simplement à la base, parce qu'il y a une rue piétonne et donc on n'a pas besoin de la faire fermer. C'est que pour ça qu'on est là à la base. On est sur la promenade des Six Pompes, parce que c'est piéton et que le problème qu'on a, c'est toujours le même, quand on doit fermer les routes qui ne sont pas piétonnes, c'est très compliqué, parce qu'on se tape des problèmes avec les voisins, la police flippe, il suffit qu'il y ait un garage privé pour qu'on ne puisse pas fermer la route, donc en fait les conditions, le conditionnement du choix de lieu, ils sont conditionnés par les habitants qui y vivent et la manière d'y vivre. Je reviens souvent sur le tissu social que je trouve souvent plus important que les rues elles-mêmes. Après c'est certain, jouer à La Chaux-de-Fonds ou bien jouer à Saint-Malo, tu ne joues pas de la même manière, tu joues pas dans les mêmes conditions. Jouer dans la vieille ville de Saint-Malo qui est un petit bijou avec plein de touristes partout, ben voilà la ville est faite pour jouer. Jouer à La Chaux-de-Fonds, tu dois un peu plus te battre pour trouver des endroits qui soient beaux, romantiques, très moches, que sais-je. C'est plus compliqué de trouver différentes choses. Si encore on prend un exemple, la ville d'Yverdon est une ville qui est intéressante pour jouer, mais qui est très compliquée à traiter, parce que finalement il y a très peu de lieux de jeu possibles. La place Pestalozzi, c'est le pire endroit d'Yverdon pour jouer, par exemple, si on vient à Neuchâtel, les grandes places qui sont sympas pour jouer, ben il y aurait la place du Marché, mais elle est très compliquée à moins que tu aies un spectacle qui rentre dedans, voilà la place du Coq d'Inde<sup>30</sup> est inutilisable à cause de la présence des terrasses, on peut rien y faire sur cette place, à moins de faire une déambulation, mais le spectacle fixe, je veux dire les terrasses, ben les gens sont là pour boire des verres, c'est cool, mais qu'est-ce qu'ils ont à faire qu'il y ait un spectacle, ils sont en train de discuter entre eux, donc on ne va pas jouer à côté des terrasses ou alors on a une forme qui permet de jouer avec les terrasses. Encore une fois, tout dépend du spectacle, qui joue et où jouer. Qu'est-ce que l'artiste a à dire et comment est-ce qu'on met en valeur ce qu'a à dire l'artiste. Alors on peut se poser la question, comment est-ce qu'on met en valeur un bâtiment et qu'est-ce qu'il y a à raconter.

---

<sup>30</sup> Place public à Neuchâtel

Le fait de mettre en valeur les bâtiments ou un patrimoine, ce n'est peut-être pas un travail différent, c'est-à-dire que c'est peut-être à un metteur en scène d'aborder la question du bâtiment lui-même et de ce bâtiment trouver des choses qui lui parlent et les raconter. Mais ça veut dire qu'à chaque fois c'est une création unique. Il ne peut pas y avoir des créations, je veux dire qu'il ne peut pas y avoir une création pour l'opéra de Sydney, je pense qu'on peut jouer nul part ailleurs cette création, même chose pour la tour Eiffel. On fait un projet pour la tour Eiffel, super, tu peux refaire le projet de la tour Eiffel et le poser sur le Qatar. Ce n'est déjà pas possible entre Paris et la Qatar, il y a déjà des différences sociales et culturelles énormes, mais en plus il y a aucune autre Tour Eiffel.

Laura : Est-ce que c'est viable pour l'artiste une création unique ?

Manu : Pour l'artiste, c'est peu viable, il n'y a pas grand-chose de viables pour un artiste donc (rires), on fait tout à perte de toute façon et c'est pour ça d'ailleurs qu'il y a des subventions pour nous permettre de faire des choses qui seraient pas viables. Le but de la subvention, il est... il est de deux choses, il est de permettre de faire des projets qui trouveraient aucun moyen d'exister sans ça, c'est-à-dire, c'est lié à de nouvelles créations, à de nouvelles choses, peut-être à perturber l'habitude des gens et la deuxième, elle permet aux gens d'aller voir des spectacles sans payer des billets à des prix énormes. C'est peut-être la première version, c'est ça, c'est-à-dire que si on devait aller au théâtre du passage, chaque spectacle te coûterait, chaque billet te coûterait environ 800.- et on le paie que 50.-, c'est très cher, mais on paie 750.- en moins grâce à une subvention de l'Etat qui permet à un certain public d'aller au théâtre.

La place du Marché est extrêmement moche, c'est-à-dire qu'elle est pratique, c'est un grand espace, proche du site, sur lequel on met une très grosse tente, très moche, en cas de pluie. Donc effectivement, on pourrait faire un très joli projet, bien réfléchir à cette place, mettre la scène différemment, virer les gradins, etc. ça pose deux problèmes. Le premier problème, c'est que si tu ne remplis pas une place et que tu bloques des places de parking, les gens qui sont autour de la place râlent, parce qu'on bloque des places de parking. C'est insupportable, donc autant remplir une place d'une grosse tente, c'est plus simple, les gens comprennent. C'est une première chose, hein ? c'est la réalité du fait qu'on va poser les tentes là. On a vraiment commencé comme ça. Ensuite, deuxième chose, c'est qu'on a les besoins et encore une fois, la ville de La Chaux-de-Fonds c'est très bien, mais à la base on a besoin de places précises, et ces places, ce qu'on a besoin, c'est une très grande place, avec un fond, avec du son ou de la lumière, on a besoin d'un lieu protégé de la pluie et proche du site, donc on pose ça sur la place du marché, on ne met pas en valeur la place du marché du tout, mais c'est pas notre but de la mettre en valeur, notre but, nous on l'utilise, ça aussi c'est une chose importante, c'est-à-dire, je l'ai déjà dit avant, mais un artiste de rue utilise un lieu, utilise un espace.

Il espère que les urbanistes et les architectes pensent au fait que ces places soient utilisables, ce qui est plus le cas. La plupart du temps, les architectes, les urbanistes, actuellement, font des places inutilisables, moches, vides, tristes. C'est une catastrophe l'actuelle tendance. À faire des grandes places vides avec du sol blanc, comme ça quand tu as du soleil, tu ne peux plus marcher sans mettre des lunettes de soleil, tu ne peux pas l'utiliser quand un mec qui tousse de l'autre côté de la place, tu l'entends de l'autre côté. Bref, on ne peut plus utiliser la plupart des places qui sont faites, on ne peut pas les utiliser. Parce que typiquement une grande force de cette ville, c'est que les gens ne sont pas foutus de faire une place plate, parce qu'il faut permettre l'écoulement de l'eau et donc il y a quasiment plus une place à utiliser en arts de rue. Elles sont pas plates, on ne peut rien y faire.

Laura : en ce sens là, il serait peut-être plus intéressant d'avoir un lien plus « formel » avec l'architecte de la ville, les représentants de l'urbanisme de la ville non ?

Manu : Alors, cette question s'est posée dans des villes comme Nantes, comme Lille je crois, ou dans les commissions d'architecture et d'urbanisme des villes, ils ont commencé à faire rentrer des artistes de rue, pour donner un avis sur la vie de ces endroits autrement. Donc, on voit des artistes de rue qui commencent à rentrer dans ce genre de chose, qui arrivent avec leurs propres questionnements. Ce sont des questionnements de mouvement de foule, d'utilisation de la place, de bien-être, de capacité de jeu, de nuisances sonores, etc. qui sont des vraies questions de base, quand une place est, c'est simple une place agréable à jouer, c'est en règle générale déjà une place où il y a beaucoup de monde, parce que les gens sont bien, il n'y a pas à chipoter. On voit, je prends un exemple très concret, la place Espacité<sup>31</sup> à La Chaux-de-Fonds et je pense est une des plus grandes aberrations de construction, j'ai vu, de toutes les places que j'ai fait en France et en Suisse. Cette place, elle est réfléchie, mais... je ne sais pas comment on a pu arriver à cette question-là. On ne peut rien en faire, on ne peut pas vraiment poser de structures dessus, parce que si c'est trop lourd, il y a des dangers à cause du parking qu'il y a en dessous, on ne peut rien planter, donc pas de chapiteau, parce que le sol, on ne peut pas le creuser à cause du parking qu'il y a en dessous. Elle est tellement en pente que les seuls qui ont du plaisir à l'utiliser, c'est les skateurs et les mecs qui font de la trottinette, qu'on a interdit parce qu'ils font trop de bruit, pourquoi ? parce que la place est tellement vide avec des murs tout autour, fait que le son raisonne énormément et que des gens à l'autre bout de la ville entendent les skateurs à cet endroit là. Donc, on essaie d'interdire aux skateur d'utiliser cette place, donc on ne peut pas l'utiliser. Ils ont mis des bancs, en bas de la place, qui ne sont pas dirigés vers la place, mais bien à l'extérieur de la place, mais vers le Pod pour qu'on ne voit pas la place, ce qui je trouve est largement représentatif de la situation. Ils ont mis un couvert, il

---

<sup>31</sup> Place centrale de la ville de La Chaux-de-Fonds où se situe la tour du Corbusier

devait y en avoir un beaucoup plus grand à l'époque, qui prenait toute la place, il n'y a pas eu assez d'argent, donc on a viré le grand couvert et on a laissé un petit couvert qui n'a absolument aucune utilité, parce que même quand tu mets une musique dessous, tu dois protéger la scène, parce que s'il pleut, la pluie passe quand même dessous, parce qu'il est trop haut le couvert. Et ce couvert coupe la vision de tout ce qui se passe, on a construit une tour ronde au sein d'une ville où toute l'architecture est carrée et ils ont été obligés de faire un trou dans une partie de la façade pour qu'on voit le collège Numa-Droz<sup>32</sup>, ça a été imposé par la ville en disant non non attendez vous faites n'importe quoi. Cette place, on ne peut pas l'utiliser. C'est-à-dire que pour un artiste de rue, voilà une place dont on peut, à peu près, rien faire, à part quelques exceptions, parce qu'il y en a toujours. Et du coup qu'est-ce qu'elle a, ce qui est super c'est qu'elle est ouverte, donc en fait elle est fermée sur trois côtés et elle est ouverte sur un seul côté qui est le côté où il y a l'artère centrale de la ville, artère centrale qui est très bruyante et tous les bruits des voitures raisonnent donc dans cette place, rendant la place encore plus inutilisable et pas très agréable. Je pense que oui, ce ne serait pas mal des fois qu'ils aient des artistes qui viennent, mais des vrais artistes de rue, des mecs qui viennent, qui tournent, pas des artistes de rue, des pseudo-rue ou des plasticiens qui font des installations jolies. Des gens qui se collent avec ça, je pense qu'il y aura une vraie rencontre. Il y aurait beaucoup de clashes, je pense qu'effectivement ce que diront les artistes de rue déplaiera certainement à toute une partie des urbanistes et des architectes et vice versa. Moi je suis pour, mais alors ça c'est un peu mon dada, je suis pour l'inclusion des artistes dans tous les aspects sociaux d'une cité. Si je donne un très bel exemple, la création de la direction assistée a été créée chez Peugeot à Montbéliard et en fait les mecs de Peugeot ont mis des techniciens avec des artistes pour réfléchir à des nouveautés et à un moment donné une série d'artistes, je ne sais plus ce qu'ils étaient, disaient ce serait rigolo quand on tourne le volant, il y ait plein de fourmis sur le fil qui nous aident à tourner le volant en même temps que nous. Et les mecs ce sont dit, « ha ouais », et de ça est né la direction assistée. Donc ça vient d'un rapport, d'un artiste qui a un rêve, a des régisseurs, a des techniciens qui appliquent ça et qui essaient de trouver des solutions à ça et je pense réellement qu'il y ait une vraie chose à développer. Et ça va amener des choses aux artistes, parce que les artistes ne savent pas ce que sont les problématiques de la création d'une ville, je veux dire, on est très loin de savoir ça et en même temps ça permettra à des gens qui sont dans la technique de se dire, tient, il y a peut-être d'autres manières, donc de toute manière ça va permettre aux deux de grandir à la fois, donc moi je trouve intéressant.

Laura : Par exemple, serait-il intéressant de sensibiliser les artistes et les bénévoles à l'architecture de la ville ?

---

<sup>32</sup> C'est un local du festival et le lieu où se situent les bars principaux du site

Manu : C'est une chose qui serait intéressante, on pourrait proposer aux bénévoles de faire ça, mais après ça reste toujours le même problème, c'est que ... c'est pourquoi, un artiste ou un bénévole est là. Donc je crois profondément que les artistes et les bénévoles n'en ont rien à branler. Ils sont là, parce qu'ils ont du plaisir à être là, ils ont du plaisir à rencontrer une population et qui très honnêtement, les bénévoles et les artistes qui s'intéressent à l'architecture de La Chaux-de-Fonds, c'est « peanuts » par rapport à l'autre sens. Encore une fois, les gens viennent plus pour un tissu social que pour une architecture et que l'architecture sans tissu social, ça sert à rien. C'est-à-dire qu'on se fait un peu chier quoi.

Laura : Concernant les scènes du festival, est-ce que tu trouverais intéressant de les étendre à une partie plus large de la ville ?

Manu : Première chose à laquelle on doit réfléchir, c'est la question du tissu social, c'est la population, d'où elle vient, pourquoi elle vient ? Elle vient voir des spectacles, elle vient se retrouver, boire des verres ou faire la fête. Il y a un côté hyper festif. Là-dedans, on a le festif et le spectacle. On a un public qui va voir que des spectacles, on a un public qui est que festif. Donc le public festif, on ne va pas le déplacer. Il va rester dans le centre qui est le point le plus sympa du festival, vu qu'il va voir des spectacles, on peut les déplacer un peu. Il y a quelques années, c'était impossible, maintenant on peut aller pas mal plus loin, on voit qu'on peut aller, qu'on peut quand même tirer jusqu'au parc des Musées, on peut les tirer jusqu'à l'arrière du Corso, on est monté un peu dans la ville, on est monté vers la rue Numa-Droz, on arrive à tirer une population qui va de la moitié, à un dixième de ce qu'on va avoir sur une grande scène centrale. C'est un peu près ce qu'on va compter. Dans certains cas, on arrive à faire, on est arrivé une fois à tirer environ 1400 personnes au niveau du Corso. C'est arrivé une fois avec un très bon spectacle, à la deuxième. A la première, il y avait 300 personnes. Et puis, on sait que plus on va loin, moins on a de monde et en plus, c'est le problème économique d'un festival, c'est que ces gens qui partent loin, le problème c'est qu'il faut qu'ils reviennent boire des verres, parce que c'est le fait qu'ils boivent des verres qui permet au festival d'exister. C'est-à-dire que plus ils vont loin, plus on a des chances de les perdre et ça on n'en a pas tellement envie. Donc on a toujours cette problématique, étant donné qu'on doit s'autofinancer à 70%, on n'a pas tellement de liberté là-dessus, c'est-à-dire qu'on peut grimper peu à peu, on peut faire monter les choses peu à peu, mais un changement prend trois ans dans la tête du public, donc de toute manière, c'est très lent, les choses se font très lentement. Et tant mieux, parce que du coup, ça nous permet de poser des jalons et d'avancer tranquillement. Prenons un exemple des lieux dans lesquels on peut s'étendre, mais il y en a beaucoup au fait, on n'a pas de limites. Quelque part, la seule limite se sera ce que nous proposerons les spectacles. La ville de La Chaux-de-Fonds, la police de La Chaux-de-Fonds, nous a dit, tout ce que vous voulez sauf Numa-Droz et le Pod. Donc, moi j'avoue, ma

prochaine envie cette année, c'est d'amener une compagnie qui jouera sur le Pod. Mais quelque part, il n'y a pas de limite, ça va dépendre des spectacles, c'est tout au fait. Il n'y a aucune limite. Ça fait des années que j'essaie de faire venir un spectacle d'un mec qui porte une armoire, qui arrive avec son armoire à la gare et qui se laisse aller au gré des rencontres. Donc en fait, on ne sait pas que c'est un spectacle, c'est juste un mec qui porte son armoire et qui attend qu'on lui propose de l'aide et puis il suit les gens. Ben voilà un spectacle qui n'a pas de scène. Sa scène, c'est toute la ville, c'est chez les gens, même à l'intérieur, il va aller vivre chez eux. Tu vois, Nicolas Turon, c'est ce qu'il a fait. Il pose des chaises, des tables, des lits et il vit-là et vous allez où vous voulez. Les mecs, ils sont partis à Neuchâtel après. La plus grosse scène va de La Chaux-de-Fonds à Neuchâtel.

Laura : Avec le grand bar, le petit bar et la place du bois, le cœur du festival grandit petit à petit, c'est volontaire ?

Manu : on grossit peu à peu. Il y a deux choses à retenir. Tout d'abord la fluidité du public, la fluidité des gens, c'est où est-ce qu'ils vont et comment ils bougent. Bon c'est assez compliqué, parce que ça se gère. Comment on pousse les gens à aller quelque part. C'est d'ailleurs, soit des questions d'architecture, soit des questions de point de vue. C'est-à-dire que c'est : qu'est-ce qu'on leur met comme point de vue. Ce qui est intéressant avec la place du marché, c'est qu'elle est très bien définie, c'est-à-dire qu'au-delà de la tente, pendant des années, il n'y avait plus rien. La tente, elle ferme le festival. Donc là si tu veux, on ferme la place avec cette tente. C'est un angle de vision qu'on ne doit pas négliger. On doit penser la fluidité entre les lieux, ça s'est important et on doit créer des liens entre ces lieux, ça fait partie de ce rapport de fluidité. Après le fait de se déplacer trop loin, l'idée c'est de faire en sorte que les gens puissent circuler aussi. Mais l'évolution de La Plage, si on réfléchit bien, si on était dans une ville normale, dans un canton normal, c'est-à-dire par avec des situations catastrophiques. Si on était dans une situation normale, l'évolution de La Plage dans les dix ans qui viennent, c'est un festival qui va avoir des scènes dans toute la ville. Il n'y a pas de raisons qu'on s'arrête de se développer. L'idée, maintenant, c'est de pousser un peu plus loin les limites du festival en décidant, on essaie de partir du principe qu'on aura qu'une place, un lieu de jeu, un spectacle. C'est-à-dire, un spectacle s'installe dans un lieu, on met un décor s'il y a besoin et ne le déplace pas. C'est donc de démultiplier les lieux et les grosses scènes centrales, de diminuer le confort, que ce soit de lumière, de son, pour avoir des systèmes plus légers qui se promènent. On va vers ça. C'est-à-dire que le rêve, ce ne serait non pas de programmer des compagnies sur des lieux, mais de donner le choix du lieu de jeu quand la compagnie arrive. C'est-à-dire, c'est elle qui choisit où elle joue et nous, notre boulot s'est de mettre en place toute la structure pour que la compagnie puisse jouer et que le public y aille et qu'il soit dans de bonnes conditions, ça serait génial. En effet, l'artiste de rue, son grand dada, c'est de trouver le lieu où il a envie de jouer, bien souvent c'est lui

qui le choisit. A la base, un artiste de rue choisit son lieu de jeu. Ce n'est pas les organisateurs qui choisissent pour lui. La plupart du temps quand les organisateurs choisissent pour lui, c'est une catastrophe. Il y a un paquet d'organisateur qui ne savent pas choisir un lieu de jeu, j'en sais quelque chose avec ce que je tourne.

Laura : Par exemple, le spectacle cette année « A vendre », sous forme de déambulations ça permet de s'étendre d'une certaine manière ?

Manu : Les déambulations, c'est particulier. Les déambulations à postes, comment on les appelle, sont des spectacles qui ont besoin de lieux très précis. Les artistes vont se déplacer d'un lieu à l'autre pour trouver l'espace dont ils ont besoin pour travailler. Ils vont choisir les lieux qu'ils ont besoin et vont confronter les problématiques du festival et de la ville. Donc, le mec va nous dire, on veut jouer là, mais on ne peut pas fermer cette route, donc il faut trouver un autre endroit etc. Après, il y a une négociation pour trouver le lieu qui soit le mieux possible pour le spectacle et donc du coup, il va se balader. Mais, attention, c'est une forme très particulière, c'est une déambulation à postes. La plupart des spectacles ne sont pas comme ça, c'est-à-dire on a eu plein de spectacles sous cette forme-là, mais d'habitude on est à une, on en a pas quatre. Encore, quand on en a une, on est content.

Laura : Pour les extensions des scènes, les avis du public sont assez mitigés. On est presque à 50% oui, contre 50% de non. Qu'est-ce que tu en penses de ce résultat ?

Manu : C'est super de demander aux gens leurs avis, mais la plupart d'entre eux ne sont pas conscients du quart de la moitié des problématiques que représentent un spectacle d'arts de rue. Un spectacle de rue, c'est très compliqué.

Laura : Mais pourtant, c'est le public qui fait vivre le festival, donc il faut quand même prendre en compte leur avis non ?

Manu : Bien-sûr, après c'est le boulot d'un festival d'aller contre les opinions, de brusquer les opinions, de proposer d'autres solutions que celles auxquelles on s'attend. Ça s'est vraiment intéressant, parce qu'on va bousculer dans ses habitudes, un public. Et on va pousser, donc à des choses dont ils ne s'attendent pas, des choses qui pensent que ça ne marchera pas. Ça s'est intéressant, c'est-à-dire que ce qui est intéressant, c'est d'avoir un ou deux pas d'avance sur les envies du public, je pense qu'en tant que programmateur, c'est important et en tant qu'artiste aussi. C'est-à-dire, en même temps, c'est de leur donner un confort qu'ils attendent, mais quand même les bousculer un petit peu dans leurs habitudes. On est une espèce qui aime les habitudes, l'être humain



aime les habitudes, a des habitudes, fixe des habitudes etc. L'artiste n'est peut-être pas justement, dans ces questions-là, parce qu'il remet en question ses habitudes pour créer quelque chose. C'est là où il y a une confrontation qui est rigolote. On a mis à la même place, la compagnie N°8 et Sherlock Holmes. Mais plus de gens se sont déplacés pour Sherlock Holmes que pour la compagnie N°8. C'est rigolo, qu'est-ce qui fait que dans la tête des gens, ils se déplacent plus pour un spectacle que pour un autre ? La communication, le genre de spectacles ? Je n'en sais rien.

Laura : C'est peut-être parce que le spectacle Sherlock Holmes est beaucoup plus connu ?

Manu : C'est peut-être le cas, mais on ne pas appliquer de grandes règles au public. Je crois que ça, c'est une des règles, c'est que le public n'a pas de règles. Il n'y a jamais de règles. Quand une année, tu sais que c'est à 20 :00 l'heure de pointe, l'année suivante, tu peux être sûr que l'heure de pointe sera à 21 :00. Ça sert à rien de poser des règles, on a des vagues idées entre 17 :00 et 22 :00, on a plus de monde, mais enfin, s'il pleut, il y a moins de monde. Cette année, on pensait qu'il y aurait beaucoup de monde, parce qu'il faisait beau, mais non, parce qu'il faisait trop chaud justement (rires). C'est impossible de prédire le mouvement du public. Je crois que c'est parce que le public à cette chance d'être complètement libre en arts de rue. Faire ce que lui a envie de faire. Nous, on peut le provoquer, mais on ne peut pas le pousser à accepter les choses.

Pour te donner une idée, quand tu parlais des aspects de la mise en scène, comment est-ce qu'on prévoit le travail en milieu urbain, hé ben jusque dans les moindres demandes de subventions, on prévoit ça. On sait, par exemple, que si on travaille en milieu urbain, moi par exemple dans mes mises en scène, je ne vais quasiment rien mettre pour le décor. Le décor, je l'ai. Par contre, je vais être hyper pointilleux sur les chaussures avec lesquelles marchent mes comédiens, parce que tout à coup, ça devient très compliqué. Je vais dire qu'un spectacle qui se joue pendant cinq heures et demie, je vais le jouer qu'une fois par week-end, je ne peux pas le jouer deux fois, parce que physiquement les comédiens n'y arrivent pas. Tout ça, ce sont des choses qui sont intrinsèquement liées aux spectacles de rue. Choisir un lieu de jeu, par exemple, si je dois faire une représentation, je sais que j'ai des chances de faire des reports en cas de mauvais temps. Donc je dois réfléchir, d'un point de vue budgétaire, ce que veut dire un report. Un spectacle qui monopolise 14 personnes dans le spectacle et qui peut aller jusqu'à, voire plus de monde pour la structure qui nous accueille, on était 28 sur le spectacle, mais à côté de Toulon, on était, en tout 28, déplacer d'une journée ça, d'un point de vue budgétaire, c'est énorme. C'est 28 salaires en plus. Donc, ce n'est pas innocent. En salle, on sait qu'on va jouer en salle, à moins d'une grosse catastrophe, on joue en salle. Ça veut dire que tu dois aussi réfléchir, dès le début, au fait que tes scènes doivent pouvoir s'améliorer, s'adapter, travailler avec tout ce qu'il y a autour, tout le temps. Le maître mot en arts de rue, c'est l'adaptation.

C'est s'adapter à ce qu'il y a autour. Il faut s'adapter à tout, il faut tout savoir, tout comprendre, tout connaître, tout entendre, tout prévoir à l'avance et être capable de rebondir. En arts de rue, dans la réflexion, ce qui est important c'est la fameuse loi de Murphy. En arts de rue, tout ce qui peut merder, va merder. C'est une réalité. Tu veux jouer une scène intime et tu peux être sûr que tu te trouves à côté d'une scène passante et tu n'y avais pas fait gaffe avant. Tu as tout prévu, tu as tout fait, tu sais tout, tu commences à jouer et à 20 :00, tu as oublié qu'il y avait un angélus qui va jouer pendant 15 minutes. Dans le travail de préparation du spectacle, tu as aussi une préparation à l'improvisation. Donc tu as la mise en scène, plus la mise en scène des problèmes.

Laura : Et les performances in situ, par exemple, comment ça fonctionne ?

Manu : Alors, les représentations in situ, c'est très particulier. C'est intéressant. Le in situ a une particularité, il décide de jouer, de se créer pour un lieu. Il y a deux formes de in situ qui sortent actuellement : il y a le in situ qui peut se déplacer, donc déambulatoire et le in situ unique. Il y a le in situ qui va créer un spectacle pour ce lieu. Il peut se jouer que là. Par exemple, on utilise le château de Valangin, parce qu'on a besoin du château pour créer l'histoire. Et il y a le in situ déambulatoire. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui vont faire un spectacle, qui va s'adapter chaque fois au lieu dans lequel il joue. Donc il y a un temps d'adaptation pour s'adapter au lieu. C'est généralement, plus cher, plus long à mettre en place, plus compliqué. Généralement, les comédiens ne donnent pas l'information et le public doit les suivre. Ils s'adaptent tout le temps au lieu, aux bâtiments de la ville, à la vie.

## **Annexe IV : Entretien avec Monsieur Jean-Daniel Jeanneret**

**Entretien enregistré le jeudi 29 octobre 2015 – Durée : environ 2h**

En présence de M. Jean-Daniel Jeanneret, ancien architecte du patrimoine

- 1. Vous étiez architecte du patrimoine depuis 1996 de la ville de La Chaux-de-Fonds et depuis 2009, directeur, au service de l'urbanisme et de l'environnement, dans le secteur « Protection et valorisation du Patrimoine ». Quels étaient donc vos fonctions et vos responsabilités en tant qu'architecte du patrimoine de La Ville de La Chaux-de-Fonds ?**

L'architecte du patrimoine s'occupe à la fois de veiller à la conservation du patrimoine dans le cadre normal des permis de construire et autre. Il veille aussi à apporter une expertise technique et historique, en particulier aux entreprises, aux étudiants, au public au sens large du terme. Il s'occupe normalement de faire connaître et promouvoir ce patrimoine, de le mettre en valeur. Accessoirement, il est aussi le gestionnaire du site inscrit en tant que répondant auprès de la Confédération et l'UNESCO. C'est plus un coordinateur dans ce cas. Il concentre les informations et les distribue. Il gère les dossiers de demandes de subventions, des affaires régionales et extérieures et deux trois dossiers patrimoine, comme les anciens abattoirs, c'est encore moi qui m'en occupe.

- 2. Est-ce que vous considérez le métier d'architecte, comme un métier artistique ?**

Ben ça c'est toute la question qui n'a jamais été résolue. Est-ce que l'architecte est un artiste ou est un technicien ou un ingénieur. C'est difficile à répondre. L'histoire a essayé de répondre à ça en disant que l'architecture était la maîtresse de tous les arts, donc tout y découlait où s'y référait. C'était une vision un peu classique de voir les choses et les classer. Je dirais que ça dépend un petit peu de la personnalité et puis de

**Figure 14 : fondation Louis Vuitton**



Source : Fondation Louis Vuitton (2015). *La fondation d'entreprise Louis Vuitton*. Récupéré sur <http://www.fondationlouisvuitton.fr/en/la-fondation/la->

l'environnement culturel ou économique dans lequel un architecte travaille. Ça peut être très artistique, par exemple la fondation Louis Vuitton à Paris (Figure 11), c'est un peu de la sculpture et plus vraiment de l'architecture. Pis en même temps, il n'y a pas mal d'architectes qui gèrent les transformations, les constructions de bâtiments qui ont rien d'artistique, parce que c'est une usine ou quelque chose d'autre. Donc, il y a une partie de création et il peut y avoir une partie de gestion.

Mais je dirais que malheureusement l'architecte est de moins en moins un artiste parce que la marge de sa création est, d'une part limitée par tout l'appareil normatif et puis d'autre part, il est de plus en plus limité par les maîtres d'ouvrage, les futurs propriétaires, les commanditaires, parce que la noblesse du métier a tendance à disparaître et chacun s'improvise et se trouve les capacités de devenir architecte. La différence avec un artiste, c'est qu'un artiste, vous lui commandez une œuvre et il l'a fait spontanément et vous la lui achetez quand il a fini, c'est assez rare que vous achetiez les maisons quand elles sont déjà finies, ça peut arriver, mais c'est assez rare. Et comme c'est le cas souvent, vous voulez amener votre patte, dans une ancienne maison, chaque propriétaire veut faire des transformations, parce que c'est une manière de s'accaparer les lieux. Quand vous achetez une toile, vous n'allez pas commencer à faire des retouches dessus, parce que le bleu n'est pas assez bleu ou que vous aimez pas le rouge et vous repeignez la tâche tout en bleu, parce que vous préférez le bleu. Donc le rapport à l'œuvre est complètement différent. L'œuvre de l'architecte est malheureusement plus considérée comme un métier d'art, à part quelques exceptions près, comme la fondation Louis Vuitton. Donc l'architecte, aujourd'hui, malgré ses prétentions, est plutôt un organisateur de travaux.

## **L'espace public et le patrimoine urbain d'une ville**

### **1. Comment définissez-vous la notion d'espace public et d'espace urbain au travers d'une ville comme La Chaux-de-Fonds ? (Caractéristiques symboliques, sociales, politiques physiques, temporelles)**

L'espace public et l'espace urbain, ce n'est pas tout à fait la même chose, parce que l'espace urbain, on parle en terme du vide de la ville, l'espace vide de la ville, si on considère qu'une ville se résume à des constructions plus ou moins organisées et vides. Par contre, l'espace public est un espace fonctionnel qui peut à la fois amener dans un bâtiment, un bâtiment peut avoir des espaces publics et peut aussi être exclu de l'espace urbain, de certaines zones, parce qu'elles sont privées. Les espaces, entre guillemets vides, qui sont créés par les constructions avoisinantes. Donc c'est aussi bien les rues, les trottoirs, les jardins, tous ces espaces-là. À La Chaux-de-Fonds, on pourrait les définir de manière très simple, c'est tous les espaces où il tombe de la neige, sauf les toits.

### **2. Suite à l'incendie de 1794 qui avait ravagé le centre de la ville de La Chaux-de-Fonds et l'émergence de l'industrie horlogère dans la région, la ville a été reconstruite en damier, fruit d'un urbanisme volontaire et idéaliste. Ce qui m'amène donc à vous poser la question suivante : de quelle manière se construit l'urbanisme d'une ville, telle que La Chaux-de-Fonds ?**

Le processus de création de l'espace urbain est un processus souvent beaucoup plus chaotique que ce qu'on pourrait le penser. La Chaux-de-Fonds, c'est vraiment un cas un peu à part et c'est aussi une des raisons pour lesquelles elle a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il y a une manière idéale de construire la ville qui est la manière de la ville utopique, c'est-à-dire un architecte, à un moment donné, dessine une ville, toutes les maisons sont dans le plan, il y a l'église, il y a le supermarché, on sait déjà le nombre d'habitants qu'il y aura et on sait que pour tant d'habitants, il faudra tant de collèges et on dessine une ville comme ça, tout est pensé, tout est réfléchi, tout est résolu. Malheureusement ou heureusement, je ne sais pas, des villes comme ça il en existe quasiment pas. Il y a eu des essais, souvent ça commence à être construit un petit bout et après ça ne se passe pas comme c'était prévu, parce que ça se passe jamais comme c'était prévu et heureusement. Donc, il y a des petits bouts de villes utopiques, mais des villes vraiment utopiques, il y en a très peu. Alors il y a des cas célèbres, comme par exemple Brasilia du Corbusier ou Chandigarh, qui sont, sans doute, les plus connues, où effectivement, à un moment donné, un architecte a vraiment dessiné une ville neuve. Il y aussi des cas de villes moins connues de l'ex-Union soviétique. Mais c'est très rare, donc le processus, il ne se passe jamais comme ça, la ville a d'abord une histoire qui peut être millénaire ou multimillénaire, donc c'est rare qu'on construise ex nihilo. Les villes américaines, par exemple, sont des villes qui sont effectivement construites ex nihilo, à une certaine époque, mais elles ne sont pas utopiques, parce qu'elles vont plus se rapprocher d'une ville comme La Chaux-de-Fonds, c'est-à-dire elles ont le même principe urbain, c'est-à-dire qu'on va dessiner la voirie et ça va définir des zones qui seront constructibles et puis ensuite les constructions vont se développer librement suivant ces zones. Ça, c'est le principe de construction d'une ville américaine. C'est aussi un peu le principe qui a présidé à La Chaux-de-Fonds, à une autre échelle, c'est pour ça que je n'aime pas quand on dit que c'est une ville américaine, parce que la grande idée du principe est la même, mais le principe mis en œuvre n'est pas le même. On recourt à un principe, mais le principe n'est pas le même. C'est vrai qu'il y a plusieurs étapes à La Chaux-de-Fonds. Il y a la première étape qui est la reconstruction après l'incendie en 1794, où on va, non pas construire une ville selon une systématique, mais suivant des principes visant à réduire les risques d'incendies. Il n'y a pas d'autres ambitions que de reconstruire de manière plus sécurisée et après il y a l'étape où la ville se développe d'une manière chaotique, dont j'en parlerai après. Et puis l'autre grande étape, c'est ce qu'on appelle le plan JUNOD qui va être élaboré en 1835 et qui donne sa régularité, son homogénéité à la ville avec ce principe qui reste ce principe, parce qu'il y a énormément d'exceptions : l'immeuble, le jardin, la rue, l'immeuble, le jardin, la rue Etc. Ce principe là, la ville utopique a une dimension, on va dire idéologique, derrière la ville utopique, on dessine une société au travers d'une ville de principes, construite de principes comme la ville américaine ou celle de La Chaux-de-Fonds. Certes, il peut y avoir des préoccupations d'ordre hygiéniste, de lumières pour que

l'habitant soit heureux. Ce qui soutient le principe, c'est la rationalité de la construction ou l'efficience ou l'économie de la construction. L'idée n'est pas de modifier l'homme qui vit là-dedans, mais elle vise à construire une ville le plus simplement possible, le plus régulièrement possible. Il y a la troisième manière de construire la ville, donc l'espace urbain, car il découle de la construction de la ville qui est celle qui est pratiquée partout et qui est encore maintenant pratiquée à La Chaux-de-Fonds. Après la phase de JUNOD, qui a duré quand même un moment, le principe a été abandonné dans les années 50 et après cette ville a été construite comme une autre et ensuite ce principe-là, il est beaucoup plus chaotique, parce qu'on ne construit jamais la ville, l'échelle ça peut être une place, un quartier, mais c'est assez rare comme le quartier du Corbusier en ce moment ou alors c'est un bâtiment, une zone de quelques bâtiments. Et cette construction, reconstruction de la ville se fait par petites touches en essayant à chaque fois de trouver une cohérence à l'échelle urbaine, c'est les fameux plans d'urbanisation, mais ça reste, je veux pas dire que c'est un vœu pieux, parce que parfois ça marche, mais ça reste quand même quelque chose méta, la ville ne se construit plus de manière très cohérente. Donc l'espace urbain, d'après ce qu'il en résulte, reste d'une très grande diversité, d'une très grande richesse, mais parfois on a voulu ménager des perspectives qui ne sont finalement pas réalisées et ça donne des choses bizarres etc. La ville se construit comme ça et se construit toujours, l'espace urbain évolue seulement par le construit, puisqu'il résulte du construit. Après, l'espace public qui découle quand même en partie de l'espace urbain, l'espace public évolue aussi avec le temps, les espaces publics peuvent être publics un jour et ne le sont pas le lendemain. Une zone piétonne, c'est différent qu'une zone qui a qu'un trottoir et plein de voitures qui passent. C'est quelque chose qui évolue tout le temps et dont on n'a pas forcément la maîtrise, même si on cherche toujours à l'avoir. Et puis, il y a aussi une chose qui faut pas négliger, c'est l'échelle du temps. On a tendance à voir la ville, telle qu'on la voit aujourd'hui, un peu figée et on trouve que ça ne bouge pas beaucoup, que c'est toujours la même chose, mais en fait, il faut mettre ça dans une échelle d'une ville, d'une corporalité d'une ville, ça se compte en centaines d'années. Mais la ville se transforme plus que ce qu'on s'imagine. C'est exactement ça, une échelle de temps, parce que nous on voit seulement ça par rapport à notre propre petite vie, ça ne bouge pas, mais ça bouge beaucoup.

**3. L'urbanisme de la ville de La Chaux-de-Fonds est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2009, mais est-ce que tous les bâtiments inclus dans cette zone font également partie du patrimoine ?**

Il y a deux notions, la notion de patrimoine bâti qui représente en fait le témoignage matériel d'une parcelle plus ou moins importante de l'histoire de l'Humanité. C'est ça qui rend quelque chose de patrimonial, ce n'est pas forcément l'âge, c'est simplement qu'il devient patrimoine du moment

où ça devient en quelque sorte un témoin. Donc il faut qu'il y ait un sens à ça. Le sens peut être un événement historique, il peut être le témoignage d'une certaine esthétique. Après il n'est pas toujours facile de définir ce qui forme le patrimoine. La patrimonialisation est, elle-même, très intéressante, qui est complexe et qui est un peu un phénomène incontrôlable, on ne décrète pas tout d'un coup que quelque chose est du patrimoine ou pas. Alors, à l'échelle d'une ville, c'est encore plus compliqué, parce que évidemment, même si la ligne est homogène, elle ne l'est pas totalement, sauf si elle a été construite en une seule fois, ce qui est extrêmement rare. Parfois, il y a des choses qui sont construites en une seule fois, mais après elles sont transformées d'une manière différente au gré des propriétaires, au gré des époques et l'homogénéité disparaît. Donc, une ville c'est complexe, il y a des choses significatives, il y en a d'autres qui le sont moins, mais même celles qui le sont moins participent aussi à l'ensemble. Et c'est des fois difficiles de faire comprendre qu'un bâtiment qui est anodin à La Chaux-de-Fonds à un sens d'être conservé, parce qu'il participe à la qualité de l'ensemble, que le même bâtiment qui serait par exemple à Neuchâtel, qui n'est pas une ville du 19<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas sa caractéristique patrimoniale, donc intrinsèquement c'est le même bâtiment, mais il n'a pas le même intérêt de témoignage, donc on va peut-être le détruire ou le transformer d'une manière différente. Alors c'est difficile de faire comprendre ça, moi j'utilise facilement l'image d'une peinture pointilliste, quand on regarde de loin, on voit ce que c'est et quand on regarde de près, on voit que des points de couleur et si on s'amuse à jouer avec les points de couleur et puis à changer un point de couleur qui est en bleu, en rouge, quand on recule on voit encore rien, et puis si on commence à changer beaucoup, l'image commence à être altérée et finit par ne plus rien être. Donc la protection du patrimoine au niveau d'une ville n'a pas vraiment de limites et elle ne peut pas être totalement prédéfinie, parce qu'il y a des bâtiments qu'on aurait démolis il y a 20 ans qu'on ne démolit plus maintenant, des manières de faire qui évoluent et il y a des choses qu'on peut pas faire et d'autres choses que l'on ne peut pas faire. Ça veut dire qu'on n'est pas dans un patrimoine, entre guillemets figé, comme par exemple Notre Dame de Paris, on ne peut rien faire, on peut que l'entretenir. On ne va pas y rajouter une tour supplémentaire, mais une ville c'est pas le cas. Donc un bâtiment, on ne peut pas le figer comme ça et dire, bon on touche plus rien, pis on fait plus que de l'entretenir, il faut quand même qu'on puisse le transformer, que les gens puissent y habiter, qu'ils puissent avoir sa fonctionnalité alors c'est ça des fois qui est compliqué à faire comprendre, il y a des choses que l'on peut faire et des choses que l'on ne peut pas faire. Mais on ne peut pas dire ce que l'on ne peut pas faire ou ce que l'on ne peut pas faire avant, voir les grands principes oui, mais dans le détail, parce que c'est une question de sensibilité qui s'adapte à chaque cas particulier.

#### **4. Mais dans le cadre de La Chaux-de-Fonds, il faut faire des demandes spéciales pour modifier telles ou telles choses ?**

Non, alors le fait d'être inscrit sur la liste du patrimoine mondial impose de faire une limite, mais cette limite, si on essaie de la faire la plus intelligemment possible, reste quand même un peu arbitraire. Dire à un moment donné que ce bâtiment fait partie du patrimoine ou non, c'est toujours le problème de la limite. Donc pour nous, la notion de patrimoine n'a pas de limites ou une limite molle on va dire. Par contre, d'un point de vue juridique, il y a des limites parce que malheureusement la législation n'est pas aussi molle que la perception qu'on pourrait avoir d'une ville, donc il y a des limites, il y a des bâtiments qui font l'objet d'une plus grande protection que d'autres. Mais cette limite elle existe, partout dans toutes les villes, elle n'est pas liée à l'UNESCO. L'inscription de la ville au patrimoine mondial n'a pas généré de mesures particulières. Il n'y a pas des choses qu'on pouvait faire avant et qu'on ne peut plus faire maintenant à cause de l'UNESCO. C'est clair que c'est une instance qui juge certaines pratiques et qui évite maintenant d'avoir certaines dérives, mais pour être inscrit sur la liste du patrimoine mondial, un des nombreux facteurs qui est étudié par les experts, c'est que le bien soit garanti, que la conservation du bien soit garanti préalablement. Ils ne veulent pas, on va me dire que c'est paradoxal avec ce qui se passe en Syrie, mais ce qui était inscrit en Syrie, c'était pas prévu que ça merdouille autant, mais ils ont dû faire la démonstration à l'époque, ce qui était vraiment le cas, qu'ils avaient les connaissances techniques, qu'ils avaient les moyens financiers et qu'ils avaient la volonté politique et populaire de conserver ce bien et légal. Donc nous, on a dû faire la démonstration que la réglementation qu'on avait, l'application qu'on en faisait, était à même de garantir la conservation du bien qui allait être inscrit. Tout cet appareil de conservation doit préexister à l'inscription. Mais par contre, ce qui change quand même, même si la loi, la législation aime bien être rigide et très précise, en fait, il y a quand même une part d'appréciation et d'interprétation. Donc le fait après d'être inscrit, le fait de, c'est aussi une évolution assez naturelle, qui va vers une plus grande protection implicite, parce que les gens, moi ça fait 20 ans que j'ai commencé ici, il y avait une certaine pratique, qui ne viendrait même plus à l'idée des gens aujourd'hui, parce qu'on sait qu'on ne fait pas, et on est convaincu qu'il ne faut plus le faire, la mentalité change. Le regard qu'on pose sur la ville change et l'inscription au patrimoine mondial en ce sens-là, joue un rôle très important, parce qu'avant c'était Jeanneret qui voulait protéger ça, mais on ne sait pas très bien pourquoi, parce qu'ils ont leurs idées à la con, moi je pense que, tandis que maintenant quand on demande quelque chose à protéger, c'est pas seulement nous qui disons que c'est intéressant, mais c'est une instance incontestable qui vient de l'extérieur, donc c'est plus agréable.



**5. Donc en fait toute la zone qui est inscrite au patrimoine de l'UNESCO, c'est toute la zone en damier ?**

On a essayé de faire que ce soit à la fois la zone de la ville qui a été homogène. Faut voir dans l'architecture, il y a un moment où tout va basculer. C'est à peu près après la Première Guerre mondiale où tout va basculer, parce que techniquement, on peut commencer à construire les choses de très grande dimension alors qu'avant on est contraint par les techniques de construction, c'est très compliqué de faire des tours, donc on peut construire, deux, trois, quatre, cinq étages économiquement et facilement, mais au-delà ça devient compliqué, donc on ne le fait pas, on le fait uniquement dans le cas de cathédrales. C'est parce que techniquement, on va introduire le métal et le béton et en fait l'échelle des constructions dans les villes va tout à coup complètement changer. Les villes homogènes dont on a l'impression qu'elles le sont, elles n'ont jamais été construites en une fois. Par contre, la manière de construire, même si après stylistiquement, quand on regarde ça, ça peut être d'une très grande diversité, ça donne quand même une impression d'homogénéité parce que les bâtiments sont toujours un peu de la même grandeur. Mais après, on explose avec des techniques, on peut faire du tout et n'importe quoi aujourd'hui, le meilleur comme le pire. Donc cette homogénéité implicitement, qui découle des limites de techniques de construction, aujourd'hui, elle n'existe plus. Et ça, ça change beaucoup la morphologie de la ville, donc nous on a essayé de se pencher sur ce qui nous semblait le plus homogène et qui date d'avant 1930 à peu près, mais sans exclure les habitations les plus modernes qui sont dans la zone, c'est pas des trous, c'est vraiment une zone qu'on va faire, une zone homogène et pas faire deux zones, par exemple on inclut tout l'espace de la zone de chemin de fer et elle présente aucun intérêt pour nous, mais c'est simplement parce qu'on ne peut pas faire une zone dans le quartier nord et une zone dans le quartier sud pour des questions de règlements de l'UNESCO, parce qu'ils ont décidé que c'était comme ça. Donc quand on a fait le tour, on a essayé de prendre ça comme base et puis que ça ait quelque chose à raconter.

### **Arts de rue, espace urbain, patrimoine et architecture**

**6. Les arts de la rue en lien avec l'espace urbain sont abordés généralement d'un point de vue politique, social, idéologique et symbolique et cela est retranscrit au travers des représentations d'arts de rue. Mais qu'en est-il au niveau de l'architecture et de l'espace urbain ?**

L'art de rue, pour ce que j'en sais, ce que j'ai observé c'est qu'il y a deux courants qui sont, par rapport à cette question-là, qui sont très clairement identifiables. Il y a un art de rue qui est introspectif, c'est-à-dire ou finalement soit l'aménagement tel qu'il est fait, soit la mise en scène, la manière de jouer est faite pour être jouée à l'extérieur, mais dans n'importe quel extérieur et

finalement on se recrée un espace propre au spectacle et finalement qu'il soit à La Chaux-de-Fonds, qu'il soit à Genève, c'est les gens qui changent, mais l'environnement qui a été créé par les artistes fait qu'ils se détachent du monde environnant. Et il y en a d'autres au contraire qui s'amusent à jouer, recherchent à jouer avec l'environnement et le spectacle n'est pas tout à fait le même suivant où on est et puis le spectacle a besoin d'un environnement particulier et de qualité. Vous ne pouvez pas faire le même spectacle dans une prairie. Il y a ces deux tendances là. Alors évidemment celui que j'ai mentionné d'introspectif, je ne sais pas si on peut dire ça comme ça enfin, la seule interaction qu'il a avec l'espace urbain c'est qu'il fait venir les gens dans l'espace urbain et pis voilà c'est pas le spectacle en tant que tel qui crée une découverte, une émulation, c'est simplement le fait que les gens doivent se déplacer dans l'espace urbain pour aller voir le spectacle. Dans l'autre cas, évidemment, c'est beaucoup plus subtil et c'est beaucoup plus intéressant, mais c'est bien évidemment par la majorité des spectacles, parce que c'est plus compliqué, parce qu'il faut réussir à s'adapter et évoluer avec l'environnement. En gros il y a ceux qui peuvent se passer sous un chapiteau et ceux qui ne peuvent pas, on peut aussi prendre ça comme exemple. Après, sur la question de la mise en valeur entre les deux là aussi, on est dans des processus qui sont plus lents que ce que l'on pense. On veut un peu toujours tout tout de suite et on voudrait que la perception des autres, soit celle qu'on a décidé de ce qu'elle devrait être et cela le plus rapidement possible. Mais ça se passe pas comme ça la perception de la valeur de la ville de La Chaux-de-Fonds comme ville patrimoniale, elle se fait par petites touches, il y a plein de facteurs qui rentrent en ligne de compte là-dedans et évoluent, le regard qu'on pose aujourd'hui sur la ville n'est pas le même que l'on posait il y a 20 ans et puis pour ça, il faut le fréquenter, il faut le pratiquer et c'est ça qui est le plus important finalement aussi avec les arts de rue, qu'est-ce qui peut mettre en valeur, quand vous avez un spectacle qui se joue devant une porte, parce que la porte a une importance, la porte, elle, a toujours été là, on ne l'a jamais regardée et tout à coup, au travers du spectacle, on va y porter un regard particulier et tout le problème c'est ça, c'est de réussir à faire, avoir un regard particulier sur l'espace urbain qui va ensuite changer. Les habitants de la ville qui pratiquent tous les jours le même chemin, ils ne regardent pas la ville, mais c'est normal et de trouver le moyen de temps en temps de les faire regarder, mais vous avez pas vu, là il y a un dessin, regardez comme c'est fait, ha ouais, les gens sont curieux. Alors il y a un intérêt là pour vivre, pour pratiquer, pour vivre autrement l'espace urbain pour les habitants et ainsi y porter un regard différent, alors les arts de la rue s'y prêtent bien, mais ça peut être d'autres manifestations mais qui sont quand même en lien avec l'espace urbain. Et ensuite, il y a aussi l'autre intérêt, on va dire un peu plus touristique, l'intérêt du patrimoine c'est aussi d'illustrer l'histoire et de la faire partager et ça veut dire aussi qu'il y a un intérêt, parce que les gens peuvent découvrir ce patrimoine là, alors un festival, tel que La Plage des Six Pompes a un intérêt parce que c'est une belle excuse qui fait venir les gens à La Chaux-de-Fonds, ils seraient

jamais venus, donc ils n'auraient jamais vu, donc ils n'auraient jamais apprécié. Donc ils viennent et ils sont contents, mais il faut qu'ils aillent encore chercher leurs voitures, ou prendre le train ou aller à l'hôtel et puis ils en profitent pour découvrir une ville qu'ils n'auraient pas découvert autrement, mais là ça devient plus, guillemets, j'aime pas ce terme entre guillemets « alibi », parce qu'on n'a pas créé les Six Pompes pour faire découvrir la ville, mais implicitement il y a quand même ça, il y a pas mal de gens qui viennent aux Six Pompes et qui ne seraient jamais venus à La Chaux-de-Fonds et qui du coup découvrent la ville et la trouvent soit laide, soit belle, je ne sais pas, enfin au moins ils la découvrent.

**7. Vous dites que les habitants redécouvrent la ville, mais est-ce que d'un point de vue touristique, est-ce que les touristes voient la ville aussi au travers des spectacles d'arts de rue ?**

Alors là, c'est un peu plus difficile, je ne peux pas répondre. Je ne peux pas répondre, parce que c'est clair que pour celui qui pratique la ville régulièrement, c'est vraiment poser un autre regard, ça c'est clair. Celui qui la découvre, je dirais que le fait que ce soit les arts, qui viennent pour les arts de la rue va sans doute pas modifier le regard qu'il va porter sur la ville. La seule chose, je ne veux pas dire le seul intérêt que je vois dans cette question assez précise, c'est que l'avantage des arts de la rue c'est que c'est dans l'espace urbain, donc il est obligé d'être confronté à l'espace urbain. Alors qu'on pourrait imaginer un spectacle au théâtre où finalement la personne parque juste derrière, on fait 50 mètres, on va dans le théâtre et on repart et voilà ils n'ont rien vu. Tandis que là, les activités comme les arts de la rue, ben voilà c'est dans la rue, on y est donc forcément on regarde aux alentours. Mais après, je ne sais pas si ça change leur regard si elle avait été amenée au même endroit pour la fête de la bière, la perception de la ville serait peut-être la même. Elle serait peut-être un peu plus éthylique, un peu plus trouble, mais... (rires). Il y a aussi un intérêt avec l'art de la rue pour moi dans l'espace public, dans l'espace urbain, ça ne change pas grand chose souvent vous le pratiquez d'une manière ... souvent vous le pratiquez sans une grande intention, parce que votre objectif c'est d'aller du point A au point B. C'est assez rare, je ne parle pas des photographes, des peintres ou des doux rêveurs, mais la plupart du temps, il y a qu'à regarder quand on se promène, on est sur notre natel en train de pianoter, on est préoccupé par là où on va, là où vient, je veux dire on fréquente la ville, l'espace urbain d'une manière assez insouciant, par rapport à cet environnement-là. C'est assez rare qu'on flâne quand on va en touriste à Venise, à Brugge, dans ces villes considérées comme étant pittoresques, alors oui on se promène, on regarde, mais voilà c'est quand même assez rare qu'on le fasse, la plupart du temps on ne le fait pas. Alors l'art de la rue pour ça est bien, parce qu'il y a la nécessité de faire des pauses dans la ville, c'est-à-dire le spectacle il commence, on est concentré sur le spectacle, on finit le spectacle, mais après il faut aller à l'autre, il y a de l'attente,

donc on regarde puisqu'on est assis par terre ou sur les gradins pis on attend que le spectacle vienne, forcément et on regarde et donc ça a comme effet, on pose un regard sur la ville. C'est comme je le disais aussi avant, c'est ces temps d'attente, ces temps de déplacements, ces temps de recherches où est le spectacle. Ce qui fait aussi que ça participe très positivement à la découverte de l'espace urbain, c'est juste d'en prendre conscience. Mais quelque part, juste en étant sur une terrasse de bistrot, il y a aussi un effet un peu comme ça, parce qu'on regarde les garçons qui passent pour vous, moi les filles qui passent, on discute avec les copains et puis en même temps, on regarde un peu. Mais c'est quand même un peu plus statique.

#### **8. Pensez-vous qu'une collaboration plus « formelle » avec le festival de La Plage des Six Pompes serait intéressante ?**

Je trouve la question très intéressante, même si la démarche me semble un peu artificielle, parce que dans un premier temps je n'y vois pas de confluence d'un intérêt partagé. Je ne suis pas sûr que ça réponde à une demande et quand on ne répond pas à une demande, on peut la créer après la demande, mais quand on ne demande pas une demande, c'est assez difficile de dépasser l'acte sympathique, point. Je dirais que ça serait plus, si à un moment donné il y avait une demande par exemple, parce qu'on se pose la question de savoir si on ne veut pas faire des scènes supplémentaires ailleurs, peut-être changer le concept en disant que pourquoi pas faire un festival éclaté sur l'ensemble de la ville, je ne sais pas, je dis ça comme ça ou bien ça c'est plutôt à ceux qui organisent le festival de se poser ce genre de questions d'extension, d'éclatement, de... j'en sais rien comme autres besoins ou de trouver des lieux un peu plus singuliers, pour un spectacle particulier qui a besoin d'une porte ben voilà, où là, la réflexion avec les personnes qui s'occupent de l'architecture, de l'urbanisme pourrait être intéressante, par rapport à la perception de la ville qu'on a, pas forcément que la perception de l'espace urbain qu'on a mais aussi la manière dont c'est vécu par les gens ou alors pour dénicher des endroits méconnus, les cages d'escalier art nouveau par exemple j'en connais plein et si je vous demande où, vous savez pas, enfin je ne sais pas, peut-être que vous savez (rires), donc là, oui, ça pourrait être intéressant.

Après, il pourrait y avoir par contre peut-être, je ne sais pas, c'est une idée que je lance comme ça, peut-être qu'il pourrait y avoir aussi un encadrement des artistes et des bénévoles, une offre pour les artistes et les bénévoles de La Plage, une offre particulière de la découverte de la ville avec Tourisme Neuchâtelois qui pourrait peut-être aussi, moi j'ai fait beaucoup de visites, je les improvisais toujours, parce que je les faisais toujours en fonction de ce qu'était le groupe, si c'était des retraités, si c'était des architectes ou des étudiants en géographie, les intérêts sont évidemment pas forcément les mêmes, donc on ne montre pas forcément les mêmes choses et on a pas

forcément le même discours. Donc, peut-être que là, il pourrait y avoir une offre de ce type-là, qui soit particulièrement calibrée pour les personnes qui gravitent autour de la fête ou autour du festival. Et puis qu'ils viennent juste comme ça, qu'ils fassent leur truc et après ils sont lâchés dans la nature, peut-être que ça aussi ça pourrait être quelque chose, je ne sais pas, ça c'est des choses à creuser. Après l'extension, je pense qu'on peut avoir des discussions et un regard là-dessus, mais il y a aussi que les choses se font assez naturellement et on participe sans vraiment y participer, sans que ce soit facilement identifiable, à pas mal de ces questions de perception, donc le regard change et qu'est-ce qui le fait changer, c'est compliqué à dire. Mais après, l'un profite à l'autre et l'autre profite à l'un, mais ce serait évidemment différent si on avait décidé de créer le festival, parce qu'on dit, on fait ça à La Chaux-de-Fonds, parce qu'on veut faire découvrir le patrimoine un peu comme il y a des festivals médiévaux à Saint-Ursanne ou à Estavayer, ben c'est très clairement parce qu'ils font ça parce que c'est une ville médiévale et qu'ils veulent en quelque sorte magnifier ou révéler leur patrimoine médiéval, on ne va pas faire ça à La Chaux-de-Fonds, on pourrait mais... Donc là, dans un cadre de festival médiéval, ça à tout son sens de travailler vraiment avec le patrimoine. Après là, le festival des Six Pompes, quelque part, pourrait aussi être à Neuchâtel, pourrait être aussi à Estavayer ou à Saint-Ursanne, donc il n'y a pas un lien de causalité entre le patrimoine horloger et le festival des Six Pompes, ça veut dire qu'il n'y a pas de causalité, donc il n'y a pas non plus un besoin réel, volontariste de mettre ces deux trucs ensemble, qui sont en fait, étrangers l'un à l'autre, même s'ils en profitent.

#### **9. Ils sont en interaction l'un avec l'autre, mais pas...**

...Oui effectivement et positivement, ça ne veut pas dire que c'est négatif ce que je dis c'est juste que...Alors j'ai l'impression qu'on veut faire ça, une fois parce qu'on veut se donner bonne conscience ou parce qu'on pense que c'est une bonne idée, mais il n'y a pas de nécessité qui fait que ça dépasse le cas unique et après on veut refaire ça et on veut refaire la même.

#### **10. Mais ce serait pour vous une bonne idée quand même de faire découvrir aux artistes et aux bénévoles un peu la ville d'une façon un peu touristique avec une visite guidée sur le patrimoine pour donner un autre aperçu sur la ville ?**

Après, il y a un autre sujet, qui est à mon avis pas ce que vous traitez, c'est peut-être que dans la manière de faire découvrir le patrimoine, on pourrait avoir une intégration des arts de la rue, c'est-à-dire qu'on pourrait imaginer qu'il y a un spectacle, entre guillemets, un spectacle, enfin que les visites deviennent un spectacle. Mais ça, c'est un autre concept, c'est un concept qui pourrait être dans le cadre du festival, mais c'est une sorte de création en soi, qui n'est pas forcément en lien avec le festival, mais pas forcément. Mais c'est vrai que les arts de la rue peuvent être un outil de

découverte du patrimoine, mais c'est un outil qui est volontaire, on sait qu'on va faire ça quoi. Mais il faut aussi faire attention, il y a pas mal de villes, maintenant, qui ont lancé ce concept que j'aime pas du tout, en costume, je trouve ça vraiment cul cul la praline, mais bon, c'est plutôt (animatoire) et ça plaît ou ça ne plaît pas.

**11. Mais ce qui pourrait être intéressant avec les arts de la rue c'est que ce n'est pas le côté animatoire qui ressortirait, mais plus de mettre les gens dans une position où ils doivent se questionner sur la position de la société, sur la ville ?**

Je pense que là, la ville peut s'y prêter de manière intéressante, parce qu'on a quand même, je veux pas dire de la chance, parce que ça ne serait pas tout à fait juste, mais la caractéristique d'avoir un patrimoine qui est assez difficile à percevoir dans son intérêt. Donc maintenant, ça commence pas mal à évoluer, parce que le discours commence à être connu, mais c'est vrai que ce n'est pas évident si vous sortez d'un train à Berne et puis que vous allez dans la vieille ville ben, il n'y a pas besoin d'explications pour voir que vous êtes dans une ville historique, qui est intéressante. À la Chaux-de-Fonds, quand vous sortez de la gare, vous faites quelques pas en ville, il y en a quand même qui me disent de temps en temps, qui marchent dans les rues et qui disent : on cherche votre centre historique, il est où ? Ben voilà, vous êtes en plein milieu c'est ça, « aaaahhh », « oooooohhh », alors évidemment après quand on commence à leur montrer les cages d'escaliers, les maisons on explique pourquoi c'est comme ça : « ah ouais, ah ouais c'est intéressant », le regard, il change complètement, mais ce n'est pas si évident que ça, donc pour La Chaux-de-Fonds, avoir cet encadrement est nécessaire. Mais ça peut se faire d'une manière très douce et pas forcément, plon plon avec Gérard l'horloger qui montre comment il était etc. Après comme je l'ai dit c'est des choses qui changent. La question que vous posez aujourd'hui, cette thématique là, ben quand le festival a été créé, un peu plus de 25 ans ?

**Laura** : 22 ans

**Jean-Daniel** : 22 ans, j'aurais dit un tout petit peu plus.

**Laura** : Il y a eu 22 éditions, mais ça fait 23ans que le festival existe.

**Jean-Daniel** : Ha oui c'est ça. Je me souviens encore de la première, quand c'était la Plage du marché, où il y avait vraiment une Plage, un carré de sable. Personne n'aurait jamais eu l'idée d'associer patrimoine et arts de la rue, maintenant vous le faites et puis dans 20 ans, les questions qu'on se pose et les réponses que je donne elles seront complètement surannées et puis on se dira il y a des groupes qui viennent qui font ça....

**Laura :** La matière première des arts de la rue c'est l'espace urbain, à la toute base, après ça a évolué justement au fil des siècles, mais c'est vrai que je trouvais intéressant dans une ville comme La Chaux-de-Fonds, qui est, à mon sens une ville quand même spécifique, qui a un urbanisme assez spécifique d'allier les deux et de trouver une manière différente qu'une visite guidée, de le montrer. Après c'est intéressant aussi, mais différent.

**Jean-Daniel :** mais c'est vraiment la manière particulière de vivre l'espace à un moment donné que je trouve intéressante. Parce que normalement, quand vous allez sur la place des Marronniers, vous allez parquer votre bagnole. La cours du collège, on la traverse, parce que de toute façon, soit il y a des sales mioches, soit elle est vide. Je dirais que je ne trouve pas très intéressant que le festival se déroule en partie sur la place du Marché, parce que c'est une place dans l'espace urbain, dans l'inconscient urbain qui vit suffisamment bien avec le marché en tant que tel et je trouverais plus intéressant la « Carmagnole » par exemple qui est un espace justement où on s'arrête peu. On passe un peu, mais on s'arrête peu. Mais il y a, par exemple, la place de l'Hôtel de Ville qui est infaisable à cause du trafic, mais je trouve que la place du Bois, c'est aussi assez sympa, mais il pourrait y avoir d'autres zones qui ne sont pas forcément des places, mais qui peuvent être aussi, parce que les rues sont quand même larges, il pourrait y avoir d'autres zones qui peuvent être appelées à jouer un rôle, sur lequel on peut porter un autre regard. Par exemple, devant le grand temple, il y a pas mal de gens qui y vont et qui regardent ça d'une manière peut être différente, parce qu'on va très rarement au grand temple et puis on ne va jamais dans ce jardin qui est assez beau. Je trouve qu'il y a pas mal de choses qui peuvent aller dans ce sens-là, positivement.

**Laura :** Est-ce que vous verriez peut-être des endroits particuliers où il pourrait y avoir une extension du festival, aux alentours du périmètre de La Plage ?

**Jean-Daniel :** ouais ouais, non non il faut quand même qu'il y ait une sorte de continuum. Comme ça je n'ai pas vraiment d'idées, il faudrait un peu se promener. Là, je suis limité parce que je ne connais pas les contraintes qu'il y a pour vous ? qu'est-ce que ça veut dire en terme d'accessibilité, en terme de surfaces, de volumes, de configuration etc. Je pense qu'il y aurait des choses, mais je trouverais inintéressant que ça s'étende du côté de la place du Gaz. C'est faisable théoriquement je pense, mais je ne trouverais ça pas intéressant.

**Laura :** Peut-être alors plus au-dessus, côté Numa-Droz ?

**Jean-Daniel :** Il y a peut-être même pas besoin d'aller si loin, dans le quartier de l'Industrie, il y a aussi de l'autre côté, après il y a un problème de franchissement des rues. C'est vrai que s'il faut commencer à traverser la rue Fritz-Courvoisier ça devient un peu embêtant, mais là aussi, au-dessus

de la rue Fritz-Courvoisier, dans la rue des Granges, rue de la Colombe, il y aussi des endroits qui pourraient peut-être être bien. Je trouve que c'est quand même quelque chose qui se fait à un bout d'un moment assez naturellement, qui évolue assez naturellement, quand on veut être trop directif : il faudrait vraiment que ça se fasse là, parce que j'aimerais mettre en valeur cet espace, c'est rare que ça marche. C'est plutôt le besoin qui crée l'occasion, après l'occasion elle est saisie ou pas saisie et la réponse est satisfaisante ou pas et on s'adapte. Mais ouais, typiquement la place du Marché je ne trouve pas très intéressant. C'est un peu grand aussi, dans la notion d'espace en arts de rue, il y a quand même cette notion, on va dire que c'est un peu con ce que je vais dire, mais de rue et la manière dont on vit une rue dans le mental, la représentation qu'on s'en fait inconsciemment, c'est quand même un espace qui est plutôt un peu resserré. Dans votre esprit, si je vous parle d'une rue vous avez des images inconsciemment qui vous viennent à l'esprit, alors je ne sais pas lesquelles c'est, mais c'est des souvenirs, des projections idéalisées de souvenirs où je pense que c'est quelque chose de plutôt étroit. Si je vous dis maintenant « avenue », l'image mentale que vous vous faites de l'avenue, elle est totalement différente. Et je trouve que le spectacle de rue, ça marche bien dans la rue, donc il y a un côté intimiste comme ça. Et sur la place du Marché, ce côté intimiste, il n'y est plus vraiment. En tout cas, j'ai râté le spectacle avec les acrobaties qui avait l'air d'être à l'échelle de la place, mais les autres je trouve que ça ne marche pas, parce qu'ils se retrouvent à deux acteurs, au milieu de cette grande place, avec ces grands gradins et il n'y a rien derrière, parce qu'il y a ces espèces d'anciennes toilettes publiques et le kiosque, je trouve que ça ne marche pas, ça flotte. Il y a d'autres endroits qui fonctionnent à mon avis mieux que la place du Marché. C'est peut-être une chose à laquelle les organisateurs devraient peut-être un peu mieux réfléchir, parce que j'ai un peu l'impression que parfois certains éléments sont aussi choisis en fonction de l'espace et on ne se pose pas trop la question. Mais peut-être des fois, dans l'orientation des scènes, ça peut-être plus intéressant de les orienter différemment, pour qu'il y ait un fond et peut-être que sur la place du marché, plutôt que ce soit dans ce sens-là, que ce soit dans un autre sens, soit en face d'un bâtiment ou dos au bâtiment, ça marcherait peut-être mieux. La petite scène qu'il y a à la rue du collège, je trouve qu'elle fonctionne mal, parce qu'elle flotte un peu, parce qu'après il y a un long bout jusqu'au Maharajah, en architecture c'est une des difficultés, en fait une bonne architecture c'est quand les choses, elles sont à leur place, naturellement sans qu'on se pose la question de savoir pourquoi, pis elles ne bougent pas et en même temps quand on regarde comme ça on comprend pas pourquoi cette fenêtre elle vient là et celle là est ici. Et les mauvais architectes souvent ils placent les choses d'une manière très ordonnée, soit très aléatoire, mais un peu gratuitement et la gratuité tout à coup ça bouge et on ne sait pas trop pourquoi et on n'est pas trop à l'aise. Là, typiquement aussi pour la rue du Collège, la petite scène qu'il y avait, pour moi elle flotte, parce qu'on ne sait pas pourquoi elle est pas plus dix mètre en arrière ou plus dix mètres en avant. Alors on comprend bien que c'est pour



qu'il y ait le stand de saucisses et qu'il y ait le machin, mais ça ne se justifie pas au-delà, d'un point de vue purement artistique. Alors qu'une bonne scène, le bon emplacement d'une scène, c'est là où elle est évidente, elle ne peut pas bouger. La scène qu'il y a sur les Marronniers, par exemple, je trouve qu'elle fonctionne bien, parce qu'on se sent bien, qu'on ne peut pas mettre les gradins cinq mètres plus loin ou la scène dix mètres plus loin, ça ne bouge pas. Quand il y avait la petite scène au grand temple aussi, il y a un sentiment ou on voit bien qu'on ne peut pas aller ailleurs, enfin on ne peut pas aller ailleurs, on pourrait l'installer ailleurs, mais je veux dire, on ne peut pas jouer dix mètres plus loin et mettre le public autrement, il y a une sorte de ... ça se serait peut-être une chose à réfléchir, à mettre un peu plus de soin. Pas forcément dans des autres lieux, mais en essayant de bien remplir le lieu, de faire que finalement, si on est là, c'est que c'est nécessaire, pas parce qu'on avait besoin de 500 mètres carrés pour mettre les gradins, mais c'était nécessaire parce que l'environnement bâti, l'espace urbain correspond à l'ambiance qu'on souhaite avoir, intimiste plutôt pour des spectacles de rue, ou pour le spectacle dont j'ai oublié le nom, le grand truc, ben il fallait quelque chose de très grand de très aéré, typiquement là, je pense que ça va très bien sur la place du Marché. Pour moi le sens mental que je me fais des arts de la rue, ben c'est lié à cette idée de rue, donc un espace qui n'est pas fermé, parce que ce n'est pas fermé, au contraire parce qu'il y a du mouvement, il y a du monde, mais il y a une certaine continuité, mais une certaine promiscuité.

**Laura :** Merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions

## ***Annexe V : Entretien avec Madame Noémie Pffifner***

**Entretien enregistré le mercredi 28 octobre 2015 – Durée : environ 1h**

En présence de Mme Noémie Pffifner, régisseuse générale du festival de La Plage des Six Pompes

### **1) Quel est ton rôle au sein du festival de La Plage des Six Pompes ?**

Régie générale au sein de la coordination à La Plage. Je fais partie à l'année de l'équipe de coordination pour avoir une idée globale du festival. Après, ça reste pour ma part, lié à la technique. Après, sans le vouloir, on est un peu impliqué dans tout, parce qu'on prend des décisions ensemble et il y a aussi mon côté d'animatrice qui a envie d'intervenir sur plein de trucs.

### **2) Quelles sont tes tâches au sein du festival de La Plage des Six Pompes ?**

L'évènement, ce n'est pas forcément que la technique du coup. Les tâches, c'est organiser le festival du début à la fin pendant l'année, où y va. Après, il y a la gestion de compagnies. Une fois qu'elles sont engagées, c'est de faire le lien avec les compagnies et le festival pour des besoins techniques, créer leur planning, enfin créer le programme en collaboration avec Manu (programmation) et Gaspard (technique) et faire le lien avec ces compagnies-là, répondre à leurs demandes, chercher ce qu'ils ont besoin ou dire non, parce que ça ne marchera pas. Gérer les bénévoles et dire combien on en a besoin, faire le montage et le démontage, c'est plein de trucs qui sont liés à la technique de scène principalement en lien avec Gaspard (coordinateur technique).

### **3) Comment définis-tu l'espace public ?**

L'espace public c'est tout ce qui n'est pas privé. L'espace public est ce qui appartient à tout le monde et qui peut être utilisé par tout le monde, qui fait parti, au final des habitants d'une ville forcément, l'espace public il est à eux, à eux tous. C'est ça pour moi l'espace public, sinon il ne serait pas public (rires)

### **4) Dans ton métier, est-ce que tu prends en considération l'espace public et l'architecture de la ville de La Chaux-de-Fonds ?**

Oui, oui oui on n'a pas le choix ... Après les compagnies, en fonction des demandes d'espace de jeu, eux ils savent déjà précisément ce qu'ils veulent, c'est leur spectacle, c'est eux qui l'ont créé et après nous, on répond à leurs demandes, à leurs besoins pour que le spectacle se passe au mieux, on va forcément devoir prendre en compte ça. Si un spectacle a besoin d'une porte d'entrée d'une maison, ayant quelques marches avec accès, c'est l'architecture de la ville qui va définir quel est l'espace que je peux utiliser pour cette compagnie et après ce qui découle de ça, c'est qu'est-ce qui est possible, parce que c'est sur une rue où il y a de la circulation, c'est une rue avec zone piétonne, à

La Chaux-de-Fonds, la réponse c'est non, ce n'est pas dans une zone piétonne (rires). Est-ce que la rue peut être fermée, est-ce qu'il y a beaucoup de circulation. Après, il y a aussi le côté architecture dans le sens où, si on fait jouer quelqu'un au point X, ben il faut faire gaffe qu'au point Y, si quelqu'un joue en même temps, ils ne sont pas perturbés l'un et l'autre par des nuisances que l'autre pourrait provoquer. C'est vraiment architectural ça je pense. Parce qu'ils sont là, c'est tout quadrillé, il y a plein de sons qui se répercutent, il y a des choses qu'on entend et ça on doit en prendre compte aussi.

**Laura :** Concernant les escaliers d'une maison comme tu en parlais juste avant, il faut demander aux personnes qui habitent l'immeuble et le propriétaire ou il faut demander l'autorisation à quelqu'un d'autre ?

**Noémie :** ça dépend un peu des lieux, d'où, comment, mais il doit dire au spectacle, enfin si c'est un spectacle en déambulation et qui fait que passer sous une porte d'une maison, mais qu'ils en ont besoin un petit coup, ouais .... Peut-être qu'on n'avertit pas forcément, après on essaie de le faire si possible. Mais si c'est un spectacle qui doit se passer pendant une heure devant une maison et que ça empêche l'accès, parce que la compagnie ne veut pas qu'il y ait de passage derrière, évidemment on va faire la demande autant à la gérance, mais plus aux habitants de l'immeuble concerné. Après ça dépend du type d'utilisation. Mais même, idéalement une déambulation, on essaie de prévenir les gens qu'il y a quelque chose qui se passe devant leur immeuble et encore. Si on prend le cas du spectacle « A vendre » qui, au final est un gars qui se promène dans une ville et qui veut vendre, mais qu'il y ait des gens ou pas qui rentrent dans un immeuble, ben c'est plutôt normal, enfin cette ville, elle est habitée donc ça va aussi dans le spectacle que les gens ne soient pas forcément au courant, il y a des gens devant chez moi, mais ça dépend un peu de ce que c'est, si c'est un truc prévenu ou pas.

## **5) Y a-t-il des contraintes avec l'espace public, la ville ?**

Oui, il y a principalement la circulation, les parkings, les endroits où les gens veulent absolument aller. Les commerces, les commerçants, il y a des contraintes en tout cas pour nous, pour occuper complètement une ville. Le but ce n'est pas de se mettre à dos complètement les gens et de les empêcher de gagner leur vie aussi, c'est une contrainte, je pense, d'utilisation. Les contraintes dépendent des parcours, pour moi, là, ça dépend de la forme du spectacle et de ce qui veut être présenté dans le lieu, dans l'installation. Pour moi, ça dépend de la forme, parce que certaines formes de spectacles vont vouloir ces contraintes-là, alors que d'autres ne vont pas les vouloir. Après ce n'est pas forcément les mêmes espaces utilisés par tout le monde.

**Laura** : Tu aurais des exemples d'endroits qui sont interdits ou que tu ne pourrais pas utiliser dans le cadre du festival ?

**Noémie** : Actuellement, en terme de ville de La Chaux-de-Fonds, pour La Plage, on prend plus concrètement dans ce cas-là, on a des axes d'accès à la ville et de sorties de la ville pour les automobilistes qu'on doit laisser, on en bloque une, comme la rue du collège qui est quand même un axe d'entrée dans la ville et on le bloque loin. Depuis les forains, les gens il faut qu'ils partent ailleurs, ce qui fait que les déviations, elles doivent rester libres. Donc en bloquant cet axe-là, on sait que Numa-Droz on ne peut pas la bloquer, parce que c'est un axe de déviations. On sait que d'autres entrées dans la ville, il ne faut pas qu'on y touche. Le Pod<sup>33</sup>, c'est trop gros et actuellement on ne nécessite pas forcément la fermeture du Pod. Après, la Braderie ça n'empêche pas de fermer le Pod pendant un week-end. Si vraiment on en avait envie et qu'on avait un gros projet, on pourrait même fermer aussi le Pod. Mais par contre, ça implique qu'il faut fermer complètement le truc et pis que tu as des déviations et ça ajoute des contraintes. Il faut trouver des solutions. Je ne sais pas s'il y a encore des contraintes. Mais en terme de contraintes, plein de choses peuvent se faire dans plein d'endroits différents et du coup, ce qui est une contrainte pour l'un, ne l'est pas pour l'autre et l'inverse, ce qui rend un peu tout possible. En tout cas, je le vois comme ça. « Rue libre »<sup>34</sup> encore ce week-end l'a démontré aussi, on a 33 compagnies sur 25 lieux qu'on a proposé, ben au final il y en a quelques-unes qui ont joué au même endroit, mais plein de lieux, qu'on ne pensait pas forcément, étaient quand même utilisés par les compagnies et puis c'est devenu utilisable. Pour certaines compagnies, c'est pas du tout possible.

**Laura** : Donc c'est peut-être presque plus par rapport à la compagnie ?

**Noémie** : Oui, la compagnie ce qu'elle propose, ce qu'elle recherche

#### **6) Pour placer les représentations sur les différentes scènes du festival, avez-vous des critères spécifiques ?**

Non, c'est selon le spectacle, c'est selon le deal que Manu a eu avec les compagnies, ce qu'il leur a vendu en gros. Parce que ça aussi, s'il discute avec une compagnie et qu'il leur dit j'ai une scène parfaite au Marché, on ne va pas pouvoir mettre ça au grand temple, parce que ce qu'il a vendu c'est quand même le Marché. C'est lui qui fait ça, mais après pas tout. Après il y a des contraintes de sol qui font qu'on va décider qu'on va mettre plus ou moins quelque chose. Si on prend la place des Marronniers et la place du Marché, c'est pas du tout le même sol. Le sol du Marché, on sait qu'on n'a

---

<sup>33</sup> L'avenue Léopold-Robert à La Chaux-de-Fonds

<sup>34</sup> Evènement d'arts de rue en ville de Neuchâtel

pas le droit de faire des égratignures, légèrement pentue pour permettre l'écoulement de l'eau. Alors qu'au Marronnier c'est un vieux parking, tout le monde s'en fout, il n'est pas refait depuis longtemps. S'il y a des bouteilles de gaz qui tombent dessus, ce n'est pas hyper grave. Il y a peut-être ça qui va nous dire on va mettre plutôt là et là. Après il y a la taille du spectacle, ce que ça représente, la jauge voulue, le temps de représentation, combien de temps ils restent, le temps de montage et de démontage. Si on bloque une scène, on l'a fait cette année et ce n'était pas forcément l'idéal, mais bloquer une scène pour certains spectacles qui prennent énormément de temps pour le montage et pour le démontage et qui peuvent jouer qu'une fois par jour, c'est pas l'idéal. Après si on doit, parfois on le fait. Il y a des spectacles qui demandent plus ou moins de technique, ça c'est autre chose, mais ils demandent plus ou moins de son, plus ou moins de lumière. Et un spectacle qui demande plein de son et qui a besoin de se brancher sur un système, qui a besoin d'un jeu de lumière, qui aimerait faire un jeu de lumière, on ne va pas pouvoir le mettre n'importe où en ville actuellement, enfin dans la structure actuelle du festival.

**Laura :** Mais quand tu parles des spectacles de cette année, de quels spectacles tu parles, du voyage extraordinaire ?

**Noémie :** oui, mais pas seulement, c'était aussi « Cirque Inextrémiste » et « Iceberg »<sup>35</sup> qui se déroulaient sur la place des Marronniers et qui demandaient, tout deux, beaucoup de montage et de démontage, ce n'était pas l'idéal, mais c'était la seule solution que l'on voyait. Parce que les deux avaient des demandes autres que juste de l'espace et on n'y arrivait pas. Donc après c'est ça aussi. Actuellement, comme c'est construit, après c'est probable que ça change, comme est construit la Plage, il y a trois scènes qui sont équipées en son et lumière. Après, elles sont bien équipées, voir très bien équipées et qui peuvent accueillir tous les spectacles qui en ont besoin. Après ça veut dire que pour tout le reste, pour tous les autres lieux, on n'a pas ce matériel et après on peut amener le matériel dont on a besoin, mais idéalement non, ou avoir des compagnies autonomes. Cette année, on a amené du matériel en plus pour deux autres spectacles, parce que ça se justifiait clairement en terme d'espaces, parce qu'ils en avaient besoin et également en terme de fiche technique. Que ce soit « Sodade » ou « les Voyages Extraordinaires »<sup>36</sup>, on a utilisé du matériel en plus. Après si ça se justifie ou non... (rires). C'est ça comment on fait, c'est au cas par cas et c'est en lien avec les autres compagnies. Il y a telle compagnie qui joue le même jour que telle compagnie, on ne peut pas les mettre au même endroit, donc on va décider arbitrairement ou en discussion de les mettre à un endroit ou à un autre. Après il y a des demandes de compagnies qui font qu'on peut aussi choisir où

---

<sup>35</sup> Des compagnies d'arts de rue

<sup>36</sup> Des compagnies d'arts de rue

on met les gens, on deale avec eux aussi. On fait des repérages, soit ils viennent, soit on prend des photos et on leur envoie, soit les deux. Et on propose des itinéraires et on propose des lieux et on regarde ensemble. C'est aussi une manière de choisir les lieux. Mais ce n'est pas les seuls effectivement.

**7) Penses-tu qu'il serait possible d'un point de vue technique d'étendre les « scènes » du festival ?**

Oui c'est possible, après je pense que c'est possible de s'étendre, pas non plus trop loin. Actuellement, de rester dans un périmètre, parce qu'on a remarqué cette année, après de nouveau tout dépend des projets qui vont où. Pour moi Numa-Droz n'a pas très bien marché, mais pour « Rara woulib » oui, parce qu'il amenait les gens là-bas. Après, est-ce que certains lieux sont utilisables en scène plus ou moins fixes si on veut, comme poésie en arrosoir. Après si les gens doivent aller jusque là-bas pour aller voir le spectacle, c'est peut-être plus compliqué alors qu'un spectacle qui commence quelque part, en déambulation et qui arrive là-bas, c'est des endroits hyper exploitables, pour moi c'est différent, c'est cette différence entre déambulation et pas déambulation, peut-être que je verrais. Après, c'est peut-être à nous aussi de faire un boulot là-dessus, et d'emmener les gens vraiment, on le fait déjà, on ne le fait pas assez et peut-être qu'on a pas assez de forces actuellement pour le faire, parce qu'on a pas d'équipe dédiée que à ça. Mais on ne peut pas s'étendre, je crois que j'avais pas trop réfléchi jusqu'où on pouvait s'étendre, mais je pense que c'est vraiment ce côté. Aujourd'hui, ça changera peut-être demain, mais les déambulations, ça peut presque s'étendre à l'infini dans la ville. Dans le sens où si ces déambulations ont capté le public et qu'il suit, il va les suivre. Si elles partent de La Plage et qu'elles vont n'importe où, à mon avis, enfin « Rara woulib », ils ont presque fait deux kilomètres de marche, tu peux aller loin avec ça. Pour moi, c'est plus possible que ça parte de là. Après je pense que c'est plus difficile de demander au public de faire deux kilomètres et puis de trouver un spectacle là-bas, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est, alors que si tu te laisses porter ben tu vas découvrir et si tu n'aimes pas, tu lâches, mais si tu croches, tu croches et tu continues, tu vas les faire les deux kilomètres. C'est plus difficile si c'est loin, après les forains c'est acquis donc c'est quand même relativement inscrit. Après je ne sais pas trop où j'irais encore plus loin. C'est aussi les limites de la ville, parce qu'on a une ville qui a peu de petites places aussi, il y en a mais il y a beaucoup de routes, de rues et ça demande toujours des fermetures et au final c'est les mêmes rues, à la rue du soleil qu'ailleurs. On retrouve un peu les mêmes configurations qu'ailleurs, donc il n'y a pas beaucoup de raisons d'aller plus loin.

**Laura :** Par exemple, au niveau de la Plage, Espacité, tu penses que ça pourrait être intéressant ?

**Noémie** : Espacité, je pense que les gens ils iraient si c'est pour un spectacle, ça reste suffisamment centré pour qu'ils y aillent. Après elle n'est pas pratique, mais c'est un autre débat, elle n'est pas utilisable pour les arts de la rue que ce soit en terme de voix, de pente, de plein de trucs, elle est difficile à exploiter pour un spectacle. Avec le pod à côté, c'est quand même énormément de perturbations sonores. Elle avait été utilisée par Nicolas Turon<sup>37</sup>, ils ont fait leur lieu de vie, qu'ils ont dispersé dans la ville, il y a un moment où tout se passait à Espacité et il y avait du passage dans ce truc-là, mais c'était une installation qui durait toute la semaine et puis ce n'est pas un spectacle. Ils passent et ça fait partie de la ville. Et c'était l'idée au final, que ce ne soit pas un spectacle.

**Laura** : Par exemple, au niveau de l'usine électrique, ce serait trop loin ou pas ?

**Noémie** : Oui, oui ce serait trop loin, je pense. Historiquement, comme La Plage est située, je pense qu'il faudrait des années pour s'étendre, s'étendre, s'étendre et pis peut-être que le public suivrait. Mais il y a quand même cette idée de rassemblement à un endroit et on part de là pour regarder les choses. Il y a un public qui choisit le spectacle et un public aussi qui le découvre. Mais ça me paraît loin actuellement, dans la structure actuelle.

**Laura** : Parce que quand tu vois le festival de Chalon<sup>38</sup>, c'est vraiment toute la ville qui est mise à contribution et les gens ils font des kilomètres pour aller voir des spectacles.

**Noémie** : Je pense que ça pourrait, mais actuellement, il faudrait et on est en train de le faire, on essaie de grappiller de plus en plus, on essaie de monter au parc du Musée, il y avait quand même du monde l'année passée aussi. Ce n'est pas totalement impossible d'y retourner. Mais il faut y aller doucement, le proposer aux gens pour qu'ils s'approprient les nouveaux lieux aussi et qu'ils découvrent un peu, et qu'on ait des compagnies qui puissent aller là-bas. Parce qu'il y a peut-être aussi, à Chalon, ils sont en partie payés et il n'y a pas le côté au chapeau complet, donc du coup on va faire attention de pas envoyer les compagnies dans un casse pipe, un endroit où il y a personne. C'est difficile de dire à une compagnie, ouais ouais tu vas jouer aux Forges<sup>39</sup>, il y aura du monde, ça va être cool et tout, mais c'est pas du tout dans le festival. C'est difficile de le vendre, parce qu'on a aucun moyen de forcer les gens à aller là-bas. Je dis forcer, ce n'est pas qu'il y ait besoin de les forcer, mais de dire il y a un spectacle là-bas. Il y a trop de spectacles pour que peut-être ils aillent aussi loin. Plutôt que de partir des lieux, on part plutôt des compagnies et des spectacles. C'est de trouver des meilleures possibilités pour eux et puis pour nous aussi, de proposer des trucs nouveaux, mais ça dépend beaucoup de ce qu'il y a comme compagnies. Après, je pense que dans un autre cadre que la

---

<sup>37</sup> Artiste de rue

<sup>38</sup> Festival d'arts de rue en France, à Chalon-sur-Saône

<sup>39</sup> Collège situé à La Chaux-de-Fonds

Plage, il y a moyen de faire pleins de trucs dans cette ville, il y aussi moyens pendant La Plage, mais il y a aussi moyen de faire d'autres événements en utilisant la ville. On est aussi plus arts de rue quand même plus spectacles, qu'installation, on en a peu, par exemple l'art plastique qui se déroule dans la rue, il n'y en a pas vraiment.

**Laura :** Alors si j'ai bien compris c'est un peu la structure « festival » qui rend ceci difficile ?

**Noémie :** Oui, la structure du festival et également que ce soit un festival au chapeau et tout ça. Si tu ne peux pas payer quelqu'un pour faire ce qu'il fait, ben il y a plein de choses où finalement si l'œuvre, elle reste là et elle est posée, ben ça va peut-être plaire, ça va être cool, mais il n'y aura pas de chapeau. Je pense qu'il y a beaucoup autour de ça quand même. Après, d'étendre les scènes en terme technique, si on veut bien, nous, on le fait et ça impliquerait, peut-être si on le fait, de plus en plus de changer notre vision de la technique, de réduire certaines infrastructures sur les scènes existantes, pour avoir de plus petits systèmes qui se baladent. Actuellement, ça dépend des questionnements qu'on a et où on veut aller, mais actuellement où j'ai l'impression qu'on va et il faut qu'on décide ce qu'on fait, je pense que c'est une des solutions, peut-être. C'est de réduire un peu les gros systèmes qu'on a ou d'en garder un sur les deux et faire des plus petits systèmes et d'avoir des petits systèmes mobiles, avoir plus de son et lumière mobiles que fixes, comme on a maintenant, ce qui n'implique pas mal d'infrastructures. Ça répond moins à une demande de la part du public.

**8) Penses-tu que d'étendre les scènes du festival dans une bonne partie de la ville serait mauvais pour la convivialité et l'ambiance du site ?**

Après, je ne réduirais pas forcément des gradins ou quoi, parce qu'on est arrivé en terme de jauge, on a besoin d'avoir de la jauge et des personnes qui regardent le spectacle, mais en terme de lumière, son, si on peut réduire un peu, ça devrait être plus petit aux Marronniers et ainsi permettre à d'autres lieux d'avoir un peu plus, parce qu'on a beaucoup de lumière au final sur ces deux scènes (Marronniers et Marché), par exemple qu'on utilise pas complètement. À mon sens, il y a beaucoup par rapport à l'utilisation qu'on en fait de ces lieux. Parce qu'au final ce sont des scènes avec des structures, et des structures qui restent, on en met moins et on a aussi plein d'autres spectacles qui veulent jouer ailleurs ou qui peuvent jouer ailleurs, donc du coup, on met ailleurs. Je ne sais pas si ça se justifie encore d'avoir ces systèmes fixes. C'est dans le questionnaire qu'on est et on va vraiment se lancer actuellement.

**9) À ton sens, de quelle manière les bâtiments ou le patrimoine urbain de la ville pourraient être mis en avant ?**



Mettre en avant les bâtiments du patrimoine, ce n'est pas vraiment le but de La Plage. En terme de Plage, à part une demande spéciale d'une compagnie peut-être de la région, qui voudrait faire un truc là-dessus et qui utiliserait les lieux et ferait un truc déambulatoire. Pour la Plage, je ne vois pas l'intérêt qu'on aurait de le faire, mais ...ça jamais été fait je crois, pas spécialement ou après d'autres événements de La Chaux-de-Fonds aussi, genre LUDESCO qui est assez proche de ce qui ferait un jeu de piste ou je ne sais pas quoi et qui relirait un peu tous les bâtiments entre eux. Pour moi, c'est un truc de la ville et qu'ils veulent mettre en avant. Après, je pense que d'un point de vue touristique, globalement, sans l'aspect patrimoine, ça marche. Je pense que plus en plus de gens connaissent La Chaux-de-Fonds pour ça aussi. Et c'est quand même connu et ça amène du monde, du coup en terme d'hôtels et de campings, ça doit être quand même assez utilisé pendant le festival. Après je ne sais pas à quel point ces gens-là peuvent être sensibles au fait qu'il y a le patrimoine de l'UNESCO et que c'est intéressant d'aller voir. C'est là, je pense où la Plage a pu contribuer d'elle-même, par contre, je pense que la ville peut faire appel à plein d'organismes qui font des choses dans la ville et leur dire ben voilà, on aimerait mettre en avant ça, est-ce que chaque événement peut proposer des choses qui correspondent à l'évènement qui a un lien avec le patrimoine, mais au final que ce soit un lieu classé ou pas classé au patrimoine, ça change rien pour les arts de la rue, l'architecture globale, mais que ce soit classé ou pas classé, ça change pas grand chose. Je veux dire qu'avant que ce soit classé, la Plage utilisait ces rues-là tout autant, pour les mêmes raisons que maintenant et de la même manière. Ça n'apporte pas un plus, parce que des artistes qui jouent devant un lieu classé ou pas classé, ils s'en foutent. Pour eux, c'est une rue et elle a sa fonction première d'être une rue dans une ville et de réunir des gens. Pour eux, le but c'est plutôt de jouer, de rassembler aussi les gens, d'amener quelque chose dans la rue.

**10) Penses-tu qu'il serait intéressant de créer une collaboration avec des architectes de la ville ou avec les représentants du patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds ?**

Je ne sais pas trop à quel point c'est intéressant, après on a certains liens, pour faire des trous dans les maisons (rires). Mais après, plus de collaboration, je ne sais pas trop. Je pense que c'est intéressant dans tout ce qui est nouvelle construction ou réaffectation de certains lieux ou, par exemple, quand ils ont fait la Place du marché, la question se posait, nous on posait un chapiteau régulièrement, maintenant c'est plus un chapiteau, mais il y a spécialement des trappes pour les accroches, pour éviter de faire des trous dans cette place, je pense que pour ce genre de plan, plus le côté dans les travaux qui sont fait, de prendre en compte les besoins qu'on aurait nous, plutôt que de faire un truc, de ne pas avoir pris en compte et que finalement nous on se retrouve face à un truc qui correspond pas à nos besoins, alors qu'on utilise aussi cet espace. Les autorisations pour pouvoir effectuer des choses sur les maisons, je dois les avoir par les propriétaires et c'est eux qui doivent

savoir si oui ou non le bâtiment est inscrit au patrimoine et ce qu'ils ont le droit de faire sur leur maison. Donc peut-être que le lien avec l'architecte, il est en trop, parce que normalement, le proprio, il faut qu'il soit d'accord qu'on utilise son bâtiment. C'est plutôt lui qui aura le lien. Par contre, c'est intéressant de savoir ce qui est classé, comment, où, qu'est-ce qu'on peut faire avec. C'est important et intéressant dans les constructions, les rénovations, dans la prise en compte des événements qui existent, dans les lieux qui vont être touchés et se poser la question pour faire les choses qu'une fois, plutôt que trois. Impliquer les acteurs finalement des lieux. Je pense que c'est dans les villes, les positions politiques ou comment... ils prennent la décision de refaire une place, sans imaginer qu'il y ait dans l'année 100 associations différentes qui utilisent cet espace, donc quatre qui sont suffisamment grosses, peut-être qu'il serait intéressant de montrer les quatre plus gros, qui vont déjà savoir leurs besoins et qui vont avoir une connaissance de ce que les autres font un peu, plutôt que de se lancer dans un truc, que les politiques, et les architectes, souvent qui ont un lien et de ne pas prendre en compte les utilisateurs finaux. Ça c'est très global. Je pense que les institutions doivent être prises en compte, que ce soit par les architectes que par les politiques, dans les volontés de changements.

Je pense que tous les spectacles ou toutes les déambulations qui ne se passent pas dans les scènes qu'on connaît, fait découvrir une partie de la ville que ce soit aux chaux-de-fonniers, au public ou aux touristes. Parce que, plus on a des spectacles comme ça, plus il faut faire bouger les gens. Typiquement, Numa-Droz, ça fait découvrir un espace que peu de monde connaît, il suffit que ton enfant ne soit pas à l'école là-bas, tu ne sais pas qu'il y a tout ces dédales, ces trucs bizarres... Tu passes devant les salles de gym sur la rue Numa-Droz, mais tu ne sais pas ce qu'il y a au-dessus, pourtant c'est un endroit hyper intéressant et mystérieux de nuit. Je pense que pour ça, les déambulations ou les spectacles qui aiment bien aller dans d'autres lieux, revisiter la petite place de la Coccinelle, comme l'ont fait Sylvia et Pierre-Yves<sup>40</sup>, c'est hyper cool. Au final, personne ne l'a utilisé comme ça. Du coup tu l'as revu différemment. La vision de l'espace change clairement et pour ça les arts de la rue le permettent quand même pas mal. Après, pour ça, il faut sortir de nos scènes et aller ailleurs. Ça permet de voir d'un autre angle, c'est ça qui est un peu magique, ça permet de changer. Comme « il y a de la lumière chez l'voisin »<sup>41</sup>, la vision de plein de gens change sur un espace de cette ville. Je pense que ça nous amène à regarder différemment, ça c'est clair. Lors de la fête de la musique, la chorale du Lycée Blaise-Cendrars, a fait une déambulation et pour moi c'était vraiment un spectacle d'arts de rue, et elle a emmené le public, je ne sais plus trop le nom de l'artiste de qui elle s'est inspirée, à chaque fois que tu arrivais tu avais de nouveaux tableaux, les choristes étaient

---

<sup>40</sup> Artistes de rue

<sup>41</sup> Spectacle d'arts de rue en 2015 au festival de La Plage des Six Pompes

cinquante, juste pantalons noirs et capuches colorées et ils créaient des tableaux et des choses tout au long du passage et ils passaient en courant au travers de toi pour faire le suivant et je pense que là, les gens qui ont suivi les déambulations, tu redécouvres complètement, pourtant c'est au centre ville, ça partait d'Espacité, ça faisait un tour dans ces rues-là, ça montait à Numa-Droz et ça revenait ici, c'est vraiment des lieux que tout le monde connaît et puis en fait tu redécouvres, tu vois plein de trucs et tu te dis ouais cool si on voit comme, ça c'est bien. Ce n'est pas forcément qu'aux citoyens, parce que de toute façon les gens de la ville, ils le découvrent quand même. Ceux de la ville, ils vont le redécouvrir alors que ceux de l'extérieur, ils vont le découvrir et ils vont les amener dans des lieux dans lesquels ils ne seraient pas forcément allés. Découvrir une ville ce que j'adore c'est de me perdre dans une ville. À la Chaux-de-Fonds, peut-être que tu ne peux pas te perdre (rires), mais autant suivre un spectacle en déambulation et puis voir ce qu'ils proposent et voir ce qu'ils montrent là-dedans. Dans la découverte d'une ville, ce qui est intéressant c'est ce qui n'est pas présenté (underground) et les humains qui y vivent aussi. Mais aussi les citoyens, ce n'est pas que dans le patrimoine, dans la « Villa turque »<sup>42</sup>, mais justement ailleurs. Au final, toute la ville est patrimoine, donc te balader avec La Plage, c'est découvrir le patrimoine, parce que des compagnies utilisent des lieux divers et variés et forcément ça te fait découvrir. Du coup, si on en vient comme ça, on arrive qu'un des buts, c'est aussi de découvrir, je pense que ce n'est pas un des buts annoncés, mais globalement quand tu fais de la rue, c'est quand même de montrer, de jouer dans la rue.

**Laura :** Est-ce que tu penses que ça peut changer la convivialité du festival, s'il s'étend ?

**Noémie :** Je ne pense pas que ça va casser la convivialité, parce que même si on s'étend, on sort des limites qui n'existaient pas, mais des limites imaginaires qu'on a, plus ou moins imaginaires, après il n'y a pas de signes, de marques au sol etc. On va garder quand même un pôle central. On va garder cet endroit de rendez-vous, parce que tout le monde au sein de La Plage actuellement est conscient que c'est une part importante du public qui vient aussi se rencontrer et après peut-être décide d'aller voir des spectacles, ou décide d'aller voir ce qu'il y a dans le programme, ou décide d'aller dans des endroits. Mais je pense que le pôle de rencontres, il ne va pas disparaître. Ce n'est pas parce qu'on étend les lieux de jeu, que le pôle de rencontres disparaîtra. On va garder un cœur du festival, malgré qu'il y aura peut-être moins de spectacles qui vont se passer sur les scènes historiques, enfin actuelles, parce qu'on les a mis en place depuis des dizaines d'années. Il y en aura moins et ça sera quand même utilisé. Je pense que le cœur, il va rester là. On ne va pas enlever le bar, parce que c'est quand même ça qui fait vivre le festival. J'ai l'impression que le public est déjà scindé actuellement, entre le public qui vient justement pour ce côté convivial et le public qui vient pour les spectacles. Ce n'est déjà pas le même public. On est peut-être aussi en train d'augmenter ce

---

<sup>42</sup> Bâtiment à La Chaux-de-Fonds créé par Le Corbusier.

côté-là aussi, avec la place du Bois<sup>43</sup>. Je pense que c'est un des facteurs qui nous permet d'augmenter ce côté « point de rencontres », que de diminuer. On éparpille les spectacles, donc du coup on a libéré cette place. Ça permet d'agrandir le cœur avec les stands qui sont peut-être encore plus inclus dans ce cœur-là et puis tout part de là. Mais la seule place qui est au centre, la place des Marronniers, est de plus en plus difficile à exploiter. C'est très bruyant, ce n'est pas évident, c'est pas une place facile, il n'y a pas de mur derrière qui protège vraiment. Du coup, ce n'est pas le plus évident de jouer à cet endroit là. Et c'est la seule qui est vraiment dans le cœur. A part si on prend la scène du OFF qui est dans le grand bar. Il faudrait plus des choses visuelles, plus énergiques, mais tout ce qui est en terme de paroles, c'est compliqué.

**Laura** : Merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.

---

<sup>43</sup> Une des scènes du festival

## ***Annexe VI : Entretien avec Monsieur Vincent Matthey***

**Discussion menée le vendredi 13 novembre 2015 – Durée : environ 1h30**

En présence de M. Vincent Matthey, coordinateur des Montagnes au sein de Tourisme Neuchâtelois.

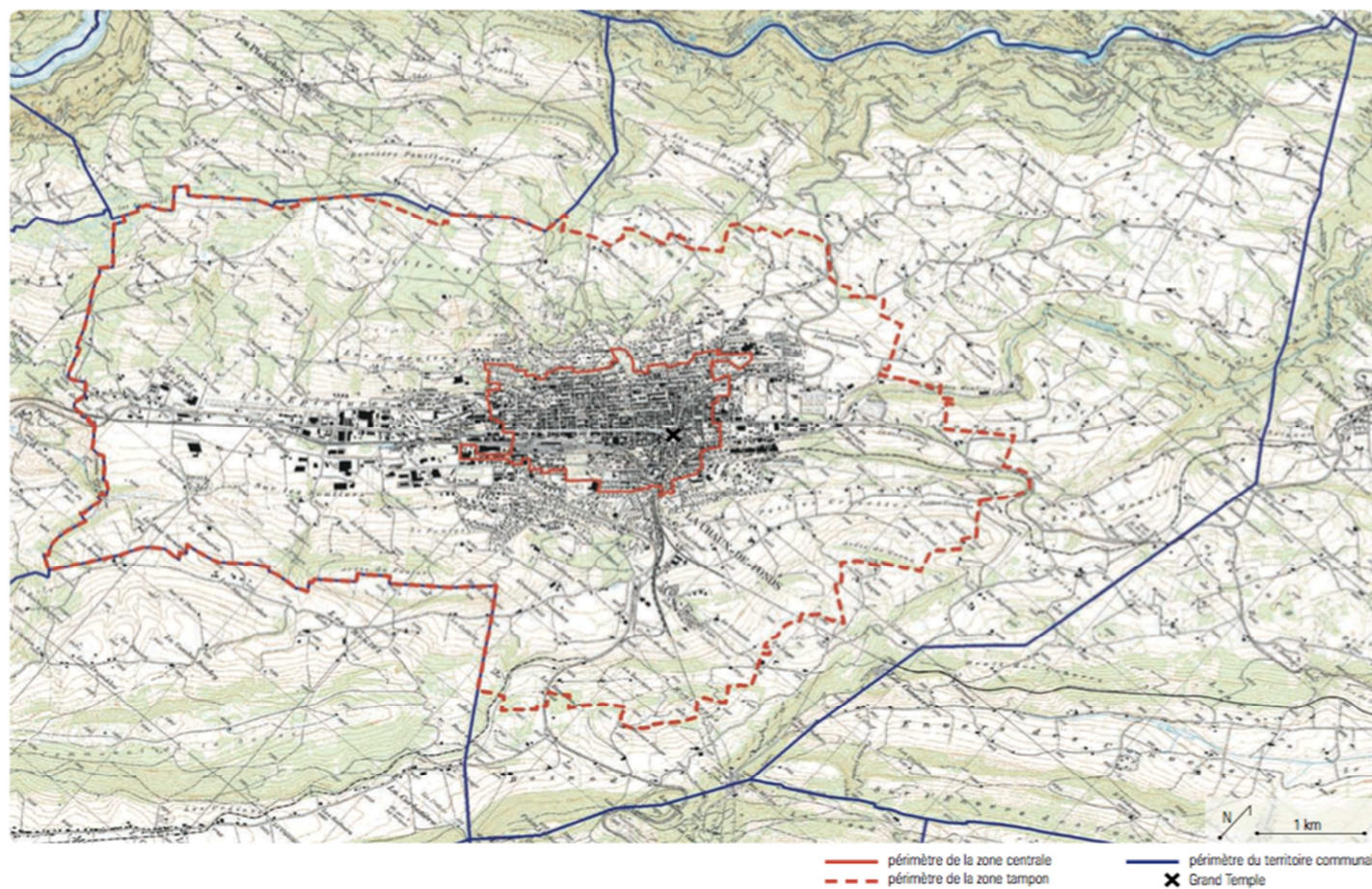
**Note :** L'entretien n'a pas été retranscrit, car il n'a pas pu être enregistré

1. Le tourisme dans le canton de Neuchâtel
2. Les acteurs du tourisme dans le canton de Neuchâtel
3. Les offres d'activités culturelles dans le canton de Neuchâtel
4. L'activité touristique durant le mois d'août
5. D'un point de vue touristique, est-ce que tu trouves intéressant de valoriser le patrimoine (matériel, immatériel) de La Chaux-de-Fonds au travers du Festival de La Plage ? D'une manière peut-être plus spécifique, plus approfondie qu'actuellement ?
6. Est-ce qu'à ton avis cela peut apporter une valeur ajoutée à la ville ?
7. D'un point de vue touristique, de quelle manière serait-il possible de mettre en valeur ce patrimoine au travers des arts de rue ?
8. Existe-il une collaboration avec les CFF ? Serait-ce possible ?
9. Est-ce que tu penses que cela pourrait intéresser les touristes et / ou les autochtones ?
10. Est-ce que tu penses à un bâtiment ou des bâtiments emblématiques de La ville de La Chaux-de-Fonds ?
11. Est-ce que tu penses qu'il serait judicieux de le faire au travers du festival ou plus largement au travers de spectacles d'arts de rue ?
12. De quelle manière, serait-il possible d'en faire la promotion, par exemple avec un spectacle unique dédié à La Chaux-de-Fonds où mettre en place un projet qui mette en valeur le patrimoine, l'architecture de la ville mais au travers des arts de la rue et que La Chaux-de-Fonds devienne peut-être la ville maîtresse de ce projet, mais que ce soit possible d'appliquer dans plusieurs villes de Suisse ?
13. Quel public cible serait intéressé par des activités de ce type à La Chaux-de-Fonds ?

## Annexe VII : Zone inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO

Figure 15 : zone inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO

Plan de la commune de La Chaux-de-Fonds, zone tampon (cf. annexe A).



Source : UNESCO (2007). *La Chaux-de-Fonds & Le Locle – zones inscrites*. Récupéré sur <http://whc.unesco.org/fr/documents/102550>

## *Annexe VIII : Les valeurs du festival*

Depuis sa création, le festival La Plage des Six Pompes a toujours eu à cœur de défendre certaines valeurs, notamment :

- La volonté est de permettre au plus grand nombre l'accès à des spectacles de qualité, ceci sans que le porte-monnaie ou les habitudes de « consommation » de la culture ne représentent des obstacles.
- Une programmation reflétant la diversité et la richesse de l'offre actuelle des arts de la rue qui recherche un équilibre entre découvertes et artistes confirmés, entre artistes suisses et de diverses nationalités étrangères, entre spectacles avant-gardistes et plus traditionnels.
- Une attention particulière est portée aux familles en proposant des spectacles tous publics, jeune public ainsi que des cours d'initiation gratuits en rapport avec le festival, des jeux et des animations pour les enfants.
- Une recherche constante de la limitation de l'empreinte écologique du festival par la mise en œuvre de diverses mesures telles que l'utilisation de verres réutilisables, l'utilisation d'énergie renouvelable et régionale, le tri des déchets, l'utilisation de papier recyclé ou encore la promotion du covoiturage.
- La préservation de l'intégrité du paysage urbain dans le souci du regard porté par le public sur la ville, au risque de se priver de certaines facilités publicitaires et commerciales.
- Un accueil respectueux et chaleureux des artistes quelle que soit leur origine et leur notoriété.
- Un climat de travail harmonieux, un excellent accueil et une bonne écoute pour les personnes participant activement à l'aventure en donnant de leur temps et en apportant leurs compétences.

Source : Festival de La Plage des Six Pompes (2015). *Présentation du festival*. Récupéré sur <http://www.laplage.ch/site/a-propos/le-festival/>



## Annexe IX : Carte des zones du festival

Figure 16 : plan du festival de La Plage des Six Pompes



Source : Festival de La Plage des Six Pompes (2015). *Catalogue du festival*.



## Annexe X : Carte de la vieille ville de La Chaux-de-Fonds

Figure 17 : carte de la vieille ville de La Chaux-de-Fonds

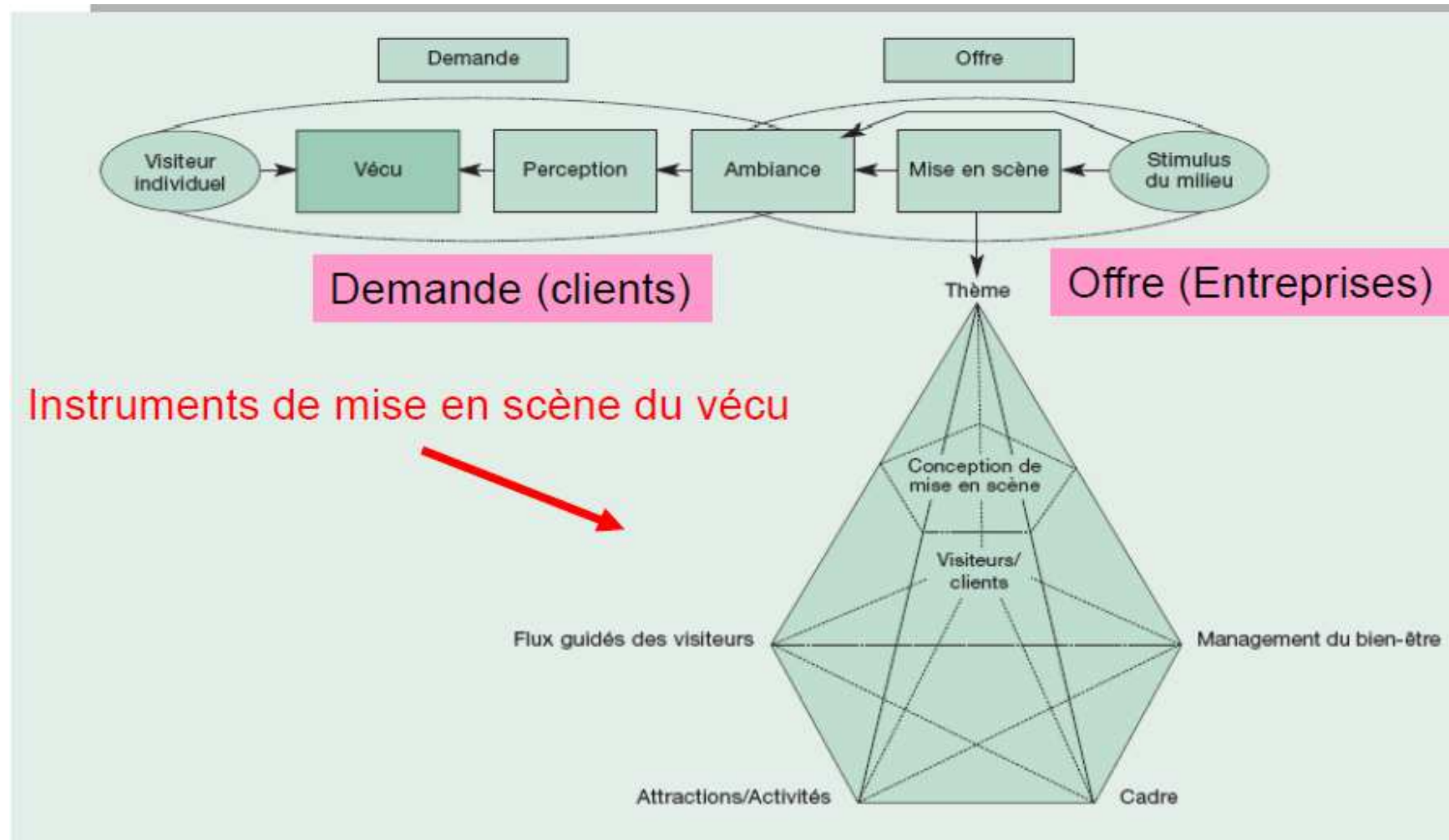
J.P. Evard, Plan de La Chaux-de-Fonds, 1830 (SUC).



Source : J.P. Evard (1830). *Plan de La Chaux-de-Fonds*. Récupéré sur <http://doc.rero.ch/record/22330>

## Annexe XI : schéma de la mise en scène du vécu

Figure 18 : schéma de la mise en scène du vécu



Source : Müller / Scheurer (2004). *Schéma de la mise en scène du vécu*.

## *Annexe XII : Comparaison entre une représentation en théâtre classique et un spectacle d'arts de rue*

Tableau 3 : Tableau comparatif du théâtre classique et des arts de la rue

	Une pièce du théâtre dite classique <sup>44</sup>	Un spectacle d'arts de rue <sup>44</sup>
Expressions artistiques	Théâtre : Tragédie / comédie	Théâtre, musique, cirque, danse, carnaval, installations, pyrotechnie et spectacles etc.
Décor	La salle et le décor	L'espace public, l'architecture et le décor
4 <sup>e</sup> mur	Oui	Non
L'unité de lieu (espace de jeu) / dimensions architecturales	En intérieur - Salle de théâtre (enceinte intérieure construite pour ce type de représentations) / le lieu possède une architecture évolutive temporellement, mais qui n'est pas inclus dans les pièces de théâtre. (espace comme actant, mais architecture passive).	Normalement en extérieur - Espace public / les représentations prennent en compte les éléments architecturaux qui composent l'espace public (espace et architecture comme actant)
L'unité d'action et de ton	Bienséance (ne pas heurter le public) / Cohérence dans l'évolution et le caractère du personnage	Pas de ton particulier ou de cohérence. Pas de limites dans l'expression et dans le message.
Acteurs /artistes	Les acteurs	Le public / les artistes
Public	Un nombre de spectateurs limité	Tout le monde
Eclairage	Éclairage artificiel	Lumière du jour ou éclairage artificiel
Régisseur	Régit la salle	Régit l'espace public
Technique son / sons externes	Micros / seulement les acteurs et spectateurs	Micros ou façades des bâtiments / acteurs, public, environnement externe
Prix	Généralement payant	Gratuit

Tableau de l'auteur provenant d'une source : *Etudes littéraires* (2015). *La règle des trois unités*. Récupéré sur <http://www.etudes-litteraires.com/regle-trois-unites.php>

<sup>44</sup> Il faut noter que ce tableau est réalisé sur la base des points particuliers qui sont propres à tous les arts vivants, tels que le théâtre et les arts de la rue, mais ne sont pas aussi bien délimités et sectorisés actuellement (Larousse E. , 2015). De plus, il existe actuellement le théâtre contemporain qui est plus « laxiste »

### ***Déclaration de l'auteur***

"Je déclare, par ce document, que j'ai effectué le travail de Bachelor ci-annexé seul, sans autre aide que celles dûment signalées dans les références, et que je n'ai utilisé que les sources expressément mentionnées. Je ne donnerai aucune copie de ce rapport à un tiers sans l'autorisation conjointe du RF et du professeur chargé du suivi du travail de Bachelor, y compris au partenaire de recherche appliquée avec lequel j'ai collaboré, à l'exception des personnes qui m'ont fourni les principales informations nécessaires à la rédaction de ce travail et que je cite ci-après :

- Monsieur Emmanuel Moser, programmateur du festival de La Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds, artiste et président de la fédération des arts de la rue suisse.
- Monsieur Jean-Daniel Jeanneret, ancien architecte du patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds.
- Madame Noémie Pffifner, régisseuse générale au festival de La Plage des Six Pompes.
- Monsieur Vincent Matthey, coordinateur des Montagnes au sein de Tourisme Neuchâtelois.

## ***Bibliographie***

(La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère. (2015, janvier). *Histoire de la ville*. Consulté le septembre 2015, sur Ville de La Chaux-de-Fonds: <http://www.chaux-de-fonds.ch/histoire-patrimoine/histoire-de-la-ville>

Académie d'Aix-Marseille. (2013). *Dossier pédagogique : Les Arts de la rue et les créations lumineuses en espace public*. Consulté le 2015, sur [https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2012-10/dossier\\_pedagogique\\_arts\\_de\\_rue.pdf](https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2012-10/dossier_pedagogique_arts_de_rue.pdf)

Aline&Compagnie. (2013). *In Situ - Théâtre éphémère en décors durables*. Récupéré sur Aline et compagnie: [http://www.alineetcompagnie.com/IN-SITU-Theatre-ephemere-en-decors-durables\\_a42.html](http://www.alineetcompagnie.com/IN-SITU-Theatre-ephemere-en-decors-durables_a42.html)

Aventin, C. (2007, février 26). *Les arts de la rue pour observer, comprendre et aménager l'espace public*. Récupéré sur HALSHS : archives ouvertes: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00068117v2/document>

Baranger, S. (2010-2011). *Arts de la rue : l'heure du désenchantement?* Master 2 Management du Spectacle Vivant, université Bretagne Occidentale : UBO, Brest.

Beaulieu, S. (2015, juin 24). *Introduction au quatrième mur*. Récupéré sur Métafiction: <http://metafiction.fr/introduction-au-quatrieme-mur/>

Belzane, G. (2012, avril 1). TDC : Textes et documents pour la classe . *Les arts de la rue*, pp. 6-7. Récupéré sur <https://www.reseau-canope.fr/tdc/>

Bertrand Schmitt, F. G.-N. (2000, juin). *Définir l'espace rural ? De la difficulté d'une définition conceptuelle à la nécessité d'une délimitation statistique* . Récupéré sur Persée: [http://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_2000\\_num\\_257\\_1\\_5180](http://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_2000_num_257_1_5180)

Boulanger, A. (2001-2002). *Les arts de la rue, demain - enjeux et perspectives d'un "nouvel art de la ville"*-. Récupéré sur Développement culture et direction de projet : Université Lumière Lyon II: <http://straatartiesten.nl/wp-content/uploads/2014/07/scriptie04.pdf>

- Bouttet, C. (2015). *Promenadologie*. Récupéré sur Cécile Bouttet : artiste plasticienne:  
<http://cecilebouttet.fr/index.php/project/promenadologie/>
- Burckhardt, L., & Price, C. (2014). *Pavillon suisse à la 14 e biennale d'architecture de Venise* .  
 Récupéré sur ProHelvetia:  
[http://www.prohelvetia.ch/fileadmin/user\\_upload/customers/prohelvetia/Programme/Biennalen/Mediendossier\\_140305/140305\\_F\\_MM\\_Pavillon\\_suisse\\_a\\_la\\_14e\\_biennale\\_d\\_architecture\\_de\\_Venise.pdf](http://www.prohelvetia.ch/fileadmin/user_upload/customers/prohelvetia/Programme/Biennalen/Mediendossier_140305/140305_F_MM_Pavillon_suisse_a_la_14e_biennale_d_architecture_de_Venise.pdf)
- Calogirou, C. (2005). *Réflexions autour des cultures urbaines*. Récupéré sur Journal des anthropologues: <http://jda.revues.org/1414>
- Carrozza, M. L. (2009, février 27). *Paysage urbain : matérialité et représentation*. Récupéré sur Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques: <http://ccrh.revues.org/2600>
- Catalán, R. P. (2011, Novembre). *La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain*. Récupéré sur TRANS - Revue de la littérature générale et comparée: <http://trans.revues.org/454>
- Causser, M. B.-Y. (2005). *Privé - public : quelles frontières ?* Récupéré sur Revue des Sciences Sociales: <http://www.revue-des-sciences-sociales.com/pdf/rss33-presentation.pdf>
- Centre de Formation Supérieure d'Art en Espace Public (FAI-AR). (2015, janvier). Récupéré sur FAI-AR : Centre de Formation Supérieure d'Art en Espace Public: <http://www.faiar.org>
- Chambre Neuchâteloise du commerce et de l'industrie. (2013, janvier 01). *Perspectives de l'économie neuchâteloise : panorama touristique*. Consulté le 2015, sur Chambre Neuchâteloise du commerce et de l'industrie:  
<http://www.cnci.ch/sites/default/files/attached/Etude%20Panorama%20touristique.pdf>
- Chaudoir, P. (2000). *Discours et Figures de l'Espace Public à travers les "Arts de la Rue" : la ville en scènes*. France: L'Harmattan.

- Chaudoir, P. (2004). *Art de la rue et espace urbain*. Récupéré sur Institut d'urbanisme de Lyon : université lumière de Lyon: <https://sites.univ-lyon2.fr/iul/artistes%20et%20ville.pdf>
- Cité dans Boulanger, A. (2001-2002). *Scènes Urbaines*. Récupéré sur Développement culture et direction de projet : Université Lumière Lyon II: <http://straatartiesten.nl/wp-content/uploads/2014/07/scriptie04.pdf>
- Cité dans Boulanger, A. (2002, mai). *Scènes Urbaines*. Récupéré sur Développement culture et direction de projet : Université Lumière Lyon II: <http://straatartiesten.nl/wp-content/uploads/2014/07/scriptie04.pdf>
- Cité dans Larousse. (2015). *Vladimir Vladimirovitch Maïakovski*. Récupéré sur Encyclopédie Larousse: [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Vladimir\\_Vladimirovitch\\_Ma%C3%AFakovski/131145](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Vladimir_Vladimirovitch_Ma%C3%AFakovski/131145)
- Cité dans Vanel, H. (2015). *18 HAPPENINGS EN 6 PARTIES (A. Kaprow)*. Récupéré sur Encyclopædia Universalis: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/18-happenings-en-6-parties/>
- Cousin, S. (2008). *L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel : Généalogie d'un « bon » tourisme*. Récupéré sur Civilisations: <http://civilisations.revues.org/1541>
- Crespin, M. (2011, novembre 18). *Les Arts de la Rue contemporains ou La ville est une scène à 360°*. Récupéré sur Maison des Sciences de l'Hommes et de l'Environnement: <http://mshe.univ-fcomte.fr/component/search/?searchword=michel+crespin&ordering=&searchphrase=all>
- Davies, T. (2012, Juillet-août). Mouvement N° 64. *Jouer avec la ville*, pp. 5-6.
- Dictionnaire Larousse. (2015). *festival, festivals*. Récupéré sur Larousse: [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/festival\\_festivals/33417](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/festival_festivals/33417)

Donnedieu, R. (2005, février 2). *Le temps des arts de la rue*. Récupéré sur Ministère de la culture et de la communication en France:

<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/dossiers-presse/dpartsdelarue.pdf>

Encyclopédie de l'Agora. (2012, Avril 01). *Espace public*. Récupéré sur Encyclopédie de l'Agora: [http://agora.qc.ca/dossiers/Espace\\_public](http://agora.qc.ca/dossiers/Espace_public)

Fédération des Arts de la Rue Suisses (FARS). (2015, janvier). *La FARS, c'est quoi?* Récupéré sur FARS : Fédération des Arts de la Rue Suisses: <http://www.federation-arts-rue.ch/la-fars-cest-quoi/>

Festival de La Plage des Six Pompes. (2015). *La nouvelle vague revient*. Récupéré sur La Plage des Six Pompes Festival International des arts de la rue La Chaux-de-Fonds (CH):

<http://www.laplage.ch/site/infos-pratiques/les-plus-du-festival/la-nouvelle-vague/>

Festival La Plage des Six Pompes. (2015). *Présentation du festival*. Récupéré sur La Plage:

<http://www.laplage.ch/site/a-propos/le-festival/>

Fleury, A. (2014). *Espace public*. Consulté le 2015, sur Hypergeo:

<http://www.hypergeo.eu/spip.php?article482>

Floch, Y. (2007, mars). *Artistes de la rue en Europe*. Récupéré sur Parlement Européen : Direction générale Politiques internes de l'Union:

[http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/etudes/join/2007/375307/IPOL-CULT\\_ET%282007%29375307\\_FR.pdf](http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/etudes/join/2007/375307/IPOL-CULT_ET%282007%29375307_FR.pdf)

Fortin-Melkevik, A. (2004). *Jürgen Habermas*. Récupéré sur PUF : Presses Universitaires de France: [http://www.puf.com/Auteur:J%C3%BCrgen\\_Habermas](http://www.puf.com/Auteur:J%C3%BCrgen_Habermas)

Gaber, F. (2009). *Comment ça commença : les arts de rue dans le contexte des années 70*. Paris: éditions Ici & là.

Gaber, F. (2014). *Les arts de la rue et les publics éloignées de la culture*. Récupéré sur Vie Sociale:

[http://www.cieboucheabouche.com/images/presse/une\\_compagnie\\_originale/vie\\_sociale\\_floriane\\_gaber\\_janvier\\_2014.pdf](http://www.cieboucheabouche.com/images/presse/une_compagnie_originale/vie_sociale_floriane_gaber_janvier_2014.pdf)



Genève Active. (2014, juin 7). *Qui de la ville ou de l'architecte doit construire l'autre ?*

Récupéré sur Genève Active : Magazine culturel de la métropole lémanique:

<http://www.geneveactive.ch/article/qui-de-la-ville-ou-de-larchitecte-doit-construire-lautre/>

Goepfert, E.-M. (2010, décembre 10). *Espace privé et espace public*. Récupéré sur Université lumière Lyon 2: [http://theses.univ-](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2010/goepfert_em#p=33&a=TH.3.2.1.1)

[lyon2.fr/documents/lyon2/2010/goepfert\\_em#p=33&a=TH.3.2.1.1](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2010/goepfert_em#p=33&a=TH.3.2.1.1)

Gonon, A. (2001). *Qu'est-ce que le théâtre de rue ? De la définition du genre artistique*

*"théâtre de rue"*. Institut d'Etudes Politiques de Lyon : mémoire de fin d'étude, Lyon.

Récupéré sur [http://agonon.free.fr/agonon\\_iep\\_memoire.pdf](http://agonon.free.fr/agonon_iep_memoire.pdf)

Hamidi, K. (2007). *Du théâtre d'agit-prop/théâtre militant/théâtre d'intervention au théâtre de lutte politique*. Récupéré sur Université Lumière Lyon II: [http://theses.univ-](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2007/hamidi-kim_b#p=346&a=TH.5.2.2.4)

[lyon2.fr/documents/lyon2/2007/hamidi-kim\\_b#p=346&a=TH.5.2.2.4](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2007/hamidi-kim_b#p=346&a=TH.5.2.2.4)

HorsLesMurs. (2010-2015). *STRADDA*. Récupéré sur HorsLesMurs:

<http://horslesmurs.fr/accueil/editions/stradda/stradda-le-magazine-de-la-creation-hors-les-murs/les-numeros/>

Jeudy, O. (2003). *Les arts de la rue et les manifestations festives des villes*. Récupéré sur MEI : "Médiation et Information" : [http://www.mei-info.com/wp-](http://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue19/ilovepdf.com_split_8.pdf)

[content/uploads/revue19/ilovepdf.com\\_split\\_8.pdf](http://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue19/ilovepdf.com_split_8.pdf)

Jura & Trois Lacs (J3L). (2013). *Concept touristique global – masterplan - condensé document pour consultation*. Récupéré sur Association régionale Jura-Bienne:

[http://www.arjb.ch/upload/files/J3L/CONDENSE%20MASTERPLAN\\_DECEMBRE%202013\\_FR\\_1\\_85MO.pdf](http://www.arjb.ch/upload/files/J3L/CONDENSE%20MASTERPLAN_DECEMBRE%202013_FR_1_85MO.pdf)

Kapelusz, M. M. (2012, octobre 23). *Arts de la rue et dispositifs théâtraux hors cadre : quel rapport à la théâtralité?* Récupéré sur Hors les murs: [http://horslesmurs.fr/wp-](http://horslesmurs.fr/wp-content/uploads/2014/02/memento9-quelrapporttheatralite.pdf)

[content/uploads/2014/02/memento9-quelrapporttheatralite.pdf](http://horslesmurs.fr/wp-content/uploads/2014/02/memento9-quelrapporttheatralite.pdf)

La Chaux-de-Fonds - Métropole Horlogère. (2015, janvier). *Ecole d'art et style sapin*.

Récupéré sur La Chaux-de-Fonds - Métropole Horlogère: <http://www.chaux-de-fonds.ch/histoire-patrimoine/art-nouveau/art-nouveau/ecole-d-art-et-style-sapin>

La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère. (2015, janvier). *Histoire de la ville*. Récupéré sur

La Chaux-de-Fonds, métropole horlogère : Histoire, patrimoine: <http://www.chaux-de-fonds.ch/histoire-patrimoine/histoire-de-la-ville>

La Chaux-de-Fonds : métropole horlogère. (2015, janvier 01). *Visite de la ville*. Récupéré sur

Ville de La Chaux-de-Fonds: <http://www.chaux-de-fonds.ch/tourisme/visite-de-la-ville>

La Fédération nationale des arts de la rue. (2011, juillet 26). *Présentation*. Récupéré sur La Fédération nationale des arts de la rue:

<http://www.federationartsdelarue.org/Presentation.html>

La Fédération nationale des Arts de la Rue France (Fédé). (2015, Janvier 16). *Les Arts de la*

*Rue en quelques mots*. Récupéré sur Fédération arts de la rue:

[http://www.federationartsdelarue.org/sites/www.federationartsdelarue.org/IMG/pdf/les\\_arts\\_de\\_la\\_rue\\_en\\_quelques\\_mots.pdf](http://www.federationartsdelarue.org/sites/www.federationartsdelarue.org/IMG/pdf/les_arts_de_la_rue_en_quelques_mots.pdf)

La rue in situ. (2015, janvier). *L'art in situ*. Récupéré sur la rue in situ:

<http://larueinsitu.com/lart-in-situ/>

Larousse. (2015 , janvier). *périurbanisation*. Récupéré sur Encyclopédie Larousse:

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/p%C3%A9riurbanisation/179202>

Larousse. (2015, janvier). *Agora*. Récupéré sur Encyclopédie Larousse:

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/agora/19350>

Larousse. (2015). *Commedia dell'arte*. Récupéré sur Encyclopédie Larousse:

[http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/commedia\\_dellarte/35450](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/commedia_dellarte/35450)

Larousse. (2015). *Patrimoine*. Récupéré sur Larousse:

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patrimoine/58700>

- Larousse. (2015). *Urbanisme*. Récupéré sur Larousse:  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/urbanisme/80668>
- Larousse. (2015, janvier). *Ville*. Récupéré sur Encyclopédie Larousse:  
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ville/101703>
- Larousse, E. (2015, janvier 01). *spectacle vivant*. Récupéré sur Larousse:  
[http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/spectacle\\_vivant/93291](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/spectacle_vivant/93291)
- Mercier, G. (1998). Patrimoine urbain et insignifiance. *Cahiers de géographie du Québec*, 42, pp. 269-273.
- Mondial, U. C. (1992-2015). *La Chaux-de-Fonds / Le Locle, urbanisme horloger*. Récupéré sur UNESCO Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture:  
<http://whc.unesco.org/fr/list/1302>
- Morizur, E. (2005-2006). *La Création artistique dans les arts de la rue*. Récupéré sur Université Paul Cézanne, Aix-Marseille 3, Institut de Management Public et de Gouvernance Territoriale:  
<http://archives.lefourneau.com/ecritsmemoires/eileenmorizur-licence.pdf>
- Noverraz, M. (2012). *Développement de La Plage des Six Pompes : quelles voies possibles pour quelles conséquences et implications?* Universités de Genève et Lausanne et l'association Artos, La Chaux-de-Fonds.
- Office fédéral de la culture OFC. (2013, septembre 01). *Définition de la culture par l'UNESCO*. Récupéré sur Confédération Suisse:  
[http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico\\_fr.pdf/mexico\\_fr.pdf](http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf)
- Office Fédéral de la statistique. (2014). *Infrastructure et utilisation : indicateurs*. Récupéré sur Office Fédéral de la statistique : tourisme:  
<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/10/03/blank/key/03/02.html>
- Office fédéral de la statistique. (2015, janvier 01). *Hôtels et établissements de cure : offre et demande selon la région touristique*. Récupéré sur Confédération Suisse : Office

fédéral de la statistique:

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/10/03/blank/key/01/02.html>

Office Fédéral de la statistique. (2015, novembre 05). *Office Fédéral de la statistique* .

Récupéré sur STAT-TAB : la banque de données statistiques interactive:

<https://www.pxweb.bfs.admin.ch/>

Office fédéral des statistiques. (s.d.). *Service de statistique : tourisme*. Récupéré sur

République et canton de Neuchâtel:

<http://www.ne.ch/autorites/DEAS/STAT/domaines/Pages/10.aspx>

Office fédérale de la statistique. (2013, décembre 20). *10.1.5 Nuitées hôtelières, selon le*

*pays d'origine des hôtes, canton de Neuchâtel*. Récupéré sur République et canton de

Neuchâtel : 10 Tourisme:

<http://www.ne.ch/autorites/DEAS/STAT/domaines/Pages/10.aspx>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2015,

janvier). *A propos de l'UNESCO*. Récupéré sur UNESCO: <http://fr.unesco.org/about-us/propos-de-lunesco>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture : UNESCO. (2015,

janvier). *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel*. Récupéré sur Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture : UNESCO:

<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00002>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. (2015). *Qu'entend-*

*t-on par "Patrimoine culturel"*? Récupéré sur UNESCO:

<http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural-property/unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/frequently-asked-questions/definition-of-the-cultural-heritage/>

Paquot, T. (2009). *L'espace public*. Paris: La Découverte "Repères".

Patrimoine Suisse. (2000, juin 24). *Statuts de Patrimoine suisse* . Récupéré sur Patrimoine

Suisse:

[http://www.patrimoinessuisse.ch/fileadmin/heimatschutz/user\\_upload/files/Portrait/Statuten\\_f.pdf](http://www.patrimoinessuisse.ch/fileadmin/heimatschutz/user_upload/files/Portrait/Statuten_f.pdf)

Pluchart, F. (2015). *Happening*. Récupéré sur Encyclopædia Universalis:

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/happening/>

Riondet, O. (2009). *Permanen et évolutions de la pensée de Jürgen Habermas*. Récupéré sur Archives ouvertes: [https://hal.archives-ouvertes.fr/sic\\_00619134/document](https://hal.archives-ouvertes.fr/sic_00619134/document)

Rodrigue. (2013, décembre 19). *Briser le quatrième mur*. Consulté le 2015, sur Click & culture: <http://clicknculture.com/2013/12/19/briser-le-quatrieme-mur/>

Saurisse, P. (2007). *Allan Kaprow en 1964 : la muse du Happening*. Récupéré sur Critique d'art: <https://critiquedart.revues.org/1161>

Schuler, M., Perlik, M., & Pasche, N. (2004, janvier). *Non-urbain, campagne ou périphérie - où se trouve l'espace rural aujourd'hui? : analyse du développement de l'urbanisation et de l'économie en Suisse*. Récupéré sur Confédération Suisse: <http://www.news.admin.ch/NSBSubscriber/message/attachments/618.pdf>

Service économique de la ville de La Chaux-de-Fonds (SECO). (2014). *Tourisme : Hôtellerie*. Consulté le 2015, sur Ville de La Chaux-de-Fonds: [http://www.chaux-de-fonds.ch/images/Upload/Off\\_stats/Tourisme/Tourisme.pdf](http://www.chaux-de-fonds.ch/images/Upload/Off_stats/Tourisme/Tourisme.pdf)

Société Suisse des Auteurs. (2015, janvier 06). *Bourse SSA-FARS 2015/2016 pour les auteurs des Arts de la rue*. Récupéré sur Société Suisse des auteurs: <http://www.ssa.ch/fr/news/bourse-ssa-fars-201516-pour-les-auteurs-des-arts-de-la-rue>

Société Suisse des Auteurs. (2015). *Portrait de la SSA*. Récupéré sur Société Suisse des Auteurs: <http://www.ssa.ch/fr/content/portrait-de-la-ssa>

swiss electronic academic library service. (1982). *Aperçu historique : INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur*, Récupéré sur Revue numérisées : [retro.seals.ch/cntmng?pid=ins-001:1982:3::477](http://retro.seals.ch/cntmng?pid=ins-001:1982:3::477)

Thomsin, L., & Houillon, V. (2001, janvier 2). *Dossier Pédagogique : Définition du rural et de l'urbain dans quelques pays européens*. Récupéré sur Persée:  
[http://www.persee.fr/doc/espos\\_0755-7809\\_2001\\_num\\_19\\_1\\_1989](http://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_2001_num_19_1_1989)

Urbanisme horloger. (2010, juin). *La Chaux-de-Fonds / Le Locle : Urbanisme horloger inscrit au Patrimoine mondial UNESCO*. Récupéré sur Urbanisme horloger:  
[http://www.urbanisme-horloger.ch/d2wfiles/document/541/8023/0/tir%C3%A9%20du%20part\\_li.pdf](http://www.urbanisme-horloger.ch/d2wfiles/document/541/8023/0/tir%C3%A9%20du%20part_li.pdf)

Urbanisme Horloger La Chaux-de-Fonds / Le Locle . (2007, août). *Deux villes unies pour leur candidature à une inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO*. Récupéré sur Urbanisme Horloger: [www.urbanismehorloger.ch](http://www.urbanismehorloger.ch)